



**EXCLUSIF**  
POUR LA  
PREMIÈRE FOIS,  
SA FILLE PARLE  
DU CHANTEUR  
DISPARU MAIS  
TELLEMENT  
PRÉSENT

# Joana BALAVOINE

## Mon père, ma fierté

Pour les trente ans de la mort  
de Daniel Balavoine, France 3 lui  
consacre un grand documentaire.  
Joana nous reçoit chez elle.

[www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)  
M 02533 - 3474 - F: 2,80 €



N°5  
**CHANEL**  
PARIS



# OMEGA

*Joyeuses Fêtes*

Ω  
OMEGA

---

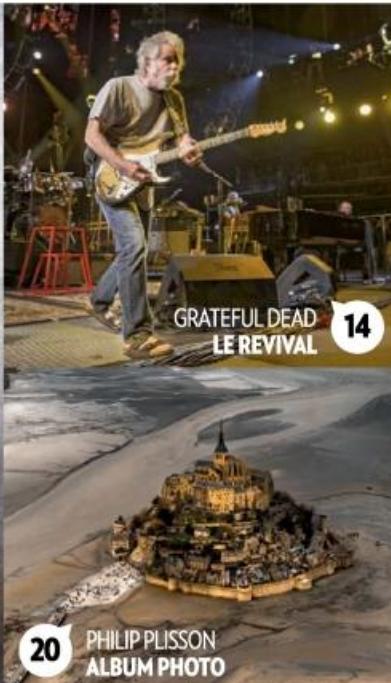
Speedmaster



BOUTIQUES CHOPARD:  
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre  
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré  
CANNES - LYON - MONTE CARLO

HAPPY DIAMONDS  
*Chopard*

du 17 au 23 décembre 2015

11 ABD AL MALIK & JULIETTE GRÉCO  
PAROLES ET MUSIQUE20 PHILIP PLISSON  
ALBUM PHOTO

Découvrez  
l'intérieur de  
cette forteresse  
pour ultra  
fortunés.

111 AVENIR  
DERNIER REFUGE AVANT LA FIN DU MONDE116 ATELIERS D'ART  
LES DOIGTS DE FÉE DE LA  
HAUTE COUTURE

**PARIS MATCH**  
**LE CLUB**

OFFRE À SES MEMBRES  
des priviléges uniques aux lecteurs les + fidèles

**EXCLUSIF**

Inscrivez-vous sur [club.parismatch.com](http://club.parismatch.com)

## culturematch

- Juliette Gréco et Abd Al Malik slament d'amour tendre ..... 11  
Musique Grateful Dead n'est pas mort ..... 14  
Spectacle « Bharati », c'est reparti ..... 16  
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier ..... 20  
Bien à Voutch! ..... 22  
BD Délices d'initiés ..... 24  
Cinéma Jean-Pierre Bacri : « J'assume tout ce que je suis devenu ! » ..... 26  
Événement Les mentors et les protégés de Rolex ..... 30

## signébenoît

- lesgendsdematch ..... 35

## matchdelasemaine

- actualité ..... 51

## matchavenir

- Construction Le bunker de fin du monde pour milliardaires ..... 111

## jeux

- Anacroisés par Michel Duguet ..... 114  
Mots croisés par Nicolas Marceau ..... 115

## vivrematch

- Métiers d'art L'excellence Chanel ..... 116  
Beaux livres Que du plaisir! ..... 120  
Star Wars Le best of ..... 126  
Saveurs François Pasteau, le chef zéro carbone ..... 128

## votreargent

- Assurances Evolution contrastée des coûts ..... 132

## votresanté

- Troubles de la croissance Un traitement prometteur ..... 134

## matchdocument

- Femen Commandos de choc ..... 137

## unjourunephoto

- 12 décembre 1980 Chantal et son gai Luron ..... 141

## lavieparisienne

- d'Agathe Godard ..... 144

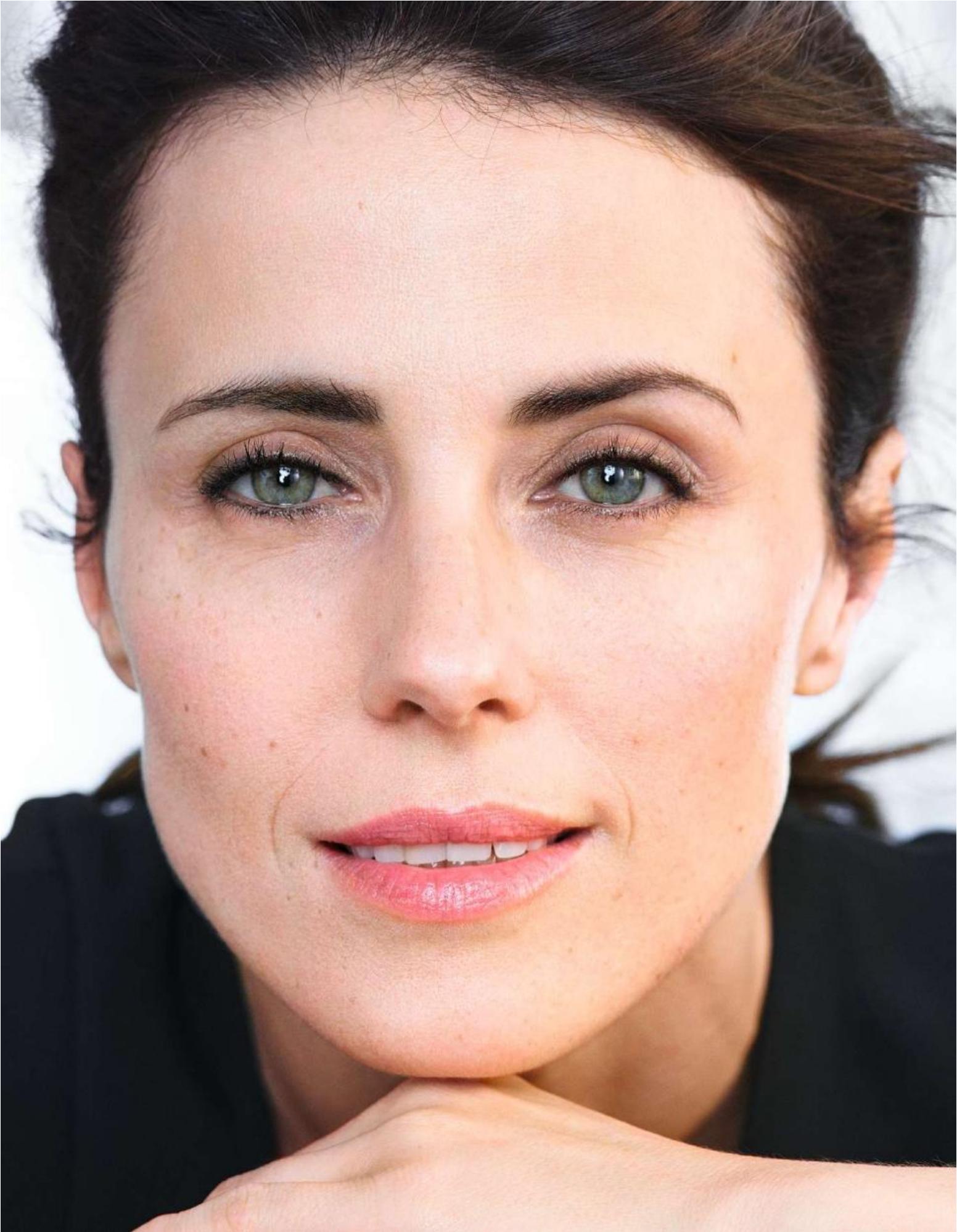
## matchlejourou

- Zaz J'ai chanté au sommet du mont Blanc ..... 146

## LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** à 6H55.



Compensez les signes visibles de la ménopause sur la peau.  
Densité, volumes, éclat.



INNOVATION  
COSMÉTIQUE  
SUBSTITUTIVE

NOUVEAU

# NEOVADIOL COMPLEXE SUBSTITUTIF

Soin réactivateur fondamental.

À la ménopause, pas de pause pour la beauté de votre peau.

Pour la première fois\*, un complexe substitutif associe 4 actifs [ACIDE HYALURONIQUE, HEPES, HYDROVANCE\*\*, HEDIONE] au PRO-XYLANE hautement dosé pour agir sur les marqueurs impactés à la ménopause.

**Peau redensifiée** : la fermeté et l'élasticité sont restaurées. **Volumes remodelés** : l'ovale et les contours du visage sont redéfinis. **Luminosité retrouvée** : le teint est éclatant et homogène.

En pharmacie et parapharmacie / [www.vichy.fr](http://www.vichy.fr) / #nopause

**FORMULÉ POUR LES PEAUX SENSIBLES. HYPOALLERGÉNIQUE. À L'EAU THERMALE DE VICHY.**

\*Chez Vichy. \*\*Uniquement dans le concentré. Cosmétique Active France, SNC – 28 rue du Président Wilson 03200 VICHY – RCS Cusset 325 202 711.

**VICHY**  
LABORATOIRES

FLOWERBY **KENZO**

LE POUVOIR D'UNE FLEUR

L'ÉLIXIR  
LE NOUVEAU PARFUM



culturematch

**Juliette Gréco & Abd Al Malik**

PHOTOS ALEXANDRE ISARD

# SLAMENT D'AMOUR TENDRE

*L'une fait sa tournée d'adieu, l'autre sort un album hip-hop et lui rend hommage.*

*Ils parlent de culture, de religion... et d'amour.*



*d*epuis ses débuts, il y a dix ans, Abd Al Malik ne cesse de clamer son amour pour Juliette Gréco. Lui l'ancien mauvais garçon de Strasbourg converti au rap et au soufisme admirait madame pour son âme rebelle, son envie de dire haut et fort ce que tout le monde pense tout bas. Juliette Gréco eut vite vent des propos du garçon. Leur rencontre tourna au coup de foudre. Depuis, l'un s'invite sur les disques de l'autre. Sur son nouvel album, entièrement réalisé avec Laurent Garnier, Malik a même intitulé l'une de ses chansons «Juliette Gréco». Quand nous les retrouvons au Pavillon de la Reine, place des Vosges, à Paris, la dame en noir n'a pas eu le temps d'écouter le titre. Ou peut-être dit-elle cela par pudeur. Au moment de faire ses adieux, Juliette Gréco, 88 ans, a du mal à accepter l'idée que, petit à petit, elle se retire du monde. Entretien mélancolique... Et combatif.

#### UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

**Paris Match.** Abd Al Malik, que représentaient pour vous les chansons de Juliette Gréco quand vous étiez plus jeune ?

**Abd Al Malik.** Avant les chansons, Juliette est pour moi un personnage. J'ai une image d'elle avant d'entendre quoi que ce soit. Une attitude aussi. Celle d'une femme indépendante, belle, qui a quelque chose de viril sans être masculine. Et elle excelle dans l'art de l'interprétation. Elle n'a rien changé au texte que je lui ai écrit, mais elle l'a transfiguré en le chantant.

**Juliette Gréco.** La virilité ne tient pas à un noeud papillon ! Mais ce dont parle Malik, c'est une force. Il y a des femmes comme ça, qui portent des combats, qui se sont battues toute leur vie. Et c'est mon cas. Jusqu'à ce que je ne sois plus vivante, je me battrai pour ce que j'aime et contre ce que je n'aime pas.

**A. Al M.** Ce qui nous réunit, c'est d'abord le rapport à la liberté, ensuite la lutte contre le racisme.

**Avez-vous l'impression que, question racisme, la France va mieux ?**

**J.G.** Pas vraiment, non, mais ce n'est pas de notre faute. On a fait ce qu'on a pu. On a réussi à abolir quelques mauvaises pensées. Dans ma jeunesse, par exemple, un Noir et une Blanche, ce n'était pas possible.

**Comme vous et Miles Davis ?**

**J.G.** En Amérique, oui, c'était très mal vu. Miles m'a dit : "Je ne veux plus jamais vous voir aux Etats-Unis, je ne veux pas que vous passiez pour la putain du nègre." [Elle rit.]

C'était d'une violence extrême, mais ce n'était pas pensable qu'une femme blanche en Amérique aime un homme noir. Or, pour moi, la couleur importe peu.

**A. Al M.** J'ai vraiment le sentiment que Juliette fait partie de celles qui ont inventé la femme moderne. Très tôt, elle fut affirmer qui elle était.

**Ça vient d'où, Juliette ?**

**J.G.** Peut-être de ma mère, qui a été une femme libre et fière. Je l'ai toujours entendue tenir de beaux propos sur "l'autre". Je n'ai jamais eu peur de l'étranger. Je ne comprendrai jamais que l'on puisse penser qu'il est différent.

**A. Al M.** Tout cela est lié à la peur de l'inconnu. C'est une notion qui empoisonne nos sociétés, la mère de beaucoup de maux.

**Que peut-on faire contre cela ?**

**A. Al M.** Parler, échanger, se dire les choses. Et chanter. L'art, en général, est avant tout une manière d'aller vers les autres.

**J.G.** Moi, ça fait soixante-cinq ans que je prends la parole. Mais vos voix sont-elles utiles ?

**A. Al M.** Plus que jamais ! On peut avoir l'impression de ne pas être entendu, de perdre des batailles. Mais il suffit d'en gagner une pour être utile. L'art, ce n'est pas une question de quantité mais de qualité. La culture des "followers", du nombre de vues sur Internet, de l'Audimat, est un vrai danger.

**J.G.** Ce qui est grave, c'est la vulgarisation. Internet me fait peur parce que c'est l'endroit parfait pour l'approximation, la banalisation. Il faut plutôt démocratiser, rendre accessible, avec un beau langage, et en toute chose garder l'élégance, la légèreté...

**« EN PENSION, J'AI ÉTÉ ATTAQUÉE PAR UNE RELIGIEUSE. MOI QUI ÉTAIS CROYANTE, J'AI QUITTÉ L'ÉGLISE AVEC PERTES ET FRACAS » Juliette Gréco**

**Une chanson comme "Déshabillez-moi" en 1967 fait-elle plus avancer la cause des femmes que les discours politiques ?**

**J.G.** [Elle rit.] Hélas oui, j'en ai peur !

**A. Al M.** La politique ne se met en branle que lorsqu'elle est bousculée par la chose culturelle. En ce sens-là "Déshabillez-moi" fut révolutionnaire. J'espère que certains de mes livres, de mes chansons ou mon film aident les gens à percevoir l'autre différemment ou à regarder l'islam comme les quartiers d'une autre manière. Il faut être capable de sortir des stéréotypes.

**J.G.** Quel droit a-t-on de porter un jugement sur la religion de l'autre ? Chacun son truc, non ?

**Avez-vous été, Juliette, sous l'influence d'une religion ?**

**J.G.** Quand j'étais enfant, oui, malheureusement. Ce sont de très mauvais souvenirs. Je n'étais pas du tout menteuse, mais c'est avec l'Eglise que j'ai découvert le mensonge et la dissimulation. Alors je me suis éloignée de la religion avec pertes et fracas.

**Pourquoi ?**

**J.G.** Parce qu'on ne peut pas gâcher la vie d'un enfant. Je me suis fait attaquer par une religieuse quand j'étais en pension. Elle faisait les dortoirs la nuit. Sur le moment, je n'ai rien dit. Mais, un jour, j'ai commencé à ne plus aller à la chapelle. Alors que je trouvais un plaisir immense dans le calme, la paix, les fleurs, je suis



devenue insupportable. J'étais déjà un peu mutique, donc difficile à vivre, mais là, je ne répondais plus. J'ai été très blessée parce que j'étais aussi très croyante.

**A. Al M.** La religion en soi, ça ne veut rien dire. Ce n'est pas elle qui est en cause mais les gens qui la portent. Quand des terroristes se revendiquent de l'islam, ils se trompent, ils trichent. L'islam se réclame de l'amour, c'est une méthodologie de plénitude, de comment être en paix avec soi, avec les autres. Tout cela est très profond et n'a rien à voir avec la religieuse dont parle Juliette ou avec les intégristes qui assassinent des gens.

#### Juliette, avez-vous pardonné à cette religieuse ?

**J.G.** Je ne m'en sens pas le droit, car il m'est très difficile de juger l'autre. Mais ce qu'elle a fait était extrêmement mal venu. Je ne suis jamais retournée vers la religion catholique depuis. La seule religion qui me porte désormais, c'est l'amour de l'autre.

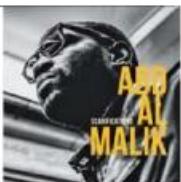
**Qu'est-ce qui vous a séduite chez Abd Al Malik ?**

**J.G.** Lui ! J'aurais pu tomber amoureuse de lui. Mais ce n'est plus de mon âge. Je suis, en revanche, toujours amoureuse de la beauté. Physiquement il m'éblouit. Et, ensuite, j'ai rencontré un garçon fort, profond, généreux. Il est utile à la chanson française actuelle, dans le sens le plus noble du terme.

**Avez-vous l'impression que le hip-hop est un genre où l'on dit plus de choses que dans la chanson ?**

**J.G.** On a toujours pu dire les choses.

**A. Al M.** Le genre importe peu. Ce qui compte, ce sont les êtres. Il y a des chanteurs engagés depuis longtemps, d'autres qui le sont parfois. Tout le hip-hop ne l'est pas.



**Abd Al Malik :**  
« Scarifications »  
(Pias), en tournée  
actuellement, le  
3 mars à Paris  
(Gaité lyrique).

« J'ESPÈRE QUE J'AIDE LES GENS À REGARDER L'ISLAM SANS STÉRÉOTYPES. QUAND DES TERRORISTES S'EN REVENDIQUENT, ILS TRICHENT »

**Abd Al Malik**

**J.G.** La France est un pays qui possède une vraie culture de chanson révolutionnaire, ne l'oubliez pas. « Il pleut bergère », c'est gratiné, très rude. La Fontaine aussi.

**A. Al M.** Le génie français c'est de vouloir dire les choses, bousculer l'ordre, par tous les moyens possibles. Peu importe le genre. Le seul bémol, c'est que j'ai l'impression actuellement que nous ne sommes pas toujours à la hauteur de l'image positive que l'on renvoie à l'étranger.

**J.G.** Je n'ai rien contre les gamins qui parlent un français approximatif, car eux au moins expliquent pourquoi ils sont en colère. Mais le style reste important. Certains crient, d'autres, comme Malik, sont portés par l'écrit. Et ça fait de lui un poète. **Juliette, allez-vous vraiment cesser de monter sur scène ?**

**J.G.** Bien sûr. On pardonne aux hommes de vieillir, pas aux femmes. Pour l'instant, de mon côté, ça va encore à peu près. Mais je sais que cela va se gâter.

**Ça va vous manquer ?**

**J.G.** Terriblement, oui. En ce moment, je travaille. Mais dès que je cesserai de faire mon métier, je ne sais pas très bien ce qu'il va se passer. Je pourrais continuer à enregistrer des disques, si je trouve des textes qui me plaisent. Mais ce n'est pas ce qui m'intéresse. Non, ce qui m'anime, c'est de pouvoir échanger, recevoir. **Malik, la longévité de Juliette est un modèle pour vous ?**

**A. Al M.** Elle m'impressionne, oui. Elle nous apprend à être artistes. Elle nous dit qu'il faut avoir du courage, qu'il faut rester cohérent et droit. Avec elle, j'ai compris que ma force était dans ma singularité.

**Juliette, comment aimeriez-vous que l'on se souvienne de vous ?**

**J.G.** Je m'en fous. Si vous voulez vous souvenir de moi, merci du fond du cœur. Mais ce n'est pas obligatoire ! ■

BenjaminLocoge

Regardez  
le clip  
« Allogène »  
d'Abd Al Malik.



# GRATEFUL DEAD N'EST PAS MORT

*Le groupe psychédélique américain a donné trois concerts d'adieu en juillet dernier.*

*Pour mieux se réincarner quelques mois plus tard.*

PAR BENJAMIN LOCOGE

C'est une histoire comme l'Amérique les aime. De 1965 à 1995, Grateful Dead a été l'un des groupes les plus populaires des Etats-Unis. Leurs disques n'ont jamais été passionnantes, sorte de mélange de folk, de chanson traditionnelle et d'envolées psychédéliques. Mais le Dead, composé de Jerry Garcia, Phil Lesh, Bob Weir, Mickey Hart et Bill Kreutzmann, était l'un des plus grands groupes de scène outre-Atlantique. Aucun décor, encore moins de pyrotechnie, non, les gamins de l'époque se lançaient dans des jams délirants, faisant exploser la durée de leurs titres. En trente ans, tous les hippies vont se retrouver dans leurs chansons planantes, véritable invitation à la fumette. Garcia est un leader sympathique,

**SUR L'ALBUM  
«LIVE / DEAD» DE 1969,  
LE MORCEAU «DARK STAR»,  
UN TITRE DE 2 MINUTES  
ET 40 SECONDES, S'ÉTIRE  
SUR PLUS DE  
23 MINUTES!**

proche de ses fans, loin des stars du rock de l'époque. Quand il débarque à Paris en 1971, il organise un concert dans les jardins du studio d'Hérouville-Saint-Clair. Mais si l'after-show est resté mémorable, c'est bien parce que personne n'a été capable de raconter ce qu'il s'était passé.

Garcia et les siens n'ont jamais cherché la pop song parfaite ou la chanson engagée. Leur plaisir était de trouver l'harmonie scénique, de s'écouter les uns les autres pour mieux «partir». Garcia décède un mois après avoir donné deux concerts, en juillet 1995, au Soldier Field Stadium de Chicago devant 180 000 personnes. Une secte perd son gourou. Les survivants décident de continuer sous le nom de «The Dead». Les salles sont pleines, mais la magie n'opère plus. Connue pour son caractère rugueux, le guitariste Bob Weir a du mal à endosser le statut de leader. Son complice bassiste Phil Lesh s'en chargerait bien. Mais les garçons prennent des pauses de plus en plus longues et n'ont aucune envie de se retrouver en studio pour écrire un nouveau disque. D'autant que les sorties d'anciens concerts du Grateful Dead continuent de très bien se vendre. Les projets parallèles et solos se multiplient, laissant les fans sur leur faim. Weir se fâche avec Lesh, se réconcilie. Et finit par comprendre qu'il est à la tête d'un empire qui le dépasse.

«Fare Thee Well»  
(Rhino/Warner).

L'été dernier, pour célébrer ses cinquante ans de carrière, le Grateful Dead se retrouve pour cinq concerts d'adieu : deux dans le stade de Santa Clara en Californie, là où ils avaient démarré, et trois à Chicago, au fameux Soldier Field. Pour remplacer Garcia, les musiciens ont fait appel au chanteur et guitariste de Phish, Trey Anastasio. Grand fan du groupe, il se montre un peu emprunté lors de ces concerts, qui selon les fans auraient mérité plus de répétitions. Mais le Dead est fidèle à sa légende et modifie son répertoire tous les soirs, interprétant presque une centaine de titres différents. Grateful Dead aurait donc pu s'arrêter là. Seul hic, Bob Weir a repris goût au grand barnum. Même s'il monte sur scène en short et en tongs (et ne s'adresse pas au public), le vieux barbu demeure un guitariste flamboyant. Phil Lesh et Anastasio abandonnent. Peu importe, Weir convoque John Mayer, guitariste star aux Etats-Unis, pour prendre la place de Garcia, et trouve un nouveau bassiste, Oteil Burbridge. Quand Dead & Company annonce ses premiers concerts pour novembre au Madison Square Garden de New York, les billets se vendent en dix minutes. La tournée décidée dans la foulée affiche complet immédiatement. Et, cette fois, les concerts sont volcaniques. Durant près de quatre heures, Dead & Company revisite le répertoire de Grateful Dead en lui donnant un souffle nouveau. Entre digressions bluesy, envolées rock et harmonies folk, ils font revivre la musique du Dead. Preuve que, dans le rock, la résurrection est toujours possible. ■



John Mayer, Bill Kreutzmann et Bob Weir au Madison Square Garden de New York le 31 octobre.



coffret

## Bob Dylan, les années de génie

Séries de Bob Dylan n'en finissent plus de combler les fans. Le cru 2015 permet donc de découvrir Dylan en studio entre 1964 et 1966, soit au moment de la conception de ses trois plus grands disques : « Bringing It All Back Home », « Highway 61 Revisited » et « Blonde on Blonde ». Un coffret de 6 CD permet de se plonger dans l'intimité du poète, de comprendre comment naît un chef-d'œuvre – un disque entier étant consacré aux différentes prises de « Like a Rolling Stone ». Pour qui aime Bob, c'est forcément passionnant d'être ainsi au cœur de la création. Sony a choisi de commercialiser également un digest de deux disques (pour les novices) ou une intégrale de 18 CD, seulement pour les fans... BL.

« 1965-1966. The Cutting Edge » (Columbia/Sony Music).



# CHAUMET

PARIS



Collection Liens



## « BHARATI », C'EST REPARTI

*Le show qui met en scène l'Inde de Bollywood s'offre une suite. Reportage en Inde, « Dans le palais des illusions », le deuxième volet.*

PAR PHILIPPE NOISETTE

**E**n cette fin d'octobre, la mousson s'éternise quelque peu dans le Tamil Nadu, en Inde du Sud. Il faut faire avec des averses fréquentes. Pas de quoi casser le moral des artistes de « Bharati 2 ». Dans cet hôtel de Mahabalipuram, on ne croise qu'un groupe de touristes russes intrépides et des danseurs du show. Ces derniers sont installés ici depuis deux mois pour répéter. « Bharati », créé en 2005, a connu un succès mondial inédit : « Il était temps de penser à la suite », confirme son concepteur, l'Israélien Gashash Deshe, accompagné par Les 2 Belges Productions. Les répétitions suivent leur cours, rythmées par l'essayage des costumes dans un hôtel voisin. Deux chambres garnies de machines à coudre et d'accessoires. Pour les costumes, tout est en soie, avec quelques ajustements pour pouvoir passer d'une scène à l'autre. »

EN DIX ANS  
DE TOURNÉE,  
LE PREMIER « BHARATI »  
A ÉTÉ VU PAR  
2,5 MILLIONS DE SPECTATEURS  
DONT 900 000  
EN FRANCE.

Dans quelques jours, le tout partira par bateau rejoindre Charleroi, en Belgique, et les derniers filages. Dans les couloirs, on rencontre Muthu Saravanan, Siddharta dans le premier « Bharati », qui sera cette fois le roi de Bollywood Prem Kumar. « Je crois qu'au départ les producteurs ne voulaient reprendre personne du premier show. Mais ils ont changé d'avis », lâche-t-il en riant. Autre star originelle, Bhavna Pani. « J'avais l'impression d'être une ambassadrice de la culture indienne après les premiers soirs à Paris, se souvient-elle. Les jeunes qui rejoignent l'aventure sont excités. Ils entendent ce que je raconte sur les tournées, et je vois des étoiles dans leurs yeux ! »

Il faut dire que l'usine à rêves de Bollywood est impitoyable : beaucoup d'appelés et peu d'élus. Alors, faire un bout de chemin avec « Bharati », qui plus est en Europe, est bien plus qu'une consolation : un tremplin possible. Des centaines de danseurs se sont présentés à Bombay aux auditions, comme Nithela. « Le pays change à travers sa jeunesse. Mais la tradition, elle, ne bouge pas. Je crois que « Bharati » a saisi ce contraste qui fait l'histoire de l'Inde. » Et pour *(Suite page 18)*

### Coups de cœur

**Cédric Chapuis** fait « parler » sa batterie et nous emmène dans sa vie pilotée par les temps du quotidien : la pluie, les claques du prof, le ballon de basket... Petit, il tapait sur tout ce qui lui tombait sous la main. Aujourd'hui, il nous emmène dans sa forêt de rythmes et de mélodies. Il sait tout jouer, tout tambouriner, avec son corps, avec sa voix, autant qu'avec ses baguettes. Captée par son récit, sa virtuosité musicale, sa poésie, la salle est scotchée. Bluffant. Catherine Schwaab



« Une vie sur mesure », Théâtre Tristan Bernard, Paris VIII.

**Plus légers que l'art !** Ce n'est pas une troupe mais une foule qui occupe la scène du chapiteau du parc de la Villette. Mixant l'art de la voltige à la danse contemporaine, les 25 acrobates de la Compagnie XY s'envolent en l'air tous les soirs comme des électrons libres survoltés. Dans ce chaos, on ne saisit pas toujours tout ce qui se joue mais on est fascinés par ces couples qui se forment, puis se transforment en lance-corps dans un impressionnant feu d'artifice garanti sans artifices ni filet. Alain Spira



« Il n'est pas encore minuit... », parc de la Villette, jusqu'au 27 décembre.



# TERRE D'HERMÈS

UNE EAU ENTRE TERRE ET CIEL



CRÉEZ VOTRE IMAGE  
ENTRE TERRE ET CIEL SUR  
[TERREDHERMES.COM](http://TERREDHERMES.COM)

que tout ce groupe devienne une famille de théâtre, les producteurs ont choisi la petite ville de Mahabalipuram. « A Bombay, c'est impossible de circuler et, donc, pour les interprètes d'arriver à l'heure aux répétitions ! Ici, c'est plus familial », précise Gashash Deshe. Moins cher également. « Bharati » avait commencé avec 80 artistes sur scène, ils ne seront « que » 50 cette fois, dont seulement quatre musiciens. « Mais nous avons enregistré les airs célèbres qui sont utilisés dans le show par un orchestre de 100 musiciens ! » remarque Gashash Deshe, qui a l'œil sur tout. Il y a une histoire dans « Bharati 2 », même si on peut imaginer que le public vient avant tout pour un spectacle survitaminé et chorégraphié au cordeau.

« Tout le monde peut danser le style Bollywood que l'on voit dans les comédies musicales du cinéma indien. Il suffit d'apprendre les pas », précise le jovial Jojo Khan, qui sait de quoi il parle pour avoir grandi dans ce milieu pendant trente ans, d'abord en tant que danseur, puis comme assistant de Saroj Khan, la reine du genre. « Mais, cette fois, nous avons voulu introduire des danses indiennes plus classiques, ce qui n'est pas aussi simple. »

Il faut surtout faire avec des éléments de décor et des projections. Une équipe est partie tourner dans différentes régions pour coller au récit du spectacle, qui conte le voyage initiatique de Bharati (Bhavna Pani), installée à Paris, qui se décide à faire découvrir l'Inde à sa fille. Laquelle rêve de cinéma... indien. Yoav Cohen, qui s'occupe de la création vidéo, a opté pour le plus grand studio indien dans la région de Hyderabad, épicentre de Tollywood, le « concurrent » de Bollywood, installé, lui, à Bombay. « Vous y trouvez tous les décors possibles, du palais à une lagune. Nous avons tourné une journée entière dans une gare plus vraie que nature ! »

Comme pour la première aventure de « Bharati », le deuxième volet sera lancé à Paris. « Je me suis dit que, si cela



Séance d'essayage par la costumière Hagit Abir sur le danseur Muthu Saravanam.

QUELQUE 500 TENUES  
ONT ÉTÉ IMAGINÉES  
PAR LA COSTUMIÈRE  
HAGIT ABIR, PLUS HABITUÉE  
AUX FASTES DE  
L'OPÉRA D'ISRAËL



marchait à Paris, la ville la plus difficile au monde en matière de spectacles, cela devrait plaire ailleurs », commente Gashash Deshe. Dans l'équipe, on a un désir fou, celui de donner « Bharati 2 » en Inde. « Le cinéma est très puissant ici mais pas le spectacle, ajoute Bhavna Pani. Il y a de l'argent mais pas la connaissance de ce qui fait la scène. Il y a peu à peu du changement. A Bombay, on a ainsi vu une version produite par des Indiens du succès de Disney "La Belle et la Bête". C'est un début. Dans une dizaine d'années, cela aura changé. »

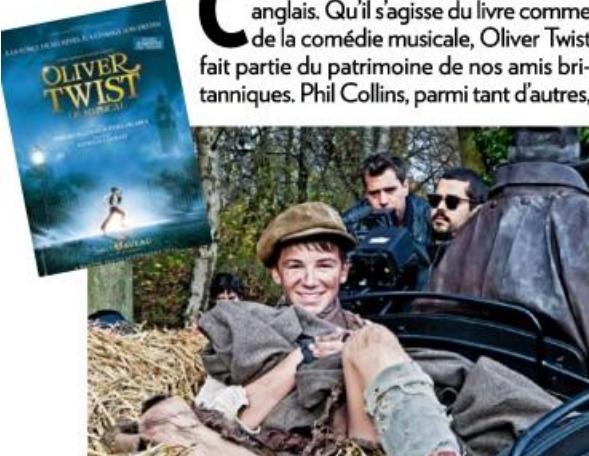
En attendant, « Bharati 2. Dans le palais des illusions » s'apprête à réchauffer le cœur du public français et belge. Le succès aidant, un troisième épisode est-il possible ? Le chorégraphe Jojo Khan en est sûr. « Pourquoi pas Bharati 10 ? Mais, dans ce cas, c'est mon petit-fils qui signera les danses ! » Et de partir dans un grand éclat de rire. Quant à Bhavna Pani, elle s'amuse de notre question. « Je vais finir grand-mère, à ce rythme ! Mais j'aime tellement ce show que je pourrais me laisser tenter... » ■

Philippe Noisette

*« Bharati 2. Dans le palais des illusions », du 12 au 17 janvier, puis du 2 au 14 février, Paris Grand Rex, et en tournée France/Belgique du 19 au 31 janvier. [www.bharati-lespectacle.fr](http://www.bharati-lespectacle.fr).*

## OLIVER TWIST VA ENCHANter PARIS

*En septembre prochain, le célèbre orphelin de Dickens va être la star d'une nouvelle comédie musicale, salle Gaveau.*  
PAR BENJAMIN LOCOGE



C'est l'un des plus grands succès anglais. Qu'il s'agisse du livre comme de la comédie musicale, Oliver Twist fait partie du patrimoine de nos amis britanniques. Phil Collins, parmi tant d'autres,

fit ses débuts dans la comédie musicale « Oliver ! », grand succès à Londres entre 1960 et 1963. Davy Jones, futur Monkees, fut, lui, le premier à prendre les traits du jeune gamin, toujours à Londres. Mais voilà que le pickpocket débarque à Paris. A partir de septembre 2016, Oliver aura les traits du jeune Nicolas Motet. Mis en scène par Ladislas Chollat – déjà à l'œuvre cette saison sur « Résiste » –, « Oliver Twist, le musical » démarrera sa première carrière française le 23 septembre 2016, salle Gaveau à Paris.

Pour cette création, Shay Alon signe les musiques quand Christopher Delarue rédige le livret. Le cahier des charges est clair : cet « Oliver » doit être à la hauteur des productions de New York et de

Londres. Pas question donc d'un spectacle au rabais ou d'un show à l'ambition polie. Depuis fin octobre, Bruno Berberes, le directeur de casting, s'est lancé à la recherche de sa troupe. Pas moins de quinze personnages sont attendus sur scène ainsi que sept musiciens. « Ce qu'il faut faire », premier extrait, a déjà conquis les radios et permet également au clip de commencer une jolie carrière. Alors que « Les trois mousquetaires » sont également attendus à Paris à la rentrée 2016, « Oliver Twist » entend bien être le petit caillou dans la chaussure des grandes productions. Sacré chenapan... ■

*« Oliver Twist, le musical », à partir du 23 septembre 2016 à Paris, salle Gaveau. Places en vente actuellement.*



# L'AIR DU TEMPS

NINA RICCI

# Vagues à l'âme

**Depuis quarante ans, le photographe Philip Plisson parcourt les océans du monde et revient avec de sublimes images dans ses filets. Une pêche miraculeuse !**

On dirait que la mer est partout la même. Où qu'on regarde, c'est immense, vide et plat. Rien n'arrête l'œil. Ni la rêverie. On l'observe et on se rend compte qu'on a une âme. Rien ne laisse d'empreinte sur elle, ni le temps ni les hommes. Personne ne trace de route, ne creuse de tranchées, ne plante de barrières, ne la ligote. Impossible de l'enlaidir. Pas question non plus de l'embellir. On dirait toujours qu'elle est propre. C'est un désert plus grand que tous les déserts. On ne voit rien, on n'entend rien, tout s'efface et se répète inlassablement. Mais elle fait peur. Dans la Bible, on dit que le para-

dis est un pays où il n'y a pas la mer. Et où on n'endure pas ses colères. Pourtant ses tempêtes ne sont pas plus méchantes que ses sourires. Elle est aussi profonde et cruelle par temps calme que lorsqu'elle soulève des trombes d'eau. Même quand tout est clair et ensoleillé en surface, dans les profondeurs des créatures antédiluvienues s'observent, se traquent, se massacrent et se régalaient. Le monde du silence est celui des bourreaux.

Au fond, la mer est comme une terre qui respire. Et qui tue. En Bretagne et partout où les hommes vivent avec elle, ils savent qu'elle parle toujours de mort. Où qu'on la voie, des milliers d'épaves gisent. Impossible, cela dit, de la punir car la mer n'a pas de source, pas de père, pas de mère, ni d'état civil, uniquement un casier judiciaire. Ne reste qu'à la craindre, à l'admirer et à la peindre. De Turner à Monet, du Lorrain à Horace Vernet, de Courbet à Bonington, plein de brosses et de cousteaux se sont pliés avec passion à l'exercice. Mais aujourd'hui le plus grand peintre de marine, celui dont on trouve les œuvres à Auckland comme à Newport, à Portofino comme à Cowes, c'est Philip Plisson. Sa gouache, c'est l'écume des vagues, son pinceau est son objectif et son chevalet un hélicoptère. Que l'heure soit à la brume, au crachin, aux ondées, à la tempête ou au soleil radieux, dès que l'eau surgit, en un instant il en fait une œuvre d'art. Il attrape aussi bien le sabre de lumière qui tranche le ciel plombé que le vent qui hurle dans les haubans. Personne ne sait comme lui attendre le moment où un dauphin volera juste au-devant d'une étrave de pétrolier, saisir l'instant où «Velsheda» prendra la gîte de l'année, toucher de l'œil au vol la vague monstrueuse qui submerge le phare du Conquet...

Chacune de ses photos est une page d'un roman d'aventures. C'est le plus beau des livres de Noël pour un petit Français dont il ne faut jamais oublier que nous sommes le seul peuple d'Europe que baignent quatre mers. Et je ne parle pas de nos domaines maritimes lointains. Plisson s'en charge. Dans cet album autobiographique, il nous accompagne partout où la vie l'a emmené, de La Trinité à Venise, du Bosphore à la mer d'Andaman, de l'Inde aux Amériques... Magnifique. ■



*«Contre vents & marées», de Philip Plisson, éd. de La Martinière, 35 euros.*

## L'agenda

### Spectacle/CERISE SUR LE SAPIN

Des chants traditionnels revisités, du rock'n'roll, un âne pas très catholique : Vincent Malone offre un spectacle ébouriffant pour petits et grands. *«Rose et la magie de Noël»*, Philharmonie de Paris (XIX<sup>e</sup>), jusqu'au 18 décembre.

17 déc.

18 déc.

### Expo/AFFAIRE SENSIBLE

L'immense photographe de mode Patrick Demarchelier, favori de la princesse Diana, dans une présentation de ses clichés les plus intimes, entre nus sublimés et corps en feu. *«Desire 2»*, A. Galerie (Paris XVI<sup>e</sup>), jusqu'au 30 janvier.



### Concert/MISE EN ABYME

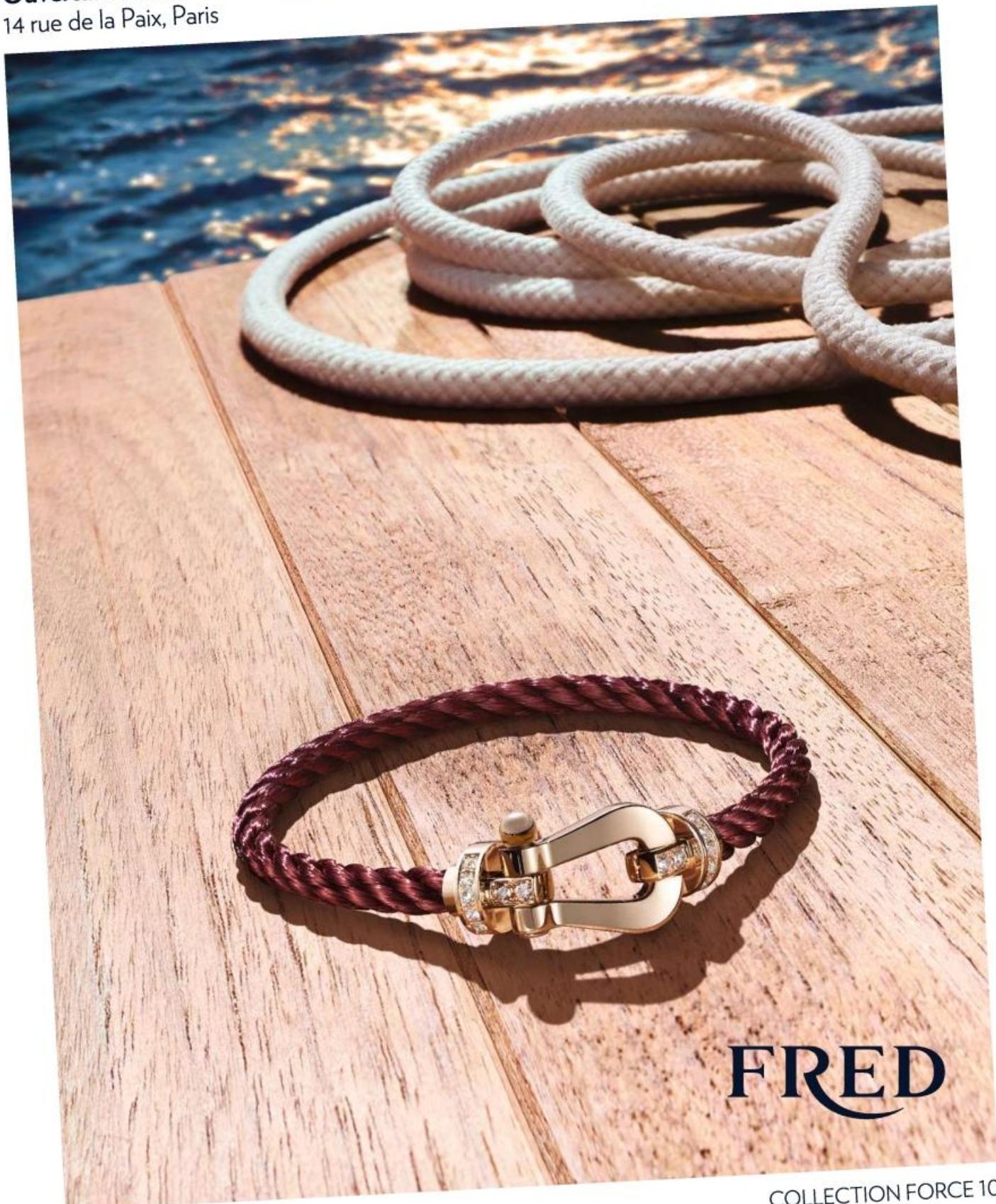
Camélia Jordana redonne souffle au répertoire de la Môme le temps d'un récital dédié à sa relation à Cocteau. Deux grandes voix se parlent. *«Piaf/Cocteau, une journée particulière»*, Philharmonie de Paris (XIX<sup>e</sup>).



19 déc.

Ouverture de la Maison FRED

14 rue de la Paix, Paris



FRED

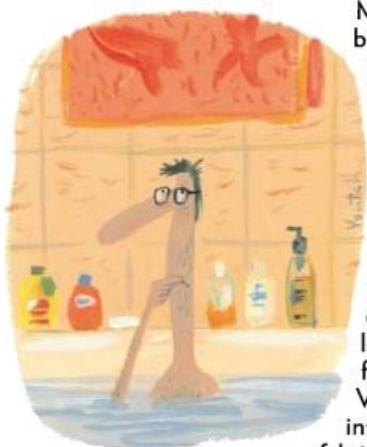
COLLECTION FORCE 10

# BIEN À VOUTCH!

*Le dessinateur publie un « Petit traité de voutchologie fondamentale ». L'occasion d'en savoir un peu plus sur ce type dont on ne sait rien.*

PAR PHILIBERT HUMM

**V**outch à deux genoux, il remercie son patron. Cet enfant de fumier qui jadis l'a viré. Il bossait alors dans la pub, depuis quinze ans comme créatif. Pour collègue, il avait notamment Beigbeder, déjà allumé comme un sapin de Noël, à qui, entre autres, il montrait ses crobars. Le plus souvent des caricatures de confrères. Un matin donc, coup de pot, on le fout dehors. Alors Voutch, qui s'appelle encore Olivier Vouktchevitch, décide de se lancer dans la commercialisation de boomerangs en plastique moulé. Tout naturellement, ça foire aussi. Avant même d'avoir commencé. « Du coup je me suis dit : quitte à me planter, autant le faire en rigolant. » Et le voilà parti dans le dessin d'humour. D'abord au crayon à papier, faisant du sous-Sempé, du sous-Bosc. Puis, presque par hasard, à la gouache. Toujours une planche, unique, et la légende (quelquefois soulignée) en dessous.



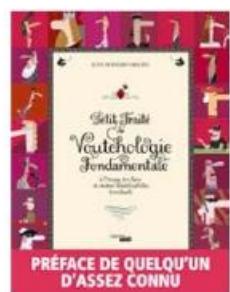
Moins d'un an plus tard, son combiné dringue dringue : c'est le magazine « Lui » au téléphone. « Ils cherchaient des dessinateurs et voulaient voir mon travail. Comment ils ont eu mon numéro ? Je ne l'ai su qu'après. » L'ami Beigbeder, arrimé chez Castel, avait tout simplement parlé de lui. « Je me grouille de leur filer un truc et ça fonctionne. » Le dessin n'est pas encore très abouti. Avec le temps, les tarins s'allongent, les traits s'affinent et les couleurs s'affirment. Voutch invente notamment pour ses intérieurs ce qui sera sa marque de fabrique : des 12 mètres de hauteur sous plafond. « Après, les commandes, tout ça, c'est un peu parti comme un feu de forêt. »

Vingt ans plus tard, quand Héraclès, son éditeur, lui parle d'un bouquin sur son « œuvre », il se renfrogne. Partagé entre l'envie de montrer des trucs que personne n'a encore vus et la peur que ça n'intéresse pas. « Comme un mec qui parlerait de lui alors que tout le monde s'en balance. » Voutch n'a peut-être pas tout à fait pris la mesure de sa célébrité. « Ma célébrité ? Je me marre. Personne, vous savez, ne m'arrête jamais dans la rue... Allez, sauf quand je croise ma mère. »



-Juste une question : pourquoi moi ?

Le bouquin vient malgré tout de sortir. Une interview dessinée vraiment poilante où l'on fait connaissance de l'autre Voutch : impressionniste, affichiste, concepteur de jeux de cartes... On en apprend aussi un rayon sur sa façon de faire. Le fait qu'il imagine toujours la légende avant le dessin, mais surtout qu'il trouve la bonne moitié de ses idées... dans son bain. « Pourquoi ? Va savoir. Sans doute la relaxation du derme ou un machin comme ça. Et puis, même si tu ne trouves rien, en sortant, au moins t'es propre. » Rapport à la consommation de flotte, les écolos peuvent lui passer un savon : Voutch vaut bien une nappe phréatique. ■  
« *Petit traité de voutchologie fondamentale* », éd. du Cherche-Midi, 208 pages, 28 euros.



PRÉFACE DE QUELQU'UN D'ASSEZ CONNU

## L'agenda

### TV/MYTHIQUE PELUCHE

A l'heure des dérives climatiques, le quotidien et les capacités de survie de l'ours polaire : tourné sur cinq ans, un documentaire déjà récompensé au Festival Nature Namur 2015. « *Les métamorphoses de l'ours polaire* », Arte, 19 heures.



### Spectacle/MÈRE NOËL

Florence Foresti s'offre l'ex-POPB pour les deux ultimes représentations de son spectacle « Madame Foresti ». Entre démesure et hilarité, une ordonnance pour l'époque. AccorHotels Arena (Paris XII<sup>e</sup>), jusqu'au 23 décembre.

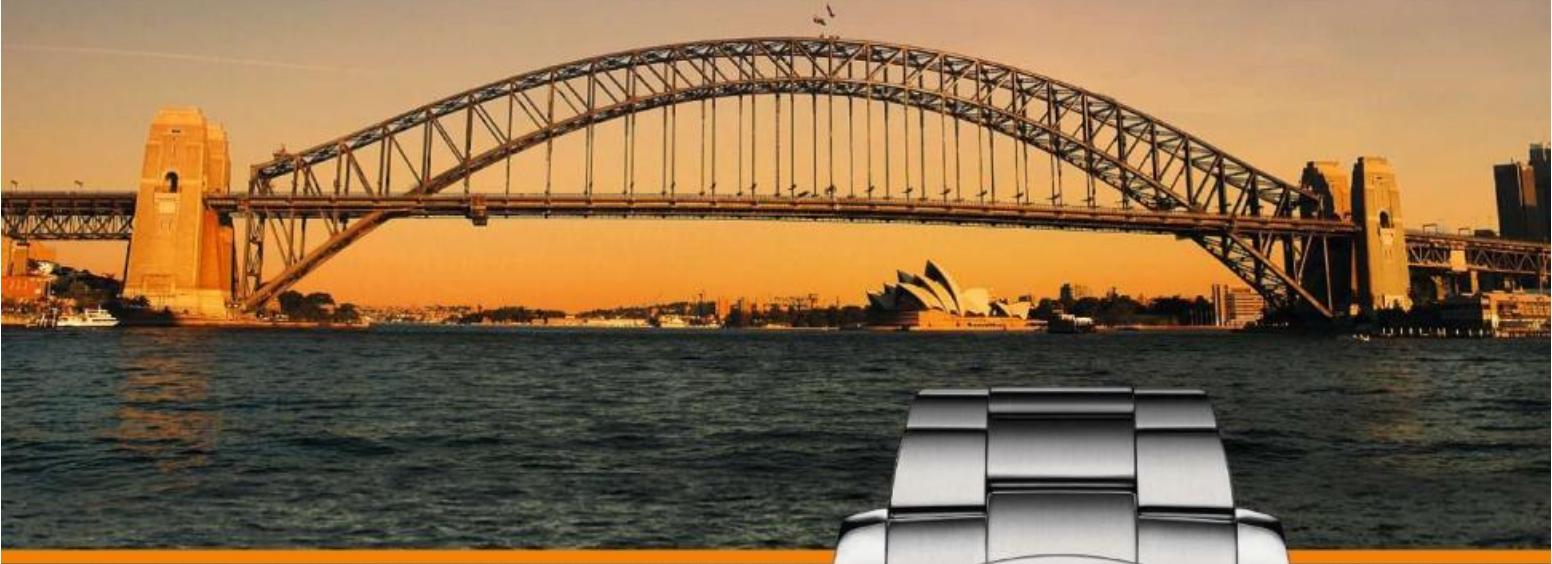
22  
déc.

### TV/GRÂCE ULTIME

Virtuose et habile à l'instar de son sujet, ce documentaire sublime le talent créatif du danseur étoile Benjamin Millepied. Une captation intime, à l'esthétique impeccable. « *Relève* », Canal+, 20h50.

23  
déc.





Pont du Port, Sydney, Australie

A mark of true design\*



Multifort

Mouvement automatique élaboré, boîte acier inoxydable, verre saphir avec traitement anti-reflet, couronnes et fond transparent vissés, étanche jusqu'à une pression de 20 bars (200 m / 660 ft).

**MIDO**<sup>®</sup>

MONTRES SUISSES DEPUIS 1918

[www.mido.ch](http://www.mido.ch)

\*Un symbole au design authentique



### EDIKA DÉCOLLE

Au bout de 36 albums, le plus givré des auteurs de BD ne trouve toujours pas de chute à ses histoires. Un scandale ? Même pas, car les gags de notre érotomane libanais préféré défient toutes les lois de la gravité narrative pour s'envoler vers des sphères absurdes : un chien d'aveugle boit de la bière pour tenter de satisfaire son besoin pressant, un joggeur qui relue une fille se fracasse sur un panneau « Défense de mater les rouquines du 1<sup>er</sup> au 15 août »... Le dessin est impayable, le texte débordant d'imagination. Irrésistible !

« Mezzé falafel », éd. Fluide glacial, 10,95 euros.



### GELUCK SE DÉCHAÎNE

Nom d'un Chat, Geluck nous a encore gâtés en jouant son matou. Son félin ne ment pas lorsqu'il assène « Trois albums dans un coffret : je me couperais en quatre pour vous plier en deux ! ». Détournements d'images, myriades de calembours, plus de 50 nuances d'humour titillent nos zygomatiques. Le plus iconoclaste des Belges se permet même de dévoiler son enfer conjugal dans un mini-album où il essaie d'échapper au Scrabble du dimanche imposé par son épouse, qui bat son homme à coups de « mots compte triple ». Résultat en 7 lettres : tordant.

« Le Chat fait des petits », éd. Casterman, 17,95 euros.



# DÉLIRES D'INITIÉS

*Leur humour nous emporte dans un monde totalement déjanté.  
A croire qu'il leur manque une case !*

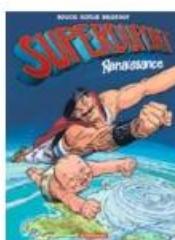
PAR FRANÇOIS LESTAVEL



### GOTLIB TIENT LE BON BOUCQ

Les Américains n'ont pas le monopole du superhéros. La preuve avec Superdupont, jailli de l'imagination de Gotlib et de Lob au début des années 1970. C'est François Boucq qui illustre aujourd'hui les exploits de notre champion tricolore, devenu papa d'un « Hyperdupont ». Pas facile pour lui d'élever ce super-nourrisson, d'autant que le Pape des ténèbres se met en tête de kidnapper le fiston. Mais grâce au pouvoir des onomatopées et de la duponite, les infâmes scélérats seront châtiés. Aux gags, citoyens !

« Superdupont. Renaissance », éd. Dargaud, 13,99 euros.



### DE GROODT LA VIE DÉRAILLE

Après nous avoir emmenés dans ses « Voyages en absurdie », Séphane De Groodt, accompagné du dessinateur Grégory Panaccione, nous transporte dans la journée insensée de John, un homme ultra en retard à un rendez-vous qu'il ne peut pas manquer. Le trentenaire stressé se lance dans une recherche du temps perdu kafakaïenne, course d'obstacles imprévus au cours de laquelle un chauffeur de taxi fait assaut de jeux de mots pourris. Et finit sur un ring où il doit se livrer à un terrible combat de « Ni oui ni non ». Que cache ce cauchemar éveillé ? En véritable scénariste, De Groodt a l'art de la fugue et sème les fausses pistes jusqu'au malicieux dénouement. Ne ratez pas cet album vraiment épata.

« Qui ne dit mot », éd. Delcourt, 17,95 euros.



# GUERLAIN

## SHALIMAR SOUFFLE DE PARFUM



DISPONIBLE SUR GUERLAIN.COM



**Paris Match.** "La vie très privée de Monsieur Sim", inspirée du roman de Jonathan Coe, traite de l'isolement d'un homme qui s'est trompé de route. Vous comprenez son besoin impérieux de sortir de sa solitude ?

**Jean-Pierre Bacri.** Bien sûr. Les gens qui n'ont pas besoin d'amour, ça n'existe pas. Moi, j'aime la solitude lorsqu'elle est choisie. Mais j'ai besoin de l'autre. Je ne pourrais pas comme Sim partir en voyage seul. Ecrire seul non plus. C'est dans l'autre qu'on prend sa confiance, qu'on est valorisé. Pas en se regardant dans un miroir et en se répétant : "Je suis merveilleux !" C'est pour cette raison que je ne me regarde plus dans mes films depuis vingt ans et que je me regarde très peu dans la glace. La scénariste Baya Kasmi parle de "comédie dépressive". C'est une définition qui sied bien à toute votre filmographie, non ?

Je crois qu'il y a un malentendu entre ma tête et mes rôles. C'est comme ceux qui disent que tous les Asiatiques se ressemblent. Lorsqu'on ne s'intéresse pas aux gens, c'est ce qui arrive. Avec moi, pareil : ceux qui m'aiment savent que je ne joue jamais la même chose. Ceux qui me voient de loin mettent une étiquette Bacri et deux adjectifs suffisent amplement.

**Admettez que vous jouez plus souvent des personnages cyniques, négatifs ou râleurs que des hommes rayonnant de bonheur...**

Oui, il y a quelque chose qui revient de film en film mais ça a plus trait à ma façon d'être, à ce que j'apporte aux rôles.

## JEAN-PIERRE BACRI « J'ASSUME TOUT CE QUE JE SUIS DEVENU ! »

Dans « *La vie très privée de Monsieur Sim* », de Michel Leclerc, il est formidable en vendeur de brosses à dents raté. Rencontre avec un acteur qui revendique ses rôles de neurasthénique.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI



IL Y A UN  
MALENTENDU ENTRE  
MA TÊTE ET  
MES RÔLES. CEUX QUI  
M'AIMENT SAVENT QUE JE NE  
JOUE JAMAIS LA MÊME  
CHOSE."



Jean-Pierre Bacri et Vimala Pons.

Chacun fait ce qu'il peut avec sa timidité... On ne peut pas dire que je sois un type extrêmement souriant dans la vie. Certains acteurs extravertis dissimulent leur timidité sous du bruit, moi, j'ai transformé ma timidité en orgueil.

**Vous dites : "Les types éclatants de bonheur, je n'y crois pas..."**

Voilà. Vous vous souvenez du chef cuisinier 3 étoiles Bernard Loiseau ? Dans les interviews, il a la banane jusqu'aux oreilles. On se dit : mais quelle passion, cet homme, qu'est-ce qu'il est heureux ! Et puis, il s'est tiré une grosse chevrotine dans la figure...

**La remise en question de toute une vie que traverse votre personnage vous est-elle déjà arrivée ?**

Non. Je me suis vu changer de goûts et d'aspirations, mais ça s'est fait naturellement, avec l'expérience. En tant qu'acteur, quand je regarde en arrière, je trouve mon chemin cohérent. À part au début, où j'ai dû accepter tout et n'importe quoi pour vivre... Il y a quatre, cinq ou six films que je ne referais certainement pas et sur lesquels je me suis vraiment emmerdé. J'ai détesté tenir les rôles d'amoureux transi. Je sens que je ne sais pas les jouer, en plus. Je trouve ça au mieux impudique, au pire gnangnan. Et Dieu sait pourtant que j'ai été amoureux, mais ça ne se manifestait pas comme ça ! [Il rit.]

(Suite page 28)

# BURMA

[www.bijouxburma.com](http://www.bijouxburma.com)





Jean-Pierre  
Bacri et  
Valeria Golino.



**JE VIENS DU SUD, OÙ J'AI REÇU UNE ÉDUCATION TRÈS MACHISTE. IL A FALLU QUE JE REVienne SUR TOUTES MES CERTITUDES STUPIDES SUR LES FEMMES, LE RACISME."**

revienne de toutes ces certitudes stupides que j'avais sur les femmes, sur le racisme... C'est en montant à Paris, à 23 ans, que j'ai découvert les cours d'art dramatique. Et c'est là que les textes, la langue, Agnès [Jaoui] m'ont changé. J'assume tout ce que je suis devenu à Paris depuis quarante ans. Mais le Cannais que j'étais, je ne vous le conseille pas même cinq minutes.

**Vous n'êtes pas remonté sur les planches depuis dix ans. Pour quelle raison ?**

C'est là que je vais vous surprendre parce que je vais jouer "Les femmes savantes" avec Agnès en septembre 2016, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. On ne sera pas devant, puisqu'il y a quatre ou cinq rôles importants, mais on va être une troupe, et ça me plaît. Le texte est tellement en verbe, tellement bien foutu, on a tout de suite envie de le jouer. Et puis c'est avec Agnès, donc c'est un plaisir. Quand c'est comme ça, je ne réfléchis pas une seconde.

**Vous n'aviez pas tourné depuis "Au bout du conte" en 2013. Recevez-vous moins de propositions qu'avant ou êtes-vous plus exigeant ?**

Mon seul critère, c'est le scénario ! Je suis un peu systématique, trop même, peut-être. Je me fous totalement du génie qui m'envoie le projet. D'ailleurs, des génies, c'est pas pour me vanter, mais j'en ai refusé des tonnes ! Je sais qu'il y a plein d'acteurs qui disent : "Oh, je ferais n'importe quoi pour tourner avec un tel", mais moi je m'en tape. Un réalisateur à qui je dis "je ne suis pas fou du scénar" et qui me répond : "Non mais ça, on verra sur le tournage", ça me fait hurler de rire ! Parce que, sur un tournage, on ne verra jamais de la qualité, on verra de la panique et des scènes d'impro, dans les films, c'est souvent d'une pauvreté affligeante. ■

Interview Karelle Fitoussi



Scannez  
le QR code et  
découvrez la  
bande-annonce  
du film.



# DES DVD EN « HOTTE » DÉFINITION

Pour Noël, glissez quelques coffrets ciné au pied du sapin. PAR ALAIN SPIRA

## L'AUTRE SALAIRE DE LA PEUR

**« Sorcerer », de William Friedkin**

Impressionné par « Le salaire de la peur » d'Henri-Georges Clouzot, William Friedkin (« French Connection », « L'Exorciste ») décide de reprendre ce thème sans pour autant en faire le remake. Des camions chargés de nitroglycérine conduits à travers la jungle sud-américaine par quatre étrangers (Roy Scheider, Bruno Cremer, Amidou, Francisco Rabal) au bout du rouleau, prêts à tout pour sortir de la mouse. Tels sont les ingrédients de « Sorcerer », une véritable bombe cinématographique qui virera au pétard mouillé lors de sa sortie en 1977. Pulvérisé par cet échec, le film restera invisible jusqu'en 2014. Le découvrir est un choc. Friedkin a réussi à dépasser le maître Clouzot. Intense, hallucinée, magistralement interprétée et scénarisée, cette œuvre s'impose dans l'histoire du cinéma.

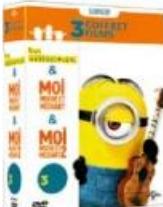


**« Sorcerer », l'édition ultime, distribuée par Wild Side Video : 39,99 euros.**

## UN COFFRET TRÈS MIGNON

Après avoir traversé les âges et vu leurs maîtres successifs

- des dinosaures à Napoléon - disparaître dans les grands bouleversements de la planète, les Minions ont fini par enfiler les salopettes bleues ou les strings minimalistes de notre ère pour se mettre aux sévices de la première supermarchante de l'histoire, Scarlet Overkill. Son but, prendre la place de la reine d'Angleterre. Et c'est sur les riffs d'une BO décapante que les Minions vont nous jouer un « God Save the Queen » apocalyptique. Ces films d'animation rythmés et drôles se dégustent à différents niveaux de lecture, ce qui en fait un spectacle familial idéal. La saga des Minions, initiée avec « Moi, moche et méchant » (une réalisation française !), opus 1 & 2, est réunie dans un même coffret. Alors, si vous voulez être joli et gentil pour Noël... ■



**Edité par Universal Pictures Video, 29,99 euros.**

## UN CHEF-D'ŒUVRE IMMOBILE

**« Crosswind. La croisée des vents », de Martti Helle**

Quel défi cinématographique insensé s'est lancé Martti Helle pour sa toute première réalisation ! Chaque séquence est tournée dans l'immobilité totale des acteurs. Certaines scènes ont demandé six mois de travail pour huit minutes à l'écran. Seuls le mouvement de la caméra et le son animent le film en lui insufflant un relief époustouflant. Inspiré des lettres d'Erna, une mère courage déportée en Sibérie, qui y décrit ses conditions de survie comme bûcheronne, ce film s'impose comme une œuvre à part dans l'histoire du cinéma.



**Edité par ARP Sélection, coffret collector, 29,99 euros.**



LONGCHAMP  
PARIS





**Arts visuels :** Sammy Baloji et Olafur Eliasson.

Alejandro Gonzalez Iñarritu ne savait pas trop dans quoi il se lançait. Au début de 2013, le cinéaste, en pleine préparation de « Birdman », donne son accord à Rolex pour être l'un de leurs mentors. Initié en 2002 par Rebecca Irvin, le programme « Mentor & protégé » connaît un certain succès. Pendant un an, le « mentor » s'engage à passer deux mois avec son « protégé ». Toni Morrison en 2003 a accueilli Julia Leigh pour discuter littérature. Patrice Chéreau, en 2013, a travaillé avec Michal Borczuch. Martin Scorsese, en 2009, a partagé sa passion du cinéma avec Celina Murga. Anne Teresa de Keersmaeker en 2007 dansait avec Dodji Sanouvi. Le cahier des charges est limpide : aucune obligation de résultat, ni compte à rendre, juste du temps à passer ensemble.

Les mentors touchent 75 000 francs suisses pour leur implication, les protégés à peu près la même somme, répartie sur trois ans. « Notre rôle est de faciliter leur mise en relation, reconnaît Rebecca Irvin, directrice du programme. Nous avons des équipes aux États-Unis et en Suisse qui accompagnent les mentors comme les

protégés pour toute la logistique. Ce qui ne les empêche pas d'avoir avant tout un lien direct ». Iñarritu a donc rencontré le cinéaste israélien Tom Shoval en mai 2014. Toujours occupé à la postproduction de « Birdman », le Mexicain a proposé à son condisciple de participer à son futur long-métrage, « The Revenant », tourné dans le plus grand secret avec Leonardo DiCaprio comme acteur principal. Les deux cinéastes se sont retrouvés dans le Grand Nord américain, sous la neige, Iñarritu souhaitant tourner en lumière naturelle. Pendant plusieurs semaines, Shoval a observé, avant de suggérer une idée là, une possibilité ici. Iñarritu en rigole : « En général, il faut faire l'inverse de ce que je préconise ! Mais nous avons pu avoir de vraies discussions de cinéastes. Tom n'était pas un assistant, mais bien un partenaire, avec qui j'ai pu avoir un discours direct. Il m'a beaucoup apporté, sans même le savoir. » Shoval, lui, a vécu l'immersion dans un projet hollywoodien comme une

## ROLEX À L'HEURE DE SES “MENTORS ET PROTÉGÉS”

*Depuis plus de dix ans, la firme suisse organise des rencontres entre artistes confirmés et débutants. Haut de gamme et chic.*

PAR BENJAMIN LOCAGE

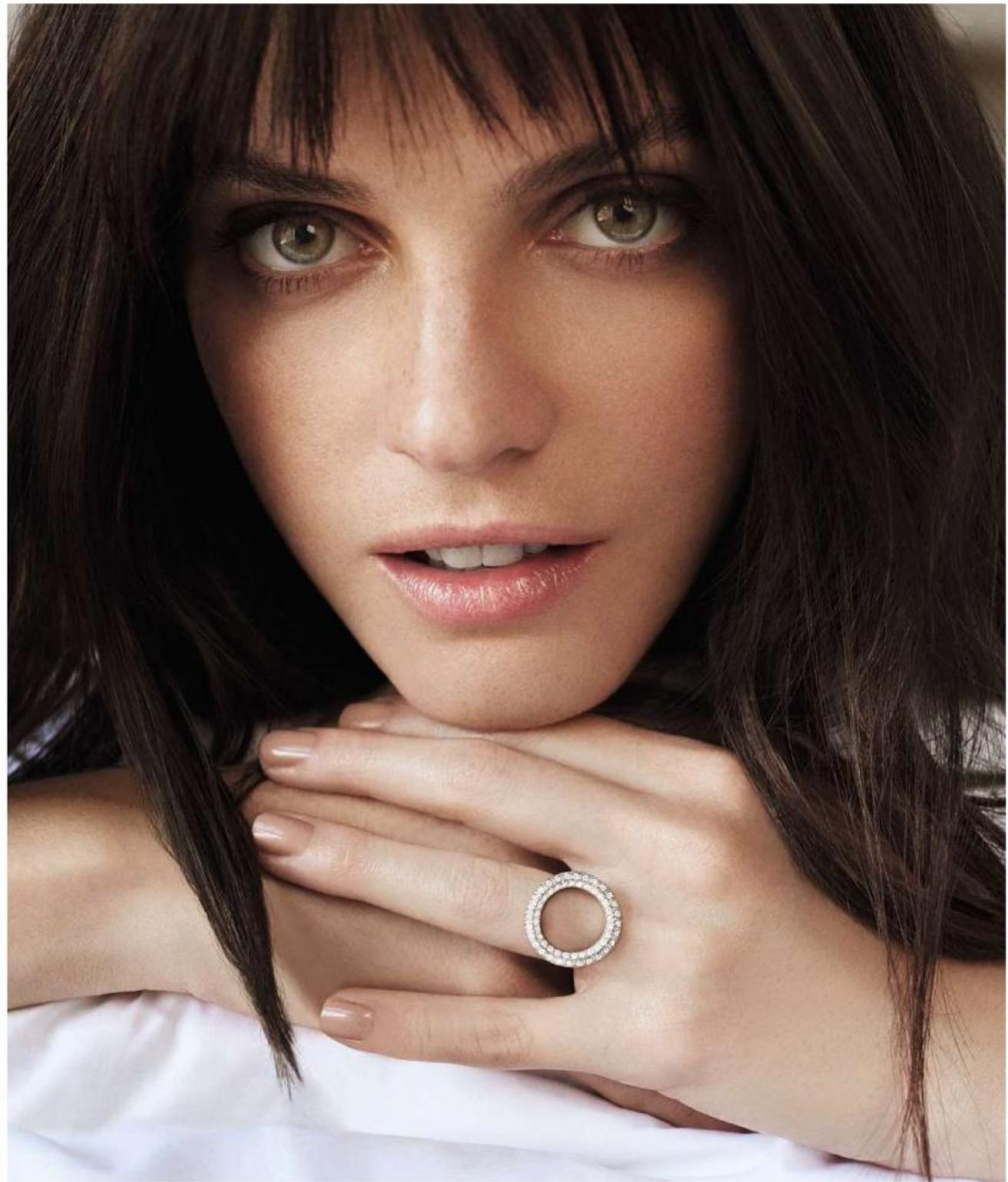
**Cinéma :** Alejandro Gonzalez Iñarritu et Tom Shoval.



PARMI LES CÉLÈBRES MENTORS DU CINÉMA DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS : L'AMÉRICAIN MARTIN SCORSESE, LE CHINOIS ZHANG YIMOU ET L'ANGLAIS STEPHEN FREARS.

expérience déterminante. « Etre embarqué sur ce film, au milieu de la course aux Oscars, m'a permis de découvrir un monde que je ne connaissais pas. Cela a aussi conforté mes envies. Car j'espère réaliser le plus de films possible. » En février 2015, Shoval est nommé aux Oscars pour son premier court-métrage.

Iñarritu, à qui l'on promet la distinction suprême, l'embarque dans son jet pour assister à la cérémonie à Los Angeles. Shoval repart bredouille, tandis que le film du cinéaste mexicain décroche *(Suite page 32)*



BAGUE, OR BLANC  
ET DIAMANTS.

*Christofle*  
PARIS

quatre statuettes. « Je n'ai pas eu le temps d'être déçu, sourit Shoval, tellement j'étais heureux pour Alejandro. » Depuis la fin du tournage de « The Revenant », les deux réalisateurs ont continué à travailler ensemble. « J'ai envoyé mon prochain scénario à Alejandro qui a fait des commentaires objectifs, dit Tom. Il a parfois réussi à changer la vision que j'avais de certaines scènes. » Iñarritu, lui, veut croire qu'« une relation d'amitié s'est nouée ».

Au terme de cette année de mentorat, les sept couples de 2015 se sont retrouvés les 5 et 6 décembre au Centro Cultural del Bosque de Mexico, un ensemble de



**Théâtre :** Jennifer Tipton et Sebastian Solorzano Rodriguez.

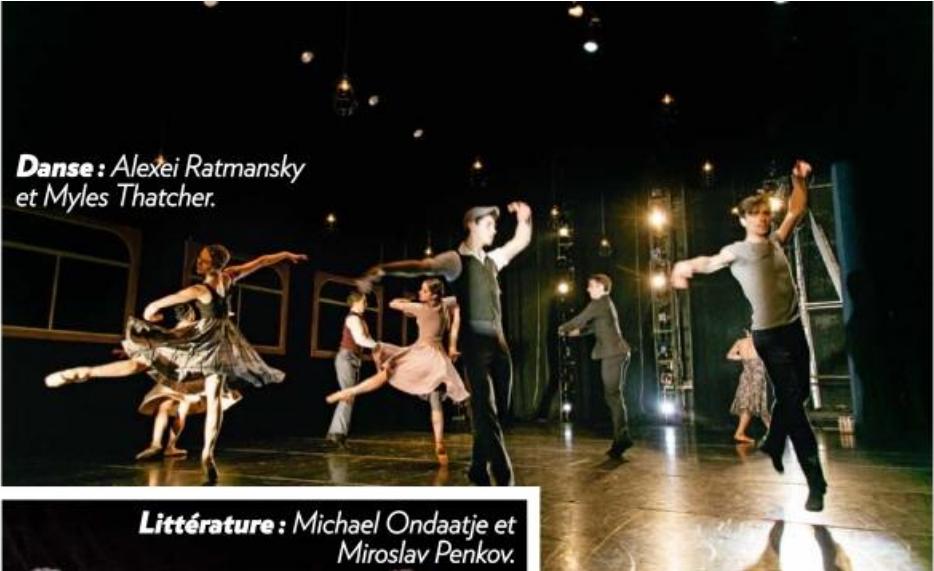


**Musique :** Kaija Saariaho et Vasco Mendonça.

## Comment ça marche

Pour choisir ses mentors, Rolex a créé un « Advisory Board » regroupant plusieurs personnalités du monde de la culture. C'est ce conseil qui propose des mentors potentiels, choisis ensuite selon différents critères : ces gens ont-ils une œuvre qui perdure ? Ont-ils une générosité d'esprit ? Sont-ils capables de transmettre quelque chose ? Le conseil établit une liste potentielle et met ensuite tout en œuvre pour prendre lien avec les futurs mentors. « Nous avons souvent besoin d'expliquer le programme, remarque Irvin. Mais si la bonne personne s'en charge, on arrive à les convaincre. » Pour sélectionner ses protégés, l'horloger s'est doté d'un comité de cinq personnes dans sept disciplines afin de trouver les meilleurs candidats possibles. « Nous avons un panel d'experts qui vont chercher dans le monde les futurs protégés. Nous proposons en général trois candidats à chaque mentor, qui décident in fine. » B.L.

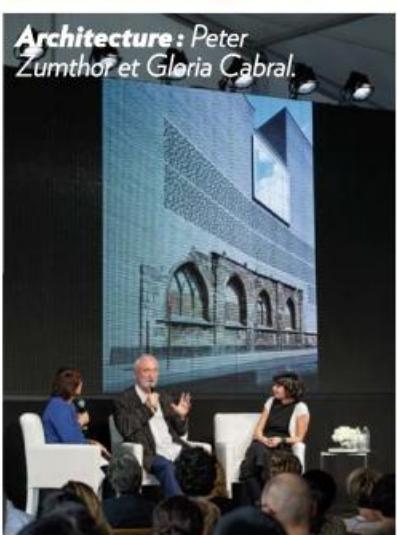
**Danse :** Alexei Ratmansky et Myles Thatcher.



**Littérature :** Michael Ondatje et Miroslav Penkov.



**Architecture :** Peter Zumthor et Gloria Cabral.



théâtres de différentes tailles. Pendant deux jours, les duos ont présenté le fruit de leurs réflexions communes. Iñarritu et Shoval ont donc livré une master class de cinéma devant une salle comble. Jennifer Tipton, la référence en matière d'éclairages pour le théâtre, a insisté auprès de son protégé Sebastian Solorzano Rodriguez pour qu'il réalise une installation lumineuse dans l'un des théâtres du centre culturel. Le danseur anglais Myles Thatcher a montré son travail avec le chorégraphe russe Alexei Ratmansky. La compositrice Kaija Saariaho a aidé son complice portugais Vasco Mendonça à mettre en notes les sons qu'il avait dans la tête. Et a pu donner un concert commun. « C'est le département philanthropique de la marque qui suit le projet, note Rebecca Irvin. Ce sont des artistes de très haut niveau qui sont impliqués avec l'entreprise. Ils contribuent, en tant que leaders d'opinion, à créer une perception très positive de nos actions de mécénat culturel. »

Les œuvres créées par les uns, éphémères comme permanentes, ne sont pas pour autant acquises par l'horloger suisse, elles restent la propriété des artistes. « Cette édition 2015 a été excellente, se félicite Rebecca Irvin. Les duos ont passé beaucoup de temps ensemble, il y a eu une qualité dans leurs échanges, qui n'est pas sans rappeler les valeurs de notre

CÔTÉ LITTÉRATURE,  
DEUX PRIX NOBEL ONT JOUÉ  
LES MAÎTRES:  
LE PÉRUVIEN MARIO  
VARGAS LLOSA ET  
L'AMÉRICaine  
TONI MORRISON.

marque... » Alors que les mentors de l'édition 2016-2017 ont été annoncés à Mexico (parmi lesquels on trouvera le metteur en scène canadien Robert Lepage ou le musicien américain Philip Glass), Rebecca Irvin s'interroge sur l'évolution du programme. « On va d'abord s'occuper de la prochaine édition, puis ensuite on réfléchira à la manière de développer encore le programme. Il aura 15 ans, donc il sera temps de faire un bilan. Mais l'idée de transmission sera toujours là. Mettre en relation des artistes confirmés avec de jeunes talents est quelque chose qui fonctionne vraiment très bien. Ce qui nous étonne le plus, c'est combien les mentors ressortent heureux du programme. On savait qu'ils allaient donner, mais nous n'imaginions pas combien ils allaient recevoir ! » Alejandro Gonzalez Iñarritu partage le même point de vue. « Si demain on me demandait de recommencer l'aventure, je dirais oui les yeux fermés. » ■

Benjamin Locoge

RÉALISEZ VOTRE RÊVE

Art Dir: Paul Marciano Ph: Pino Gomes  
Gc is a registered trademark of GUESS?, Inc.

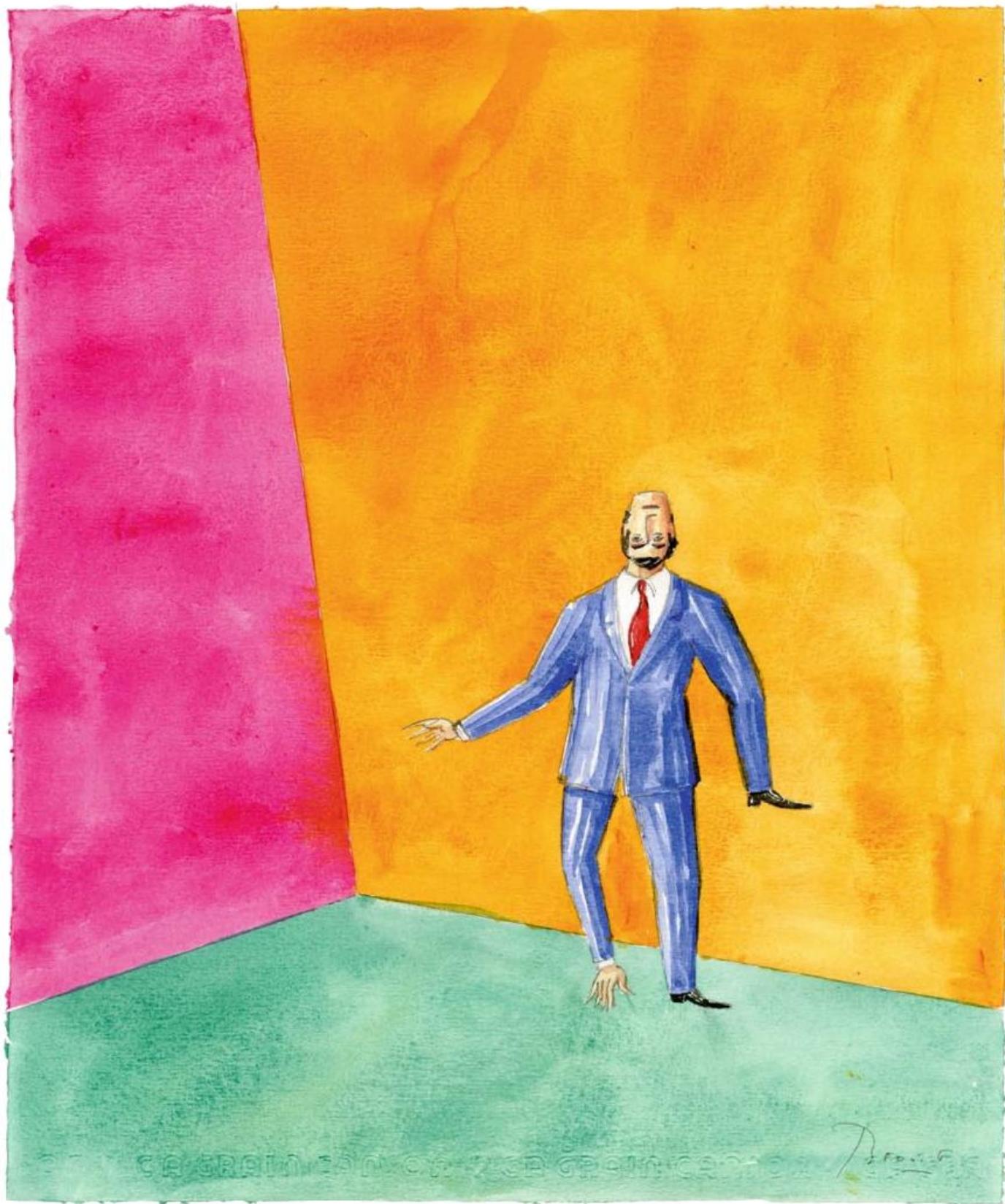


Gc  
SMART LUXURY®

SWISS PRECISION BY GUESS

Gcwatches.com





**Le médecin lui avait dit qu'après le Botox il fallait attendre deux à trois semaines avant que tout se mette en place.**



La publication des photos de Max, sa fille, sur Facebook, a généré plus de 6 750 000 like. Lorsque l'enfant paraît !



## MARK ZUCKERBERG FACE À FACE AVEC SA FILLE

Il est le père de Facebook, il est aussi, depuis le 1<sup>er</sup> décembre, celui d'une petite fille prénommée Max qui a tout chamboulé dans sa vie. Ce numéro 9 sur la liste des hommes les plus riches du monde va, en l'honneur de sa naissance, donner 99 % de ses actions ainsi que les titres de sa femme, Priscilla Chan, à un organisme caritatif créé pour l'occasion. Soit une broutille de 41 milliards d'euros.

Pour « Little Max », comme il surnomme sa fille, l'entrepreneur a pris deux mois de congé parental, une révolution dans l'univers des nouvelles technologies si avare de temps.

Sa passion, la regarder, prendre soin d'elle et lui lire des histoires. Après le monde virtuel, celui bien réel des couches à changer.

Marie-France Chatrier



« Ravie de ce qu'il vient de m'arriver : je suis fiancée ! »

Eva Longoria, un troisième mariage en vue. Cette fois ce sera le bon avec José Antonio Baston, homme d'affaires.

**Avec  
LOUANE**

“Pour elle, c'est l'année de tous les records. Cinéma, musique: partout son étoile, qu'elle suit passionnément, a brillé avec éclat. **Dans « The Voice » d'abord, avant de décrocher un César pour son rôle dans « La famille Bélier », d'Eric Lartigau, le film aux 7,5 millions d'entrées.** Mélodies d'insouciance, ses chansons trottent longtemps dans la tête. Tournées en France, à l'étranger, tout va si vite, mais la petite garde les pieds sur terre, même lorsque son nom est gravé en lettres de feu sur le fronton de l'Olympia.”



## MARIAGE DE STROMAË ALORS ON DANSE!

«On se dira oui, à la vie à la mort», chantait Stromae en 2010. Aujourd'hui, c'est chose faite. Paul Van Haver – son nom à la ville – s'est marié le 12 décembre avec Coralie Barbier, sa compagne de longue date. Une union célébrée en toute discrétion en Belgique, dans une ancienne église reconvertie en hôtel de luxe. Les 170 invités n'ont découvert la raison de leur venue qu'à la dernière minute. Une cérémonie célébrée par le père Guy Gilbert, surnommé le « curé des loubards »: « C'était une fête d'une grande beauté ! », a-t-il confié. Très pudique sur sa vie privée, le chanteur de « Papaoutai » s'était pourtant affiché au bras de sa belle à la fashion week. Styliste, c'est à elle qu'il doit ses tenues de scène loufoques et son look très étudié. Ensemble, ils comptent bien mener une vie « formidable »... Mélina Ristigian [@meliristi](#)

**Les gens aiment**

## LE BONHEUR EST CHEZ **LES BODIN'S**

Le spectacle « Grandeur nature », de Vincent Dubois et Jean-Christian Fraisinet (ci-dessus), arrive à Paris du 4 au 6 mars 2016. Le duo comique profite du weekend du Salon de l'agriculture pour exporter son histoire loufoque entre une fermière roublarde et son fils vieux garçon. Un phénomène qui fait déjà salle comble en province !



# 40 000 euros

Christophe Beaux, P-DG de la Monnaie de Paris, a remis cette somme, issue d'une vente commémorative, à Sidaction, en présence de Line Renaud et de Pierre Bergé, respectivement vice-présidente et président de l'association.



## MAGNIFIQUE **BELMONDO**

En avant-première mondiale, au Grimaldi Forum à Monte-Carlo, Paul Belmondo a présenté le documentaire réalisé sur son père, « Belmondo par Belmondo ». Quatre-vingt-dix minutes sur Jean-Paul, grand acteur, père attentif et ami fidèle, diffusé sur TF1 en 2016.

# GALACTIC CADEAUX



Visuels non contractuels. © Sephora 2015

## Brilliant Makeup Palette\* Sephora 29,95€\*\*

Palette de maquillage 130 couleurs

Dans la limite des stocks disponibles.

\* Palette de maquillage brillante. \*\*Prix préférentiel pour les porteurs de carte Sephora ou pour toute nouvelle souscription au lieu de 39,95€. Offre valable à partir du 21 septembre 2015 dans la limite des stocks disponibles dans les magasins Sephora en France, à Monaco et au Luxembourg sur présentation de votre carte Sephora lors de votre passage en caisse, sur sephora.fr et sur l'application mobile Sephora France avec le code FRPALM15. Non cumulable avec toute autre offre ou promotion.

Shopping beauté sur [sephora.fr](http://sephora.fr)

SEPHORA  
AU COEUR DE LA BEAUTÉ

# matchdelasemaine



Christian Estrosi, le soir de sa victoire aux élections régionales.

Largement élu face à Marion Maréchal-Le Pen, le nouveau président de la région Paca prend ses distances vis-à-vis de Nicolas Sarkozy.

## « PLUS ON VA À DROITE, PLUS ON FAIT MONTER LE FN »

Christian Estrosi

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

**Paris Match.** Au soir de votre victoire, vous avez remercié les électeurs de gauche...

**Christian Estrosi.** Tout a été inhabituel depuis quelques mois : la crise économique, les attentats, la colère de nos électeurs, les scores très élevés du FN, le retrait de plusieurs candidats socialistes et, chez nous, la guerre des chefs... Cette élection m'a changé.

En quoi ?

Au soir du premier tour, j'ai décidé de faire campagne sur le thème de la "résistance" face au FN. Je n'ai pas adopté, comme le voulait Nicolas Sarkozy, la ligne

du "ni-ni". Je fais une différence entre le PS et le FN, qui est un mouvement sectaire et nauséabond. Il n'y a pas de commune mesure entre des élus PS comme Michel Vauzelle, Christophe Castaner ou Patrick Mennucci, qui m'ont, ici, apporté un soutien sans faille et sans contrepartie,

et Marion Maréchal-Le Pen qui a opposé les électeurs les uns aux autres.

**Avez-vous parlé à Nicolas Sarkozy depuis votre élection ?**

Nicolas Sarkozy est un ami ; je le respecte. Mais, contrairement à lui, je ne pense pas que nous, élus républicains, devions tenir un discours toujours plus à droite. Plus on va à droite, plus on fait monter le FN. Plutôt que chasser sur le terrain du Front national, je préfère chasser le FN du terrain. Je déplore l'état de dispersion et de querelles dans lequel se trouve mon parti. Nous n'avons pas su, collectivement, donner une bonne image.

C'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas souhaité me rendre lundi au bureau politique ni mardi à la réunion de groupe à l'Assemblée. Je ne veux pas rentrer dans le jeu des petites phrases.

**Comprenez-vous l'éviction de Nathalie Kosciusko-Morizet dont la position est proche de la vôtre ?**

J'attendais autre chose de Nicolas Sarkozy. Cette décision est prématurée. **Etes-vous sur la "ligne" Juppé, une alliance de la droite avec le centre ?**

Je suis sur la ligne Estrosi. Nous devons choisir contre qui nous voulons combattre. Il faut organiser une cohésion solide avec le centre : François Bayrou, Jean-Christophe Lagarde, Hervé Morin... **Que proposez-vous ?**

Si les électeurs avaient adopté la ligne "ni-ni", Xavier Bertrand et moi-même n'aurions pas été élus. Il y aurait aujourd'hui une Le Pen élue dans le Nord et une Le Pen élue dans le Sud.

**Etes-vous nombreux sur cette position au sein des Républicains ?**

Je me suis entretenu à plusieurs reprises avec Xavier Bertrand. Les propos qu'il a tenus dimanche soir n'étaient pas différents des miens. Nous ne nous étions pas concertés. Il y a aujourd'hui en France 13 grandes régions de plusieurs millions d'habitants chacune. Notre parole va peser lourd. Je me suis réveillé ce matin en homme libre, ça fait du bien.

**Vous parlez de "refonder" la droite. Serez-vous candidat à la primaire ?**

Je m'interroge sur cette primaire. Ne faudrait-il pas l'avancer au printemps ? Pouvons-nous rester encore un an à nous déchirer, à faire le concours de celui qui est plus à droite, moins à droite ? C'est insupportable. Ne pourrions-nous pas purger ce débat plus tôt ? ■

@VirginieLeGuay

*Lire l'interview complète sur parismatch.com.*

### LE DIRECTEUR DE CAMPAGNE DE XAVIER BERTRAND N'EST PAS TENDRE AVEC LES ÉTATS-MAJORS DES PARTIS

## “On ne peut pas dire que la victoire de Xavier Bertrand est due à Nicolas Sarkozy, François Hollande ou Manuel Valls”

Gérald Darmanin, secrétaire général adjoint des Républicains, est un proche du nouveau patron de la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie. Il est convaincu que Xavier Bertrand « a acquis une légitimité forte qui ne vient pas simplement de la droite ». L'ex-ministre a annoncé lundi qu'il renonçait à se présenter à la primaire présidentielle de la droite et du centre.



### Hollande, le Polynésien

Après son voyage aux Antilles en mai dernier, François Hollande se rendra en Polynésie fin février, dans le cadre d'une tournée en Amérique latine (Argentine et Chili). En revanche, il n'ira pas à Wallis-et-Futuna. Dommage, il aurait pu ainsi tenir sa promesse de visiter tous les territoires d'outre-mer pendant son quinquennat !

## LE TABLEAU D'HONNEUR DES RÉGIONALES

2010 | 2015



Nombre d'élus en métropole. Source : ministère de l'Intérieur.

*L'in discret de la semaine*

### LES SOUVENIRS DE FRANÇOIS LÉOTARD

**Il ne voulait pas s'exprimer. En tout cas, pas avant que les régionales soient passées.** « Je ne veux pas gêner. La priorité, c'est de battre le FN », répond François Léotard à Paris Match ce jeudi 10 décembre, en plein entre-deux-tours. C'est que celui qui fut le champion malheureux de l'alliance RPR-UDF lors du scrutin de 1998 en Paca est plus que réservé sur la ligne de la droite pour les élections de 2015. « Je suis hostile à la formule du "ni-ni" », confie sans surprise l'ancien président de l'UDF. Il y a dix-sept ans, François Léotard avait, au contraire, choisi de maintenir sa candidature au moment du vote pour la présidence de la région, afin d'éviter un accord entre les élus frontistes et une partie de ses troupes. « J'étais en liaison constante avec Philippe Séguin. Il craignait, si je cédais, que les digues ne se mettent à sauter. C'était très compliqué », se remémore l'ex-maire de Fréjus. Qui a tenu bon, malgré les tentations contraires de plusieurs de ses colistiers dont... Christian Estrosi. « Je sais que des contacts [avec le FN] avaient été pris par lui et d'autres », assure François Léotard. Les temps ont bien changé, qui voient aujourd'hui le tombeur de Marion Maréchal-Le Pen prôner le rassemblement et affirmer sa fibre de gaulliste social. Retraité de la politique, l'ancien ministre de la Culture se consacre pour sa part à l'écriture. Pour de bon : « J'ai pris une décision, j'ai retrouvé un peu de paix personnelle. Je n'ai pas envie de me retrouver dans cette baignoire. » ■ Ghislain de Violet 



François Léotard.



*Le livre de la semaine*  
« ON M'AVAIT DIT QUE C'ÉTAIT IMPOSSIBLE »,  
de Jean-Baptiste Rudelle, éd. Stock.

Quand un patron prend la plume, il est rare de lire un récit vivant qui ne soit pas à la gloire de son auteur. C'est pourtant ce à quoi Jean-Baptiste Rudelle est parvenu. L'ingénieur y raconte sa vie de créateur de start-up, ses échecs, ses errements, jusqu'au succès qu'il connaît avec Criteo. En 2005, il fonde cette entreprise spécialisée dans la publicité ciblée sur Internet grâce à un algorithme qui, en analysant la navigation des internautes, anticipe leurs intentions d'achat. Strike ! Dix ans plus tard, Criteo emploie 1 700 personnes, est cotée au Nasdaq et fait partie du club restreint des start-up françaises dont la valorisation excède le milliard de dollars. Jean-Baptiste Rudelle, 46 ans, vit en Californie où il développe Criteo, dont le siège est resté en France. La fin du texte réserve son lot de surprises. Le millionnaire ne jette pas le système français aux orties, ni même sa fiscalité ! L'ouvrage vient de recevoir le prix du Livre d'économie, remis à Bercy par le ministre Macron. ■ Anne-Sophie Lechevallier 

Anne-Sophie Lechevallier 



MOI PRÉSIDENT...

PIERRE CHARON

Sénateur et conseiller de Paris, secrétaire national à la chasse du parti Les Républicains

64 ans

2 306 abonnés Twitter

*« Il faut impérativement empêcher l'accès au sol français des personnes dangereuses. J'instaurerais une interdiction de revenir sur le territoire pour tout étranger ou binational qui a fait le djihad. Je mettrai en place des centres de déradicalisation qui traiteraient les jeunes tentés de combattre en Irak ou en Syrie. Les prestations sociales ne doivent plus être accordées sans conditions. Je ferai subordonner l'attribution des allocations logement et familiales pour les étrangers en situation régulière à une présence de cinq ans sur le territoire français. »*

### L'hommage à Gebran Tuéni

Pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat du journaliste Gebran Tuéni, P-DG du quotidien « An-Nahar », la Fondation Gebran-Tuéni a invité Match à retracer sa couverture des guerres du Liban au cours d'une exposition dans le palais des congrès de Beyrouth. Nadia et Gabrielle, ses jumelles de 10 ans, étaient au côté de leur mère, Siham (photo). Au moment de l'attentat, perpétré par le régime syrien selon le tribunal spécial des Nations unies pour le Liban, elles venait à peine de naître.





## L'ANALYSE

## Juppé-Fabius La revanche des mal-aimés

*Le maire de Bordeaux et le ministre des Affaires étrangères terminent l'année au sommet du tableau de bord des personnalités Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio.*

PAR BRUNO JEUDY

**S**acrée revanche pour Alain Juppé et Laurent Fabius. Longtemps mal-aimés, les deux anciens Premiers ministres figurent en tête du tableau de bord des personnalités préférées des Français. Seul le centriste François Bayrou vient s'intercaler dans ce dernier classement de l'année. Insolente popularité pour le maire de Bordeaux. Il aura culminé à la première place tout au long de 2015 qu'il finit en trombe : +5 points (68%). L'ex-ministre des Affaires étrangères accentue son avance sur Nicolas Sarkozy qui recule de 2 points (35%). Jamais l'écart n'a été aussi important entre les deux hommes. Mieux, Alain Juppé fait le plein des soutiens chez Les Républicains (+5, 90%), tandis que l'ancien président chute de 4 points (76%).

## NOS DUELS



FRANÇOIS HOLLANDE



NICOLAS SARKOZY



FRANÇOIS HOLLANDE



MARINE LE PEN



NICOLAS SARKOZY



MARINE LE PEN

*Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?*

	Ensemble des Français déc. 2015	Sympathisants PS	Sympathisants LR		Ensemble des Français déc. 2015	Sympathisants PS	Sympathisants FN		Ensemble des Français déc. 2015	Sympathisants LR	Sympathisants FN
François Hollande	49	90	9	François Hollande	66	93	2	Nicolas Sarkozy	67	93	10
Nicolas Sarkozy	44	8	86	Marine Le Pen	30	5	98	Marine Le Pen	25	6	90
Ni l'un ni l'autre	7	2	5	Ni l'un ni l'autre	4	2	-	Ni l'un ni l'autre	8	1	-

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 974 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 11 et 12 décembre 2015.

## Un effet Cop21

Le ministre des Affaires étrangères s'installe dans le trio de tête. Avec 59% (+8), le numéro deux du gouvernement dépasse Manuel Valls et réalise son meilleur score historique. Il bénéficie incontestablement d'un effet Cop21. L'enquête a été réalisée au moment de la fin de la conférence climatique qui s'est soldée par un succès. Il prend le leadership sur cette question du réchauffement climatique par rapport à Ségolène Royal qui ne gagne que 5 points.

## Hollande dépasse Sarkozy

L'effet post-attentats du 13 novembre se poursuit pour François Hollande qui passe de 31 à 45% de bonnes opinions (+14). En retrait dans la dernière ligne droite des élections régionales, le chef de l'Etat fait un bond au classement. De la 33<sup>e</sup> place en novembre, il remonte à la 17<sup>e</sup> et se permet de dépasser Nicolas Sarkozy, ce qui n'était pas arrivé depuis juillet 2012. En duel, l'actuel président devance son prédécesseur : 49% contre 44%. « Il s'agit d'un tournant dans leur confrontation à distance », note Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Autre point de satisfaction pour François Hollande, il réunit 86% des sympathisants socialistes (+17). Seul Manuel Valls fait mieux. L'effet 13 novembre « profite » également au Premier ministre (+4), au ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve (+3) et à la maire de Paris Anne Hidalgo (+6), très visible tout au long de cette séquence dramatique.

## Marion Maréchal-Le Pen devant Marine

La fin de campagne des régionales aura permis aux candidats de se mettre en valeur. La forte visibilité de l'entre-deux-tours a boosté les têtes de liste à droite comme à gauche. Les anciens ministres Christian Estrosi (+7), Laurent Wauquiez (+6), Valérie Pécresse (+5) et le centriste Hervé Morin (+4) tirent leur épingle du jeu. A gauche, le ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian (+5) et le président de l'Assemblée nationale Claude Bartolone (+4) progressent également, malgré une défaite pour le second. Les vents sont moins porteurs pour Xavier Bertrand qui stagne (+1). Tout comme pour le FN : Marion Maréchal-Le Pen (+2) maintient sa petite avance sur sa tante Marine (+1). A l'extrême droite, c'est Florian Philippot qui engrange 5 points, mais reste en bas du classement à la 44<sup>e</sup> place. ■

@JeudyBruno



## INTERVIEW EXCLUSIVE

### DEPUIS MON ENFANCE...

Pour moi, son parfum est chargé de souvenirs. Petite, j'étais captivée par le coiffeur qui laquait les cheveux de ma grand-mère. J'en ai moi-même vaporisé sur mes poupées, avant de fixer mes propres coiffures adolescentes.

### DÈS MON PREMIER DÉFILÉ...

Cheveux lissés, mèches frisées, coupe au carré : sur les podiums, j'ai eu toutes les coiffures qu'on puisse imaginer ! Mais en backstage, les professionnels ont toujours utilisé Elnett, parce que c'est sans doute la meilleure.



### DANS MA VIE...



Une astuce de vraie parisienne ? Un soupçon de laque vaporisé sur ma brosse à cheveux, pour les retouches improvisées. Entre deux rendez-vous, je retouche ma coiffure pour traverser la ville en beauté. » ■

Photos : DR

## ICONIQUE

# MES PLUS BEAUX MOMENTS ELNETT BY INES DE LA FRESSANGE

DE DÉFILÉS EN SHOOTINGS, DE DÎNERS EN SOIRÉES, AU QUOTIDIEN COMME POUR LES FÊTES, *ELNETT* SUIT CHACUNE DES AVENTURES *D'INES DE LA FRESSANGE*. ENTRE *LA PARISIENNE* ET LA LAQUE DORÉE, C'EST UNE HISTOIRE QUI DURE...

### UN PRODUIT STAR

**Depuis toujours.** Apparue en 1960, Elnett, avec son flacon doré, se transmet de génération en génération.

**Pour toujours.** Pour les actrices, les coiffeurs et toutes les femmes, Elnett est plus qu'un accessoire, c'est une icône.

**Pour tous les jours.** Sa micro-diffusion offre une tenue exceptionnelle à la chevelure, tout en lui conservant sa souplesse. Sa formule qui s'élimine au plus léger brossage sublime toutes les coiffures.

**Pour les fêtes.** Elnett vous accompagne dans toutes vos envies de coiffures : du chignon travaillé à la tresse romantique.



**RENDEZ-VOUS SUR :**  
[www.loreal-paris.fr](http://www.loreal-paris.fr) et découvrez tous nos tutos coiffures ainsi que des interviews inédites de nos égéries !

**L'ORÉAL**  
PARIS

## LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

*Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.*



### FRANÇOIS HOLLANDE

Le chef de l'Etat bénéficie toujours d'un effet 13 novembre. Sa gestion des attentats et surtout ses premières décisions lui permettent de gagner 14 points. Il revient dans le top 20, dépasse Nicolas Sarkozy, réduit l'écart avec son Premier ministre Manuel Valls (+4) et fait le plein de soutiens chez les sympathisants de gauche.



### CÉCILE DUFLOT

La nouvelle coprésidente du groupe EELV à l'Assemblée nationale fait un bond surprise de 9 points. Sa cote s'améliore surtout auprès des sympathisants écolos (+14) et de ceux des Républicains (+11). Cette hausse coïncide avec un retour à une certaine sérénité chez les écologistes, après une rentrée placée sous le signe de la scission.



### LAURENT WAUQUIEZ

C'est la belle progression pour le président du conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes. Partisan d'une ligne droitière et opposé à l'« eau tiède » servie selon lui par Alain Juppé, l'ex-ministre de l'Enseignement supérieur (40 ans) ne cache pas ses ambitions présidentielles. Sa progression le rapproche des quadras, NKM et Bruno Le Maire.

\*Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

RANG ↓	BONNE OPINION* (en %)	ECART NOV. 2015 ↓
<b>1</b>	<b>Alain Juppé</b>	<b>68 +5</b>
<b>2</b>	<b>François Bayrou</b>	<b>60 +3</b>
<b>3</b>	<b>Laurent Fabius</b>	<b>59 +8</b>
<b>4</b>	<b>Jean-Pierre Raffarin</b>	<b>56 +1</b>
<b>5</b>	<b>Manuel Valls</b>	<b>56 +4</b>
<b>6</b>	<b>François Fillon</b>	<b>55 +4</b>
<b>7</b>	<b>Martine Aubry</b>	<b>54 +2</b>
<b>8</b>	<b>Bernard Cazeneuve</b>	<b>54 +3</b>
<b>9</b>	<b>Anne Hidalgo</b>	<b>54 +6</b>
<b>10</b>	<b>Ségolène Royal</b>	<b>52 +5</b>
<b>11</b>	<b>Jean-Yves Le Drian</b>	<b>51 +5</b>
<b>12</b>	<b>Arnaud Montebourg</b>	<b>51 +6</b>
<b>13</b>	<b>Emmanuel Macron</b>	<b>50 +3</b>
<b>14</b>	<b>François Baroin</b>	<b>46 +1</b>
<b>15</b>	<b>Michel Sapin</b>	<b>46 +4</b>
<b>16</b>	<b>Najat Vallaud-Belkacem</b>	<b>45 +2</b>
<b>17</b>	<b>François Hollande</b>	<b>45 +14</b>
<b>18</b>	<b>Christiane Taubira</b>	<b>44 +6</b>
<b>19</b>	<b>Hervé Morin</b>	<b>43 +4</b>
<b>20</b>	<b>Jean-Luc Mélenchon</b>	<b>42 =</b>
<b>21</b>	<b>Valérie Pécresse</b>	<b>42 +5</b>
<b>22</b>	<b>Cécile Duflot</b>	<b>42 +9</b>
<b>23</b>	<b>Xavier Bertrand</b>	<b>41 +1</b>
<b>24</b>	<b>Bruno Le Maire</b>	<b>40 +1</b>
<b>25</b>	<b>Benoît Hamon</b>	<b>39 +2</b>
<b>26</b>	<b>Marisol Touraine</b>	<b>39 +2</b>
<b>27</b>	<b>Fleur Pellerin</b>	<b>39 +3</b>
<b>28</b>	<b>Nathalie Kosciusko-Morizet</b>	<b>39 +4</b>
<b>29</b>	<b>Stéphane Le Foll</b>	<b>38 +3</b>
<b>30</b>	<b>Claude Bartolone</b>	<b>38 +4</b>
<b>31</b>	<b>Laurent Wauquiez</b>	<b>38 +6</b>
<b>32</b>	<b>Harlem Désir</b>	<b>36 +2</b>
<b>33</b>	<b>Nicolas Sarkozy</b>	<b>35 -2</b>
<b>34</b>	<b>Jean-François Copé</b>	<b>35 +4</b>
<b>35</b>	<b>Gérard Larcher</b>	<b>33 +4</b>
<b>36</b>	<b>Nicolas Dupont-Aignan</b>	<b>32 +2</b>
<b>37</b>	<b>Marion Maréchal-Le Pen</b>	<b>31 +2</b>
<b>38</b>	<b>Jean-Christophe Lagarde</b>	<b>31 +6</b>
<b>39</b>	<b>Christian Estrosi</b>	<b>31 +7</b>
<b>40</b>	<b>Brice Hortefeux</b>	<b>30 =</b>
<b>41</b>	<b>Marine Le Pen</b>	<b>30 +1</b>
<b>42</b>	<b>Nadine Morano</b>	<b>28 -3</b>
<b>43</b>	<b>Jean-Christophe Cambadélis</b>	<b>27 +5</b>
<b>44</b>	<b>Florian Philippot</b>	<b>26 +5</b>
<b>45</b>	<b>Henri Guaino</b>	<b>24 -1</b>
<b>46</b>	<b>Emmanuelle Cosse</b>	<b>24 +6</b>
<b>47</b>	<b>Pierre Laurent</b>	<b>20 +4</b>
<b>48</b>	<b>Hervé Mariton</b>	<b>20 +5</b>
<b>49</b>	<b>Jean-Vincent Placé</b>	<b>18 +2</b>
<b>50</b>	<b>Myriam El Khomri</b>	<b>17 +4</b>



### NICOLAS SARKOZY

Et de 2 de chute pour l'ancien président. Avec ce scrutin, il continue de manger son pain noir. Depuis son retour en politique, sa cote ne s'est pas améliorée. Dans ce tableau de bord où presque tout le monde progresse, il est l'un des rares à baisser. Il paie une campagne régionale cafouilleuse. Xavier Bertrand allant jusqu'à lui demander de se taire.



### CHRISTIAN ESTROSI

Le nouveau patron de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur profite à fond du front républicain. Le « résistant » anti-FN, comme il s'est présenté dans l'entre-deux-tours, voit sa cote s'envoler chez les centristes (+22 au MoDem et +17 à l'UDI). Christian Estrosi gagne 5 points à gauche et 8 chez Les Républicains.



### NADINE MORANO

L'embellie a été de courte durée pour l'ancienne ministre de Nicolas Sarkozy. Ecartée de la liste de droite dans l'Est après ses propos sur la « race blanche », elle a d'abord progressé en octobre. La « bannie » des Républicains perd 3 points après une chute de 1 point en novembre. L'« effet Morano » n'aura été qu'un feu de paille.

PLONGEZ DANS L'UNIVERS DES

# ARTS DE LA SCÈNE



DÉCOUVREZ DES PERFORMANCE INÉDITES FILMÉES À 360 DEGRÉS  
EXPLOREZ LES COLLECTIONS DE PLUS DE 60 THÉÂTRES, OPÉRAS, SALLES DE CONCERTS...  
RENDEZ-VOUS SUR LE SITE [G.CO/PERFORMINGARTS](http://G.CO/PERFORMINGARTS)

**A**mbiance amère dimanche soir à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) et à Marseille (Bouches-du-Rhône) où Marine Le Pen et Marion Maréchal-Le Pen ont vu leurs espoirs de victoire s'effondrer. Les scores sont sans appel: 42,23 % pour la patronne du FN en Nord-Pas-de-Calais-Picardie (contre 57,77 % pour Xavier Bertrand), 45,22 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur pour la députée du Vaucluse (contre 54,78 % pour Christian Estrosi). Même déception dans le Grand Est où, malgré le maintien du socialiste Jean-Pierre Masseret, Florian Philippot a raté la marche (36,08 %), loin derrière Philippe Richert (LR), arrivé en tête avec 12 points d'avance. Défaite aussi en Bourgogne-Franche-Comté où la candidate socialiste Marie-Guite Dufay (34,67 %), troisième au soir du premier tour, est arrivée en tête au second devant le centriste François Sauvadet (32,89 %), reléguant à la troi-

Marine Le Pen a été battue  
par Xavier Bertrand  
en Nord-Pas-de-Calais-Picardie.  
42,23 % à 57,77 %.



## Front national LA DÉFAITE EN CHANTANT

*Aucune région pour le mouvement d'extrême droite, mais un score national record (6,8 millions de voix) et trois fois plus d'élus régionaux (358).*

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À NICE, **VIRGINIE LE GUAY**

sième place la représentante du FN, Sophie Montel (32,4 %). Et la liste est longue puisque, arrivé en tête au soir du premier tour dans six régions, le FN s'est incliné partout dimanche, y compris dans ses zones «de force» traditionnelles.

Quelques satisfactions, malgré tout, que Marine Le Pen s'est empressée de souligner: le FN a multiplié par trois le nombre de ses conseillers régionaux (358 élus sur 1 722 au total). Ce faisant, il a conforté son implantation sur le terrain, entamée avec les dernières élections municipales et départementales. Le vivier d'élus dont dispose dorénavant le FN règle également l'épineuse question des parrainages en vue de la présidentielle de 2017 que, cette fois-ci, Marine Le Pen – puisqu'il est évident qu'elle sera candidate – n'aura aucun mal à obtenir. Autre motif de contentement: le parti frontiste sera désormais représenté dans toutes les régions et devient même la seule «opposition» en Nord-Pas-de-Calais-Picardie et en Paca depuis le retrait, au soir du premier tour, des candidats PS, Pierre de Saintignon et Christophe Castaner.

Malgré tout, la tension était palpable en début de semaine au FN qui a tenu un bureau politique électrique, lundi, au siège à Nanterre. Si les paroles tenues publiquement par les différents représentants du mouvement frontiste sont optimistes, le climat reste tendu en interne. Marine Le Pen a beau dire: «Rien ne pourra nous arrêter», Marion Maréchal-Le Pen peut toujours faire valoir qu'elle a fait «mieux» dans le Sud que sa tante Marine dans le Nord et Florian Philippot s'évertuer à expliquer que le plafond de verre «tiendra un temps, mais pas tout le temps», les faits sont têtus.

Comme au début de l'année lors des élections départementales, les portes du pouvoir se sont refermées une nouvelle fois sur le FN malgré un premier tour «prometteur». Et ce dans toutes les configurations électorales (triangulaires avec la droite et la gauche ou duels contre la droite). Reste un score record de 36,08 % (6,8 millions de voix), le plus élevé jamais enregistré jusqu'ici.

### L'OPTIMISME DE FAÇADE MASQUE DES TENSIONS À LA TÊTE DU PARTI

Cap désormais sur 2017. Intervenu lundi dernier après plusieurs semaines de silence, Jean-Marie Le Pen, 87 ans, le président fondateur aujourd'hui exclu, a jugé qu'il faut «rassembler la famille du FN pour la bataille décisive de 2017». Une façon de dire qu'elle n'est pas unie aujourd'hui et qu'une remise en ordre s'impose. Y compris programmatique. Entre la ligne anti-euro et anti-européenne tenue par Marine Le Pen et Florian Philippot et la ligne identitaire, conservatrice sur les questions sociétales, plus libérale sur les questions économiques de Marion Maréchal-Le Pen, il y aura, tôt ou tard, des choix à faire. Il n'est

un secret pour personne que Marion Maréchal-Le Pen et Florian Philippot se détestent. Combien de temps ces deux-là pourront-ils continuer à cohabiter sans heurts? Même chose en ce qui concerne les rapports entre Marine Le Pen et sa nièce. Officiellement «apaisés» depuis le meeting commun de Nice tenu par les deux femmes fin novembre, ils pourraient rapidement se dégrader. Même si elle n'en laisse rien paraître, le succès électoral de la plus jeune, très populaire en outre chez les militants, inquiète et déstabilise la présidente du Front national. ■

@VirginieLeGuay

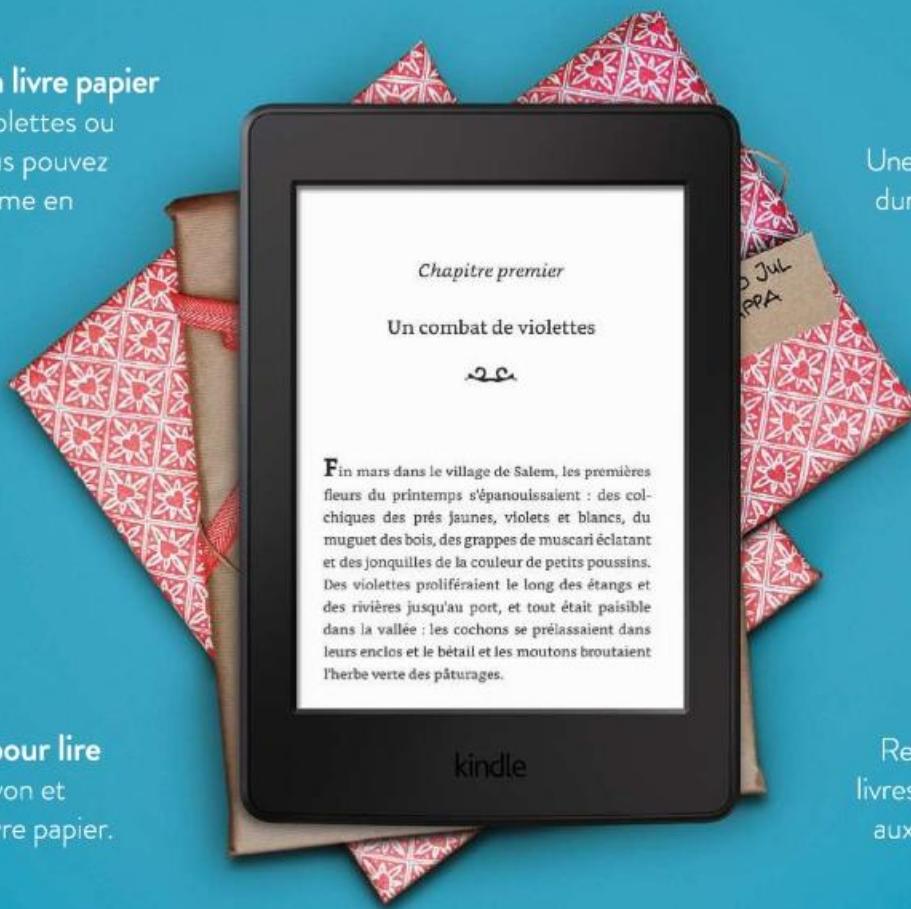
# Parfait pour les amoureux de la lecture

## Se lit comme un livre papier

À l'inverse des tablettes ou smartphones, vous pouvez lire sur Kindle même en plein soleil.

## Facile à tenir et confortable pour lire

Plus fin qu'un crayon et plus léger qu'un livre papier.



## La batterie dure des semaines

Une seule charge de batterie dure jusqu'à six semaines.\*

## Vos livres préférés

Retrouvez des millions de livres, des grands classiques aux dernières nouveautés.

# kindle paperwhite

Emportez votre bibliothèque avec vous

**amazon.fr**

\*à raison d'une demi-heure de lecture par jour avec la connexion sans fil désactivée et la luminosité réglée sur 10.



## HOLLANDE EN QUÊTE D'UNE STRATÉGIE POUR 2017

*En emportant 5 régions sur 13 aux régionales, la gauche a sauvé les meubles. Mais il ne reste plus que dix-sept mois au chef de l'Etat pour convaincre avant la présidentielle...*

PAR CAROLINE FONTAINE ET MARIANA GRÉPINET

Ils ont bougé plus vite que prévu. Dès le lendemain du second tour, Manuel Valls a annoncé un plan en faveur de l'emploi visant la formation et l'apprentissage. Deux choses, au moins, ont poussé l'exécutif à l'action : les chiffres du chômage en octobre – plus 42 000 demandeurs d'emploi – et les résultats du FN. « Il y a l'état d'urgence, mais il y aussi l'urgence économique », a dit le Premier ministre lundi soir sur France 2.

Quand le détail de ce que l'exécutif propose sera connu, en janvier, ces mesures seront passées au crible du logiciel socialiste. Il faudra alors définir si on peut les dire « de gauche » ou, a contrario, inspirées par la ligne « sociale-libérale » d'Emmanuel Macron. C'est le match qui se joue depuis le début du mandat de François Hollande. Le Premier ministre et les « réformateurs » clament avoir gagné cette guerre – ils n'ont pas tort. « Ces mesures seront une façon de libérer le contrat de travail »,

**CEUX QUI  
ESPÉRAIENT UNE  
« INFLEXION »  
RISQUENT D'ÊTRE  
DÉÇUS**

analyse un proche qui y voit une version française du « Jobs Act » de l'Italien Matteo Renzi. Malgré tout et comme d'habitude avec Hollande, il y en a pour tous les goûts : « C'est un geste en direction du travail », concède ce visiteur du soir qui rappelle que, jusqu'alors, l'exécutif s'était surtout intéressé au capital et aux patrons. Mais ceux qui espéraient une véritable « inflexion » – pour reprendre le mot de Jean-Christophe Cambadélis – risquent d'être déçus. « On n'invente pas des mesures emploi en deux secondes. C'est une manière d'occuper l'espace, ils n'ont pas de stratégie », peste un dirigeant socialiste. Signe d'ailleurs qui ne trompe pas : il n'y a pas eu de « coup de pouce » pour le Smic. Un regret pour ceux qui pensent que la qualification de François Hollande au second tour de la présidentielle passe par le rassemblement de la gauche : « Il faut être unis dès le premier tour, sinon on n'aura aucune chance », assure un ministre hollandais. Il plaide, avec d'autres, pour un retour des écologistes au gouvernement. Mardi matin, Cécile Duflot a tendu « la main à François Hollande » pour une « coalition de transformation ». Mais la stratégie pour le remaniement achoppe aussi sur cette bataille entre deux lignes. S'affrontent ainsi ceux qui réclament un retour de la gauche plurielle et les tenants d'un « renouveau générationnel » avec d'autres Macron. « De tous les scénarios possibles, analyse un ami du président, le plus mortifère serait de ne pas bouger. » Avant fin février, il faudra à minima remplacer Sylvia Pinel au Logement et Laurent Fabius aux Affaires étrangères.

Le président navigue des uns aux autres. En silence. Il n'a commenté ni le premier ni le second tour des régionales. Il a laissé Valls annoncer ces mesures économiques et sociales, toujours pas chiffrées. Le chef de l'Etat s'exprimera jeudi et vendredi en marge du Conseil européen. Le 22 décembre, la remise des prix « La France s'engage » sera pour lui l'occasion d'un discours sur... l'engagement. Avant un autre événement, organisé autour de ce même thème, le 11 janvier, jour anniversaire de la marche républicaine contre le terrorisme. Entre les deux, le marathon des vœux : outre l'allocution le soir de la Saint-Sylvestre, le président interviendra devant une dizaine de groupes et représentants, de son gouvernement (le 4 janvier) aux autorités religieuses (le 5) en passant par le personnel de l'Elysée, le monde de l'entreprise et de la culture, et les territoires (en Corrèze !). Pour la première fois, il présentera ses vœux aux forces de sécurité, dans la cour de la préfecture de police, là où, en janvier, il avait rendu hommage aux trois policiers tués par les frères Kouachi et Amedy Coulibaly. Cette cérémonie aura lieu le 7 janvier, un an jour pour jour après le début des attentats de « Charlie Hebdo ». ■

Twitter @FontaineCaro Twitter @MarianaGrepinet

## L'ÉMOTION DE BARTOLONE

D'abord, longtemps, malgré les estimations favorables à Valérie Pécresse, ils se sont refusés à y croire. Puis, quand la défaite est apparue inévitable, les proches de Claude Bartolone – son épouse, son directeur de cabinet – n'ont pu retenir quelques larmes d'émotion. La tête de liste PS qui a raté sa campagne était, elle aussi, touchée : « Cela l'a affecté personnellement », confirme un intime. Bartolone n'a perdu qu'une fois dans toute sa longue carrière politique – une cantonale il y a vingt ans. « Il était vraiment mal, détaille une de ses colistières, il est parti sans nous adresser un mot. Il avait un boulevard devant lui s'il gagnait. Aujourd'hui, tout ça paraît compromis. Anne Hidalgo est remise en scène bien plus que lui. » Retour au perchoir, donc, pour « Barto ». C.F.



Hello Tomorrow<sup>®</sup> Emirates

# Recherche architectes pour projet de construction en bord de mer

## Rendez-vous à Dubai



\*Bonjour Demain

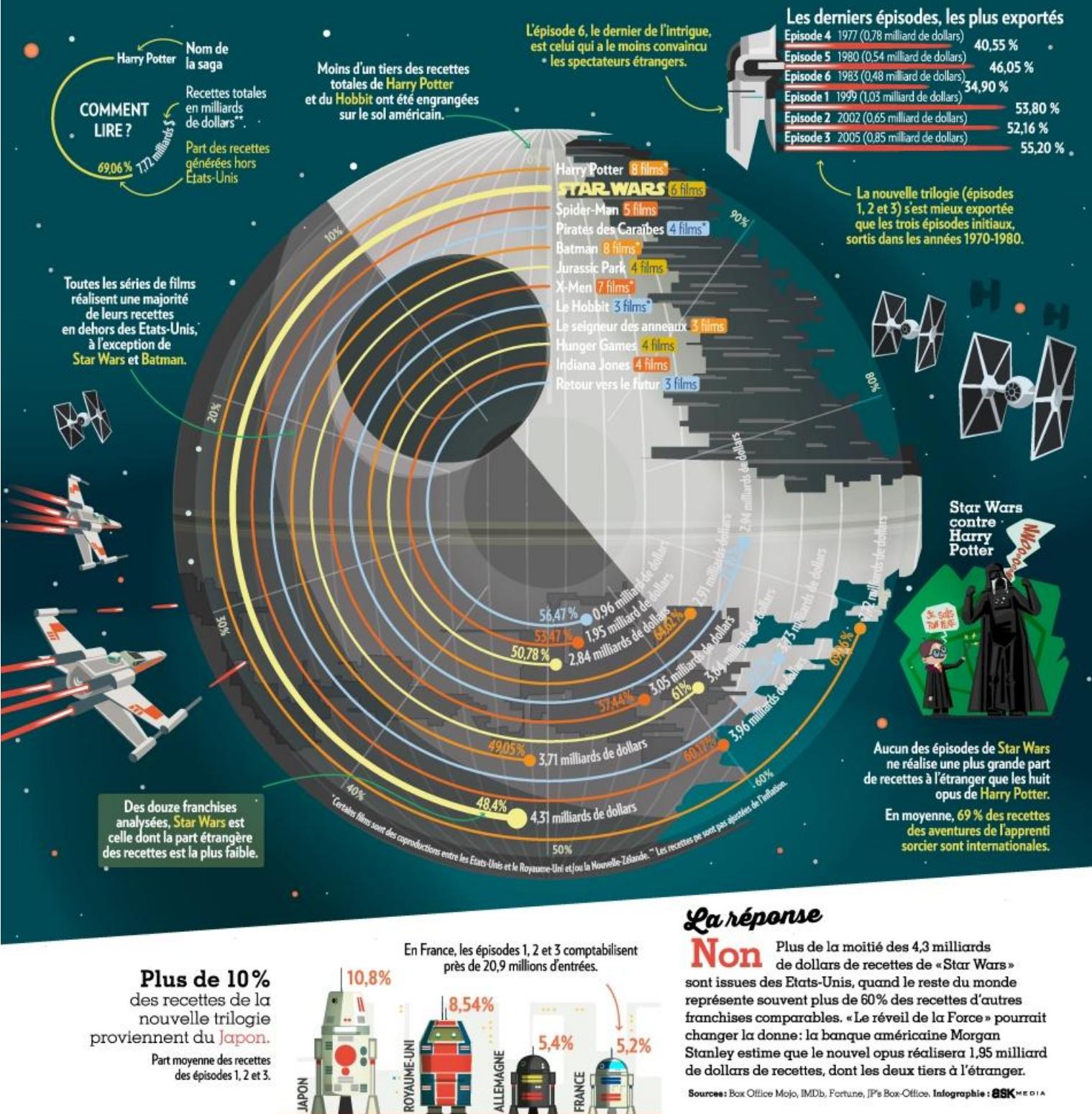
Programme de divertissements à bord spécialement dédié aux enfants

Plus de 140 destinations à travers le monde. Pour plus d'informations, contactez Emirates au 01 57 32 49 99 (coût d'un appel local) ou rendez-vous sur [emirates.fr](#).

[emirates.fr](#)

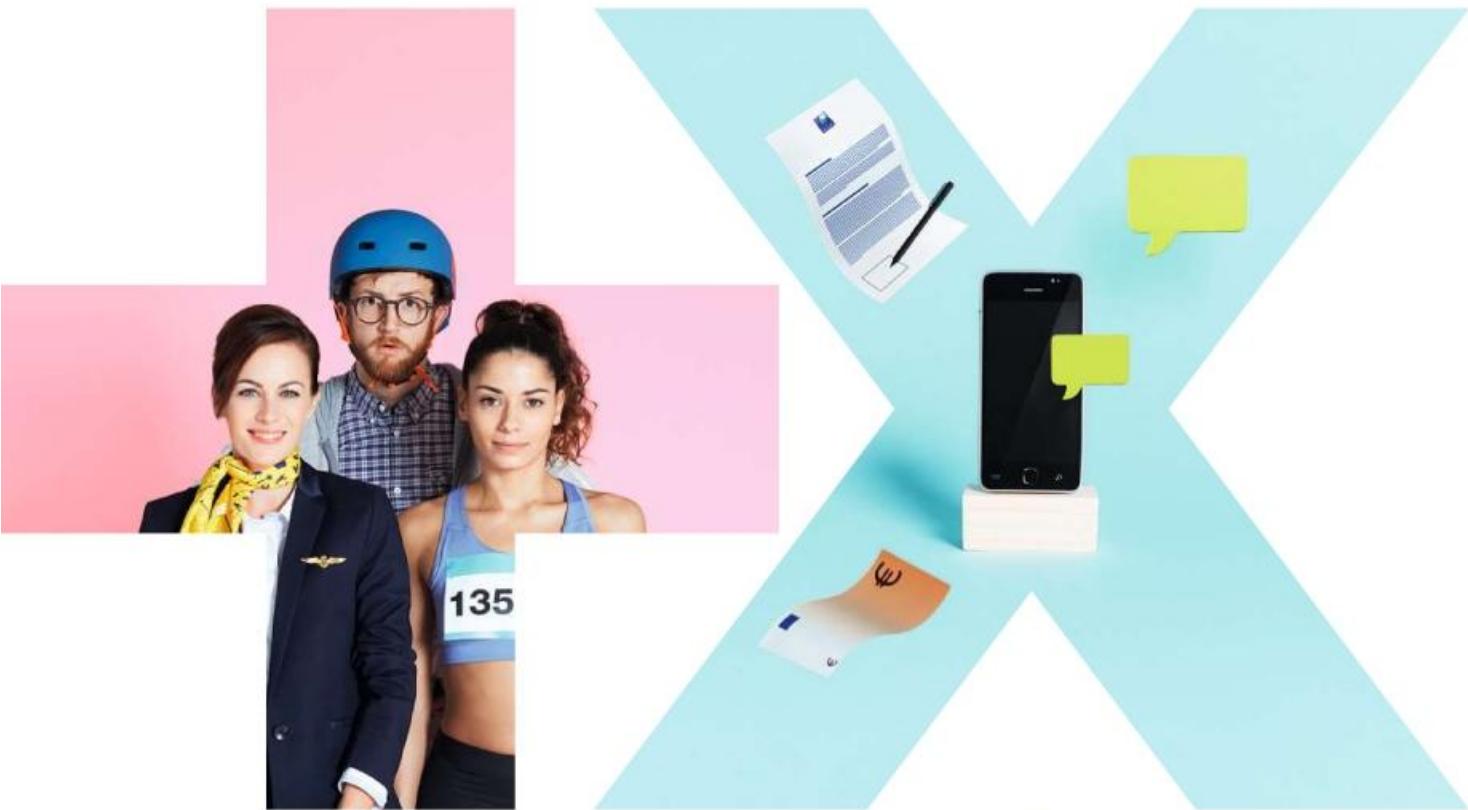
# LA SAGA « STAR WARS » A-T-ELLE CONQUIS LA PLANÈTE ?

«Le réveil de la Force», nouvel et septième opus, est en salle depuis le 16 décembre. DataMatch a comparé les scores au box-office américain et dans le monde des deux trilogies inaugurées en 1977 par George Lucas.



Plus de 10 % des recettes de la nouvelle trilogie proviennent du Japon.

Part moyenne des recettes des épisodes 1, 2 et 3.



# QUE VOUS SOYEZ PRESSÉ, PRUDENT OU JAMAIS DISPONIBLE, **BANQUE POPULAIRE** **VOUS PROPOSE DES SERVICES** **VRAIMENT FAITS POUR VOUS.**

Parce que nos modes de vie ont changé, Banque Populaire développe des services digitaux adaptés à vos besoins, quel que soit votre profil. Et pour vous accompagner dans la réussite de vos projets, votre conseiller reste disponible à tout moment.

Rendez-vous sur [mabanquesurmesure.com](http://mabanquesurmesure.com)

The ENGIE logo is positioned at the top left of the page. It consists of the word "ENGIE" in a bold, white, sans-serif font. The letter "E" is stylized with a horizontal bar extending from its top right corner, which then curves down and to the left to form the vertical stroke of the "N".

# Les bâtiments sont maintenant intelligents

Avec ENGIE, l'énergie est maintenant pleine de créativité.

En développant des solutions de management énergétique à distance et en temps réel, ENGIE permet aux entreprises et collectivités d'optimiser leur consommation et de devenir acteur de la **transition énergétique**.

[engie.com](http://engie.com)

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011 € - RCS NANTERRE 542 107 551.  
© The Shard by Renzo Piano Building Workshop. Architects in collaboration with Adamson Associates (Toronto, London).

**match de la semaine****CHRISTIAN ESTROSI**

« PLUS ON VA À DROITE, PLUS ON FAIT MONTER LE FN » ..... 38

**DATA** LA SAGA « STAR WARS » A-T-ELLE CONQUIS LA PLANÈTE ? ..... 48

**reportages****RÉGIONALES** LE SOULAGEMENT DE VALÉRIE PÉCRESSE ..... 52

Par Bruno Jeudy

APRÈS DES ÉLECTIONS SANS VRAIS GAGNANTS, LES PROBLÈMES DEMEURENT ..... 58

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

**LAURENT FABIUS** MARATHON MAN ..... 60

Par François de Labarre

**MAGALI LAURENT**

« RENDEZ-MOI MA FILLE » ..... 66

Par Emilie Blachere

**LE NÉPAL** SOUS LES RUINES ..... 70

De notre envoyée spéciale Valérie Trierweiler

**JOANA BALAVOINE** « MON PÈRE QUE JE N'AI PAS CONNU » ..... 76

Un entretien avec Didier Varrod

**FESTIVAL DE MARRAKECH** A L'HEURE ITALIENNE ..... 86

**ALICE POL** SE MET À NU ..... 88

Interview Ghislain Loustalot

**TOM VAN DER BRUGGEN** L'HOMME DES BOIS ..... 94

Par Emilie Blachere

**L'ODYSSÉE DES COUSTEAU** ..... 98

De notre envoyé spécial Ghislain Loustalot

**LES OSCARS DU RUGBY** ..... 104

Interview Florence Saugues

**PORTRAIT** ALIZA BIN-NOUN ..... 108

Par Caroline Mangez



COP21 : RENCONTRE AVEC VIVIENNE WESTWOOD ET PAUL WATSON EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 65.

LE COUP DE GUEULE DE DANIEL BALAVOINE CONTRE LES POLITIQUES EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 81.



LE PRIX SAKHAROV POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION A ÉTÉ DÉCERNÉ AU BLOGUEUR SAOUDIEN RAÏF BADAOUI, TOUJOURS EN DÉTENTION. NOTRE REPORTAGE SUR PARISMATCH.COM.



VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD  
PORTFOLIOS,  
REPORTAGES,  
BONUS VIDÉO  
ET AUDIO.

1982 : David Bowie et Catherine Deneuve, « Les prédateurs » à New York. Les trésors des archives de Match sont sur Instagram @parismatch\_vintage.



**ERRATUM.** Dans le n° 3473, la légende de la photo de François-Henri Pinault et de sa femme, Salma Hayek, indiquait, par erreur, qu'il était directeur du pôle luxe de PPR. M. F.-H. Pinault est P-DG de son groupe, rebaptisé Kering depuis 2013.

**Credits photo :** Vignette de couverture : J. Prebois/Kipa/Corbis. P. 11 : A. Isard, DR. P. 12 et 13 : A. Isard, DR. P. 24 : DR. Sipa. P. 16 : C. Delfino, DR. C. Reynaud de Lape. P. 18 : C. Delfino, DR. P. 20 : P. Plisson, DR. Rue des Archives/AGIP. P. 22 : Vuitch/Ed. du Cherche Midi. R. Marion Pole Image. Fabrèges. P. 24 : Edith/Fluidic Gisclard, DR. Geluck/Casterman. Dargaud, Ed. Delcourt. 2015 De Groote, Panaccione. P. 26 : A. Isard, DR. P. 28 : DR. P. 30 et 32 : B. Michel/Rolex. P. 35 : DR. Visual. P. 36 : N. Alazard, DR. C. Delfino, B. Bobet/Bestimage. DR. P. 38 à 48 : A. Canovas, Sipa. DR. DR. Abaca, A. Canovas, P. Brochet, V. Capman, Reuters ASK, MaxPPP. P. 52 et 53 : K. Woydyca. P. 54 et 55 : A. Canovas, J. Tauby/KCS, Mousse/E-Prix Photo, F. Conti/Newspictures. P. 56 et 57 : K. Woydyca. S. Valente/E-Prix Photo, F. Conti/Newspictures. P. 60 à 63 : B. Wis. DR. P. 64 et 65 : S. Marin/Rueeters, Max/Sipa, C. Altay/Présidence de la République. P. 66 et 67 : DR. A. Canovas. P. 68 et 69 : DR. A. Canovas. P. 70 à 75 : K. Woydyca. P. 76 et 77 : H. Pommerehne, C. Rantchou. P. 78 et 79 : Gamma-Rapha. P. 80 et 81 : H. Pommerehne, D. Gräfe/Imagno/Corbis, G. Ravazzani, T. Frank/Sygma/Corbis. P. 82 et 83 : G. Randrian, DR. B. Leloup/Archives Filipecki. P. 84 et 85 : DR. H. Pommerehne. P. 86 et 87 : D. Chenu/Whiteimage. R. Kyle/KCS. A. Marchal/Abaca, R. Bellati/Bestimage, Bello Press/Abaca. Visual. P. 88 à 93 : S. Vincent. P. 94 à 97 : A. Canovas. P. 98 et 99 : C. Van Oppen/Fidélité. P. 100 et 101 : DR. Fidélité/PanEuropean, C. Van Oppen/Fidélité. J. M. Leroy/Fidélité. P. 102 et 103 : Fidélité/PanEuropean, J. M. Leroy/Fidélité. P. 104 et 105 : V. Capman. R. Kinnaird/PA News/Corbis/Abaca. P. 108 et 109 : V. Capman. P. 111 : Vivons. DR. AFP. P. 116 et 117 : Chanel, M. Saggars. P. 118 et 119 : Getty Images, M. Saggars. Chanel. P. 120 à 124 : P. Petit. P. 126 : DR. P. 128 : P. Petit. P. 130 : DR. P. 132 : Getty Images, DR. P. 134 : Getty Images, E. Bonnet. P. 137 à 140 : B. Wis. DR. P. 144 : B. Auger. P. 144 : H. Tullio. DR. P. 146 : DR. P. Fouze.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

**L'ABONNEMENT**

[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)

**NI LA GAUCHE  
NI LA DROITE NE SONT  
VICTORIEUSES  
MAIS L'ILE-DE-FRANCE  
EST LE TROPHÉE  
DES RÉPUBLICAINS**

*Dimanche 13 décembre, vers 21 heures,  
dans son QG de la rue de Turin, à Paris. Valérie Péresse  
apprend sa victoire dans les bras de son mari, Jérôme,  
cadre dirigeant chez General Electric.*

PHOTO KASIA WANDYCZ



# RÉGIONALES

Une baronne est née. Elle voulait un fief. Mais rien qu'un fief. En cas de retour de son parti au pouvoir, Valérie Pécresse a déjà annoncé qu'elle refuserait tout ministère. Sa ténacité pour les régionales offre à la droite son plus beau succès : l'Ile-de-France, la « région capitale » avec ses 12 millions d'habitants. Son basculement et celui de la Normandie ont transformé la soirée électorale. Toutes les ambitions des Républicains n'ont pas été satisfaites, mais avec sept régions contre cinq aux socialistes, ils sont les vainqueurs d'élections qui ne leur avaient apporté qu'une seule présidence en 2010. Quant au FN, sa défaite évoque le jeu du qui perd gagne. Deux ans avant la présidentielle, Marine Le Pen a bouleversé les équilibres politiques.

## LE SOULAGEMENT DE VALÉRIE PÉCRESSE



## DU NORD AU SUD, LE FRONT RÉPUBLICAIN A ÉLIMINÉ LE FRONT NATIONAL

Six millions huit cent mille électeurs... et aucune région. Au soir du premier tour, Marion Maréchal-Le Pen et Marine Le Pen se voyaient déjà présidentes. La première en Paca et la seconde dans le Nord-Pas-de-Calais caracolaient avec respectivement 40,55 % et 40,64 % des voix, devant Christian Estrosi, 26,48 %, et Xavier Bertrand, 24,97 %. Un score amélioré la semaine suivante mais insuffisant pour faire le poids. Jusqu'au bout, dans ces territoires touchés par un chômage de masse, le duel aura été rude. Le report des voix socialistes en faveur des Républicains a fait basculer la tendance. Un mécanisme d'alliance auquel le FN refuse d'adhérer. Mais qui, en démocratie, permet d'emporter la victoire : la majorité des Français a dit non à l'extrême droite.

*Christian Estrosi (LR - 54,78 %), maire de Nice et nouveau président de la région PACA, sur la promenade des Anglais, le 14 décembre.*



*Marion Maréchal-Le Pen (45,22 %) dans son QG de la Timone, à Marseille, le 13 décembre.  
A gauche, Stéphane Ravier, sénateur FN des Bouches-du-Rhône et maire du VII<sup>e</sup> secteur de Marseille.*





# LA DROITE GAGNE LE DIMANCHE ET SE DÉCHIRE LE LUNDI

PAR BRUNO JEUDY

Nicolas Sarkozy n'a finalement pas eu besoin du sabre napoléonien que lui avaient offert ses amis corses lors de son dernier déplacement de campagne à Ajaccio. La victoire à l'arraché de la droite a calmé les velléités de ses concurrents. Alain Juppé, qui avait réclamé et obtenu, au lendemain d'un premier tour raté, l'organisation d'un débat sur la ligne politique des Républicains, a séché lundi la réunion du bureau politique. Le maire de Bordeaux a battu en retraite. Les autres présidentialiables du parti, François Fillon, Bruno Le Maire, Jean-François Copé étaient présents, mais leurs couteaux sont restés dans les étuis. La grande explication entre les généraux de la droite attendra donc... 2016.

C'est un autre psychodrame qui a occupé les Républicains – 215 000 adhérents – au lendemain du scrutin régional.

Nathalie Kosciusko-Morizet a perdu sa place de numéro deux du parti. Celle qui a contesté publiquement la ligne du « ni-ni » – ni retrait des listes ni fusion avec la gauche – s'est encore opposée, dimanche soir, à Sarkozy. Une ultime empoignade avant la clarification. Exit NKM. L'ancien président voulait, pour l'évincer, profi-

*En attendant les résultats du 13 décembre, Nicolas Sarkozy, au siège des Républicains, entre Frédéric Péchenard (à g.), secrétaire départemental de la fédération de Paris, et le sénateur Pierre Charon. En bas : Nathalie Kosciusko-Morizet. Pour avoir critiqué publiquement la ligne du « ni fusion ni retrait » défendue par Sarkozy, elle a été remplacée par Laurent Wauquiez au poste de numéro 2 des Républicains.*

ter du remaniement de son équipe de direction, programmé pour janvier. Le coup est parti plus tôt que prévu. L'équipe Sarkozy soupçonne même l'élue parisienne d'avoir organisé la fuite dans les médias pour mieux se victimiser. « Nathalie est égoïste. Nos militants ne la supportent plus », soupire un proche du patron des Républicains. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle guerre des chefs n'est pas une bonne nouvelle pour l'ex-président. Hier avocat du rassemblement, le voilà aujourd'hui coupeur de têtes. NKM, Nadine Morano, Jean-François Copé... La liste de ses ennemis s'allonge. Et

n'auront pas le sourire dimanche soir. Je les attends, ceux qui veulent me demander des comptes. Qu'ils viennent ! » confiait-il à Match, pressentant un retournement. En remportant sur le fil sept régions dont l'Ile-de-France, le chef de l'opposition a repris la main. Certes, la droite a longtemps rêvé d'un grand chelem avant de réviser ses ambitions. à la baisse. On reste loin de la vague bleue des municipales de 2014 et du large succès des départementales du printemps dernier. Il faut dire que, dans la dernière ligne droite, la gauche a trouvé les moyens de se remobiliser. Le succès de dimanche dernier



Nathalie Kosciusko-Morizet a beau jeu de dénoncer une « purge stalinienne ». Elle a désormais les mains libres pour se lancer dans la course à la présidentielle.

Au siège des Républicains, on relativise cette « péripétie ». On préfère observer Juppé, Fillon, Le Maire l'arme au pied. Jeudi 10, dans l'avion qui le ramenait d'Ajaccio, Nicolas Sarkozy avait déjà retrouvé son optimisme. « Les sondages sont bons. Les Le Pen n'auront rien et, si on gagne sept ou huit régions, certains

n'efface pas la contre-performance du premier tour. Chez Les Républicains, on a senti le vent du boulet. Mais l'explosion FN a fait long feu. Le rempart contre l'extrême droite a tenu grâce à la gauche, bien sûr, mais aussi grâce à la droite.

Nicolas Sarkozy trouve dans les résultats plusieurs motifs de satisfaction. D'abord, le reflux de l'extrême droite au second tour, la part non négligeable – de 10 à 15 % – des électeurs frontistes qui ont finalement préféré voter à droite, notamment en région parisienne. Dans la



perspective de 2017, l'ex-président juge le rapport de force avec le PS très favorable à la droite. Enfin, il se rassure en constatant que la ligne droitière défendue par Laurent Wauquiez en Rhône-Alpes-Auvergne a séduit davantage que celle de Virginie Calmels, la candidate « juppéocentriste » défaite en Aquitaine. Une comparaison injuste : l'adjointe du maire de Bordeaux est allée au charbon dans la région la plus à gauche de France.

Dimanche soir, les sept vainqueurs de la droite n'ont pas pris de gants avec leur chef. Aucun ne l'a félicité publiquement. Xavier Bertrand et Christian Estrosi ont eu des mots sévères pour la stratégie choisie par Nicolas Sarkozy dans l'entre-deux-tours. Valérie Péresse a préféré rendre hommage à son mentor, Jacques Chirac. Les gaullistes ne chassent plus en meute. Le temps des compagnons est révolu chez Les Républicains. Lundi 14 décembre, les ténors se sont mis d'accord pour reporter aux 13 et 14 février la discussion sur la ligne politique. Deux jours de débat en pleine Saint-Valentin pour répondre à deux questions : « Qui sommes-nous ? » et « Que voulons-nous ? ». Un ancien ministre résume : « Sarkozy est très contesté sur le terrain. Les parlementaires ne croient pas en Juppé. Fillon est trop prudent et Le Maire a pris la grosse tête. »

Tous les députés s'accordent sur un point : ce scrutin confirme qu'une partie de l'électorat de la droite est prête à basculer au FN. Que faire ? Le Maire récuse l'idée de radicaliser davantage le discours qui fait le jeu du FN. Fillon campe sur l'idée d'un projet régional et économique fort, tandis qu'Alain Juppé tente de préserver son image. Personne n'est vraiment au clair à dix mois de la primaire.

Une primaire dont le calendrier est désormais remis en cause. Lundi, Jacob, Chatel, Ciotti, Baroin et même Larcher ont plaidé pour un calendrier resserré de la compétition interne. A la manœuvre, Sarkozy a laissé ses amis s'avancer sans trancher. Le Maire et Fillon ont vivement protesté, arguant qu'une primaire ratée serait l'assurance d'une défaite à la présidentielle. L'organiser pendant l'Euro de football paraît totalement ubuesque ! Les Républicains n'en ont pas fini avec la guerre des chefs. Napoléon disait : « Il vaut mieux un mauvais général sur le champ de bataille que deux bons. » La droite, elle, a au moins six généraux et ne sait plus lesquels sont les bons ou les mauvais. ■

 @JeudyBruno



## JEAN-YVES LE DRIAN, LE TRIOMPHE DE LA GAUCHE

*Seul candidat à avoir obtenu la majorité absolue en triangulaire, le ministre de la Défense fête sa victoire en Bretagne à la Ferme de la Harpe, à Rennes.*

**U**n mois aura suffi pour que la France change totalement de visage. A croire que ce n'est plus le même pays ni le même peuple. Au soir du 13 novembre, les Français s'étaient retrouvés unis comme rarement dans la communion du malheur, rassemblés contre la menace que la barbarie faisait peser contre un patrimoine commun de civilisation. Il s'est même produit une miraculeuse Pentecôte dans les esprits avec non seulement un retour à la France de toujours mais la prise de conscience inespérée des maux qui la menacent et des remèdes drastiques à leur apporter. Aujourd'hui, au lendemain des régionales, voilà les mêmes Français à nouveau désunis, aigris les uns contre les autres, divisés en factions hostiles. Finis l'harmonie et le consensus. A la guerre contre un ennemi extérieur s'est substituée une guérilla civile qui réveille les poisons, accuse les fractures de la société. La politique, loin de remplir la saine fonction d'exprimer les opinions et des choix clairs, a ajouté un peu plus de confusion dans une France déboussolée. Et rarement des résultats électoraux comme ceux des régionales se seront révélés aussi frustrants. Une forme de match nul, de combat douteux, sans vainqueurs ni vaincus, qui rejette à plus tard, en 2017, la résolution des vrais

renforcer l'opposition des Républicains, eux-mêmes divisés, l'un et l'autre ébranlés par la menace de déstabilisation que fait peser le raz de marée du lepénisme au premier tour. Même si celui-ci n'a pas trouvé sa traduction électorale au second, puisque contrairement aux pronostics il n'a remporté aucune région. Echec relatif qui va légitimer la vindicte de ses dirigeants contre l'*«UMPS»*. Ce qui comporte un autre danger : il risque d'apparaître comme la seule opposition réelle au pouvoir. Une situation malsaine pour ce mouvement qu'on pourrait appeler «hapax», en faisant appel à une singularité lexicale, tant il se revendique comme un parti à part, enfermé de son fait autant que par la réprobation de ses adversaires dans une sorte de solipsisme. Position qui n'est pas loin de rappeler la situation du Parti communiste dans les années d'après-guerre, qui détenait aussi près d'un tiers de l'électorat et dont on disait aussi non sans raison qu'il était ontologiquement en délicatesse avec la République et les principes démocratiques.

Le lepénisme qui a fait une percée fulgurante et historique en arrivant en tête du premier tour des régionales est à la fois un des nombreux avatars des partis populistes européens et une particularité bien française. Car c'est le propre de la France, extraordinaire laboratoire des innovations politiques, de hisser ses enjeux publics à un degré inégalé d'hystérisation idéologique.

Ce pays, où fleurissent les intellectuels, intellectualise tout, aussi bien la politique que l'amour : Stendhal l'a montré. En réunissant sur son nom un tiers des électeurs, ce parti sort par la force des choses de son rôle d'agitateur et de provocateur. Se muant en puissance politique, il met à mal cette bipolarisation, fruit des institutions de la V<sup>e</sup> République, tout en devenant la victime. Cette bipolarisation qui contraint les partis aux alliances semble pour lui, sauf situation inédite, un obstacle insurmontable pour la prochaine échéance. En clair, il y a beaucoup de chances que Marine Le Pen soit présente au second tour de la présidentielle, mais peu de risques qu'elle puisse être élue.

Ce que révèle en profondeur le vote FN c'est que, témoignage d'un refus du système politique en place, il recueille les suffrages de tous les déçus : du Front de gauche, du socialisme et du sarkozysme, mais plus largement de la mondialisation, de l'Europe. Il manifeste le désespoir d'électeurs qui se sentent abandonnés et méprisés par le système politique institutionnel qui a été, selon eux,

sourd à leurs avertissements. Ils ont le sentiment que celui-ci a traité leurs difficultés bien réelles par le mépris et la condescendance ; qu'il leur a donné des réponses idéologiques là où ils voulaient des mesures concrètes : sur le chômage, l'insécurité et l'immigration. Confondre le refus de l'immigration sauvage et le racisme, expliquer la délinquance par l'injustice sociale est une rhétorique qui a fini par exaspérer beaucoup d'électeurs. Ceux-ci se sont sentis incompris et peu défendus. Là encore, c'est une conséquence du mal français : hisser les problèmes dans la sphère des idées au lieu de les aborder de manière empirique. Idéologie quand tu nous tiens...

Les partis en ont-ils tiré les leçons ? Il est à craindre que non. En créant une infranchissable barrière morale digne de la

# APRÈS DES ÉLECTIONS SANS VRAIS GAGNANTS, LES PROBLÈMES DEMEURENT

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

problèmes. Deux ans de marasme à venir et d'indécision. C'est un peu décourageant pour une consultation dont on attendait un message clair et l'espoir de voir se dessiner les lignes de force de l'avenir. On escomptait des événements tragiques, aussi bien ceux du 13 novembre que le drame insoluble des migrants, un sursaut de bon sens et une clarification. C'est le contraire qui est advenu. On est en plein marécage.

Et ce mauvais climat électoral, dû autant aux excès sectaires de la campagne elle-même qu'à ses résultats indécis, il faut s'attendre à ce qu'il contamine longtemps la vie politique. Il retire de la légitimité au pouvoir en place en montrant à quel point ses alliances sont hétéroclites, véritable gloubi-boulga idéologiquement incohérent, sans pour autant vraiment

muraille de Chine, pour isoler le FN et l'enfermer dans une forme d'abjection comme l'ont fait Manuel Valls et les dirigeants socialistes soutenus par Jean-Pierre Raffarin et les centristes, on accrédite l'idée que le FN et les électeurs qui le rejoignent sont des pestiférés infréquentables. Position qui risque d'accroître le sentiment d'incompréhension dont les électeurs du FN se sentent déjà l'objet. Paranoïa d'autant plus justifiée que les inutiles cassandre du parti ont été les premières à dénoncer la montée des islamistes radicaux et que le pouvoir a repris en les accentuant la quasi-totalité de leurs préconisations musclées. Aussi ont-ils trouvé amer de voir Manuel Valls les traiter de fauteurs de guerre civile ou Jean-Christophe Cambadélis avoir recours pour les désigner aux métaphores de la Seconde Guerre mondiale, employant les termes de «Vichy» et de la Résistance, tout comme Christian Estrosi qui s'est attribué pompeusement le titre de «résistant». On est au cœur d'une vraie tragédie française, dans ce sens que l'essence du drame, c'est que les protagonistes s'affrontent, se déchirent, souvent (rarement !) de bonne foi, parce qu'ils n'ont pas la même vision de la réalité. Ceux qui pensent que le FN est un parti néfaste, un alibi pour ceux qui nourrissent des arrière-pensées antidémocratiques, voire antisémites et racistes, sont aussi légitimes que ceux qui, à l'instar de Nicolas Sarkozy et de la majorité des Républicains, estiment qu'il faut ramener ses électeurs égarés au bercail et surtout soigner les maux dont il est le symptôme.

Nul doute que cette question va empoisonner les Républicains, qui ne sont pas les gagnants attendus des régionales. Même si leur score est honorable avec sept régions remportées, notamment l'Ile-de-France où Valérie Pécresse a gagné des voix du FN au second tour. Sur fond de présidentielle, une fracture a commencé à s'esquisser au sein du parti, où Jean-Pierre Raffarin a joué les cavaliers seuls, mais surtout avec les alliés centristes qui, par la voix de Jean-Christophe Lagarde, se sont montrés en complet désaccord – certes touchés très tardivement par la grâce divine – avec le «ni-ni» du président Sarkozy. C'est l'occasion pour beaucoup de poignards de se lever et de susciter des vocations de Brutus. La clarification, si elle a lieu, sera sanglante car, en mêlant dans l'ancienne UMP, désormais Les Républicains, les gaullistes et les centristes, on a mélangé, sinon les torchons et les serviettes, du moins des mouvements de sensibilités totalement différentes qui peuvent s'entendre dans l'euphorie du succès mais sont prêts à s'entre-déchirer en cas d'échec. Sarkozy va devoir se battre, ce qui était prévisible, pour assurer son maintien. Mais il faut admettre que les primaires, système de sélection aussi mortifère qu'inédit pour la droite, vont intervenir au plus mauvais moment. Clausewitz et les grands stratèges auraient déconseillé aux prétendants de s'entre-dévorer avant d'aller affronter l'ennemi. Mais le bon sens, qui n'est pas la chose la mieux partagée en politique, peut amener les protagonistes à tomber d'accord pour accélérer un calendrier qui, dans son schéma actuel, est pain bénit pour la gauche.

Cette gauche, qui selon les augures devait mordre la poussière, s'est montrée beaucoup plus coriace que prévu. Une victoire certes chèrement payée, qualifiée de «sans joie» par Cambadélis car obtenue par des alliances extravagantes avec le Front de gauche et les écologistes aux exigences qui «dépassent l'entendement», au dire de Jean-Yves Le Drian qui les a refusées. Elle a conservé cinq régions et elle a choisi de capitaliser sur le plan de la morale. Un capital qui peut toujours

servir en 2017, surtout vis-à-vis de centristes qui ont autant d'états d'âme, de scrupules moraux, que de démangeaisons ministérielles. François Mauriac l'avait déjà observé avec le MRP qui, au gré des aléas politiques et de son positionnement à géographie variable entre la droite et la gauche, ne trouvait que dans le confort d'un maroquin l'apaisement de sa conscience tourmentée. Loin d'avoir nu à la gauche, le FN a servi ses intérêts. C'est l'ultime cadeau posthume de François Mitterrand.

Reste le problème de fond. Les Français sont légitimement inquiets de voir que leur système politique semble enrayé, inadapté et frappé d'impuissance devant des périls de tous ordres,

extérieurs et intérieurs : à la menace de l'islamisme radical s'ajoutent des affluences considérables de migrants à intégrer dans un pays miné par un virulent désespoir engendré par le chômage, la désertification industrielle et l'absence de projet collectif. Il ne faut donc pas s'étonner si les électeurs ne trouvent nullement dans la politique une réponse à leur attente. Et que dire de l'autre partie du

## DES DIRIGEANTS POLITIQUES DE DROITE COMME DE GAUCHE ÉVOQUENT LA NÉCESSITÉ DE NOUVEAUX REGROUPEMENTS

corps électoral qui s'est abstenu et celle qui n'est pas inscrite sur les registres de vote ? Après la fièvre électorale, l'enthousiasme des joutes, les Français, au vu des résultats, ont la gueule de bois des lendemains d'ivresse. Un retour difficile à la réalité. Une insatisfaction que partagent les dirigeants politiques eux-mêmes, qui évoquent la nécessité de nouveaux regroupements : Manuel Valls se débarrasserait volontiers de ses encombrants alliés d'extrême gauche (ceux-là mêmes avec lesquels le PS s'est allié aux régionales) ; de son côté, Bayrou rêve tout haut de «majorité nouvelle», d'un centre qui mordrait autant sur les socialistes modérés que sur les juppéistes et raffarinistes des Républicains. Mais c'est en effet dans le parti de Sarkozy que les tensions et les tentations de reclassement vont être les plus fortes. Le pari de la morale des socialistes s'est-il pour l'occasion révélé plus rentable que le «ni-ni» sarkozien ? Le débat va être chaud. Même si tirer abusivement sur la corde de cette morale ne peut tenir lieu de politique. Mais ce qui manque le plus cruellement au Parti Les Républicains qui apparaît, si on veut le caricaturer, comme un syndicat d'ambitieux fébriles qui risquent de se muer en aigris et en frustrés après l'impitoyable sélection, c'est un grand projet de société fédérateur. En dépit des talents des uns et des autres, il reste étroitement économiste. Il n'offre pas de quoi faire rêver. C'est son point faible en face des socialistes, si divisés et cafouilleux dans l'exécution, mais qui misent sur le progressisme, la société en mouvement ou, à l'opposé, en face du FN qui a fait un juteux fric-frac sur le patriotisme, le conservatisme, les valeurs, le drapeau, etc.

Désormais l'alternance risque d'avoir toujours un arrière-goût d'insatisfaction. Ni le succès des socialistes ni celui des Républicains ne seront complets en face d'un FN surexcité par sa vraie fausse victoire et qui aura beau jeu d'opposer le pays légal au pays réel sous-représenté. Véritable statue du Commandeur, il pointera toujours sur eux le doigt de pierre et la malédiction de près de 7 millions d'électeurs insatisfaits, aigris et frondeurs. ■

# MARAT



# LAURENT FABIUS HON MAN

PHOTOS BERNARD WIS

Dans la dernière ligne droite, il a rarement enlevé sa cravate plus de deux heures. Laurent Fabius savait que les nuits seraient courtes s'il voulait faire aboutir

un laborieux travail de conciliation. Depuis deux ans, le chef d'orchestre de la Cop21 a sillonné les continents pour rencontrer les acteurs de la conférence. L'équivalent, en kilomètres, d'un tour du globe par mois. Au Quai d'Orsay, le ministre nomme même 195 diplomates chargés d'entretenir des relations étroites avec chaque délégation. Jusqu'au terme des négociations, il a suivi une partition de fin stratège à la recherche de compromis. Alors qu'il annonçait avec émotion un accord historique sur le climat, il a remporté un pari difficile. A 69 ans, celui qui fut le plus jeune Premier ministre de France et qui a renoncé à la course pour l'Elysée est devenu pour le monde entier «Mister President», un héros de la planète.

**IL A PARCOURU LE MONDE  
PENDANT DES MOIS POUR  
PRÉPARER LA COP21. AU BOURGET,  
IL A NÉGOCIÉ JOUR ET NUIT**

*5 heures du matin, jeudi 10 décembre 2015, dans son bureau.*





## SOUS L'ÉGIDE DE LA FRANCE, 195 PAYS ONT SIGNÉ L'ACCORD FINAL

Réunion avec les « facilitateurs », mardi 8 décembre. À la droite de Laurent Fabius, Christiana Figueres, secrétaire exécutive de la Convention-cadre des Nations unies pour les changements climatiques.



Une partie de poker millimétrée. « Soyez transparents... Gérez les susceptibilités. » Autour de la table, 14 ministres « facilitateurs », recrutés au cours de déplacements à l'étranger, écoutent les conseils de Laurent Fabius. Ils ont quelques jours pour convaincre les derniers récalcitrants. Afin d'animer des discussions productives, la diplomatie française a préféré des entrevues à huis clos ou des réunions en petits groupes, plutôt que des débats en salle plénière. Une méthode payante. Six ans après l'échec de Copenhague, les négociateurs sont tombés d'accord sur un texte de 32 pages, plus ambitieux que l'objectif initial de la Cop21. Sans prévoir de sanctions, il établit des responsabilités communes, mais différencierées selon le niveau de développement de chaque pays, pour limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C d'ici à la fin du siècle.



# IL A FAIT DU CALVAIRE DES NÉGOCIATIONS UN DÉFI POUR LAISSEUR UNE TRACE DANS L'HISTOIRE

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

**M**inuit Paris s'endort. Au Bourget, les conseillers butinent sous l'éclairage blasé des néons. «On ne sait plus si il fait jour ou nuit», soupire l'un d'eux. Dans le décor de carton-pâte de cette ville éphémère de 18 hectares, se joue la 21<sup>e</sup> représentation d'un spectacle souvent qualifié de tragique-comique. Tragique, parce que les échecs successifs des conférences climat illustrent l'incapacité des leaders à se mettre d'accord pour sauver la planète. Comique, parce que la salle peuplée de négociateurs de 195 pays finit toujours par se rebiffer contre son président. Après avoir déclaré la France disponible pour accueillir la conférence climat, le président Hollande n'a dû passer aucun concours. Il n'y avait pas d'autre postulant !

Fin 2013, à Varsovie, sa candidature est donc entérinée et, logiquement, Laurent Fabius nommé président de la Cop21 – Conférence of parties, CDP en français, Conférence des parties. Ses homologues, désolés qu'il hérite de cette patate chaude, viennent le féliciter avec compassion. Mais il a déjà pris sa décision : transformer un calvaire en défi. Une belle occasion pour lui, qui a confié vouloir «laisser une trace dans la diplomatie française». Il nomme Laurence Tubiana ambassadrice de la question climatique et charge Pierre-Henri Guignard d'organiser l'événement qui devra prendre le contre-pied de Copenhague 2009, cristallisation de tous les échecs de négociations sur le climat.

Pendant des mois, le Quai d'Orsay vit au rythme des préparatifs. Fabius enchaîne les forums. Il apprend le jargon des pros, qu'il compare à celui des golfeurs. «Cette mise à niveau a représenté un gros investissement intellectuel pour nous tous», admet son directeur de cabinet, Alexandre Ziegler, normalien et énarque comme lui. Fabius devient, comme il le dit, «un généraliste à qui on ne peut pas raconter d'histoire». Il se rend dans les pays les plus difficiles à convaincre, Bolivie,

Venezuela. La confiance, c'est selon lui «la clef de la réussite». «L'or en barre des négociations», dixit son ambassadeur à l'Onu, François Delattre. La Chine deviendra un précieux allié, comme l'Afrique du Sud. Il apprend à citer Mandela et court le monde tantôt pour rencontrer des acteurs, tantôt pour alerter l'opinion. Derrière lui, la grosse machine de la diplomatie française. Au Quai d'Orsay, on partage son enthousiasme. «Il donne un sentiment de maîtrise, il sait où il va», confie François Delattre. Pour cette Cop, l'accueil sera chaleureux, la nourriture bonne, les hôtes courtois et la méthode contraignante. Lors des répétitions dans l'immense salle plénière, Fabius insiste : il voudrait prolonger le «bip» qui se déclenche lorsque les intervenants dépassent leur temps de parole. Ses conseillers lui expliquent que, passé sept secondes, le signal sonore devient vrai-

tions, la fin des pinaillages, quand tout le monde sort du bois», raconte le diplomate Adrien Pinelli. Pendant cette nuit du vendredi 11 au samedi 12 décembre, le centre névralgique de la Cop est une salle attenante au bureau de Laurence Tubiana. Laurent Fabius y décortique le texte qui défile sur un écran derrière lui. Vingt-sept pages à remanier selon les commentaires multiples et contradictoires des uns et des autres. Autour de la table, ses conseillers ont la mine déconfite et les yeux cernés.

## Le président de la Cop construit l'accord comme un puzzle de mille pièces

ment insupportable. Dommage... Il est prêt à tout. Comme un joueur de poker face au coup du siècle. «Si cela n'aboutit pas, je démissionne», prévient-il. «J'entends mettre l'expérience de toute ma vie au service de la réussite vendredi prochain», dit-il dans son discours inaugural. Il n'y a pas d'un côté la présidence et de l'autre vous-mêmes, nous sommes tous attelés à la même tâche. Et cette tâche, nous devons la réussir.»

«Les vingt-quatre dernières heures, c'est le moment le plus dur des négocia-

### *Le sprint final, samedi 12 décembre*

1. Ban Ki-moon et le président français, à son arrivée au Bourget, à 11 h 30.
2. François Hollande et Laurent Fabius, au début de la dernière séance de la Cop, à midi en salle plénière.
3. 19 h 26 : un accord est trouvé. Le coup de marteau sous les applaudissements de Christiana Figueras.



Pour cette dernière ligne droite, le directeur de cabinet a fait venir en renfort son adjoint, Martin Briens, qui assurait la permanence au Quai d'Orsay. La conseillère climat, Véronique Aulagnon, nous confie avoir dormi six heures en trois nuits. «La fatigue, on n'y pense pas. Le pire, c'est le mal de tête qui va avec.» Sont présents John Watkins et Emmanuel Guérin, avec les conseillers de Laurence Tubiana, et Christiana Figueres, charismatique secrétaire générale de la Convention de l'Onu pour le changement climatique.

A côté, la machine à café tourne à fond. On dissèque les paragraphes en avançant des pizzas froides pendant que des diplomates aux chaussures cirées font du «balayage juridique». L'adrénaline ne suffit pas toujours. Un conseiller sort, bouleversé. Il craque. On le console. Il revient, l'enjeu est trop important. Il faut sauver la planète et, comme aime le rappeler «le boss» citant Ban Ki-moon, «il n'y a pas de plan B, car il n'y a pas de planète B». Des experts défilent. Alexandre Ziegler n'en croit pas ses yeux: «Depuis Durban en 2011, où est née l'idée d'un accord universel, tout le monde restait campé sur ses positions et là, enfin, on a vu sortir des solutions.»

Une fois la question du financement débloquée, un soupir de soulagement retentit. Le président de la Cop construit l'accord comme un puzzle de mille pièces. «Un alchimiste», observe Ziegler. Mais la prise de tête n'est pas finie. Il est 6 heures, Laurent Fabius se repose sur un canapé-lit. Il demande qu'on baisse le volume d'une télévision...

A 9 heures, arrive le thé. «La nuit a été bonne?» demande Fabius à son premier visiteur. «Très bonne, assure le Chinois Xie Zhenhua. Et vous, pas trop fatigué?» Le Français répond invariablement que non. Ce qui le maintient en forme, confie-t-il, c'est la marche à pied. Dans les dédales de cette ville artificielle, sous un ciel de néon, on le voit avancer au pas de course d'une réunion à l'autre. A ses côtés, Laurence Tubiana, récemment opérée, circule sur un fauteuil électrique. Derrière, un conseiller rouspète. «Pourquoi marche-t-il aussi vite?» «Cela change de la position immobile en avion, nous dit-il. J'ai même perdu du poids!»

Ce vendredi 12, il espérait présenter le projet à 9 heures. Ce sera à 11 h 55, dans la grande salle plénière. «Nous sommes au bout

d'un long chemin, au début d'un autre.» L'émotion est palpable. «La nuit a été très intense, dit-il. Le moment est historique.» Le président Hollande est venu lui prêter main-forte. Il prononce un discours vibrant et rappelle les attentes, ce contexte si difficile. En ces temps de craintes et de crises, un succès de la France serait le bienvenu.

Dans les couloirs, des conseillers sont rivés à leurs écrans pour scruter les médias du monde entier. «Si Fabius réussit, il entre dans l'Histoire comme un grand nom de la diplomatie mondiale», dit la BBC. Cette intervention, repérée par le porte-parole de la mission française de l'Onu, Thierry Caboche, tourne sur les e-mails de la mission diplo. «On a besoin de ça pour se motiver! Du positif!»

Il reste encore quelques problèmes. Au téléphone, Fabius livre au sherpa du président Hollande des éléments de langage à l'attention des chefs d'Etat récalcitrants. «Ils seront les seuls et auront le

pour les pays riches et polluants, à venir en aide aux plus pauvres et aux victimes du réchauffement. La négociatrice sud-africaine, qui représente le groupe G77 des pays en voie de développement, ne peut laisser passer cela. Le Nicaraguayen menace de retirer son soutien. «A un moment, on s'est dit que cela pouvait encore durer vingt ans», se rappelle Ziegler. Fabius monte sur l'estrade.

Malgré la fatigue et la pression, il joue finement. Après avoir endormi une

**4. Avec sa compagne, Marie-France Marchand-Baylet, et son maillot vert. Il a offert une réplique du marteau aux 195 délégations.**

**5. 1 heure du matin. Après un dernier verre avec toute son équipe, Laurent Fabius s'apprête à quitter son bureau.**

assemblée épuisée par des déclarations techniques, il lance discrètement: «Je ne vois pas d'objection dans la salle.» Coup d'œil circulaire. Les interprètes ont à peine le temps de traduire. «Je déclare l'accord de Paris pour le climat adopté.»

«Eureka!» La salle explose de joie. «C'est miraculeux, commente Ziegler. Les gens voulaient un accord, ils

n'en pouvaient plus et n'attendaient que ça!» Seul le Nicaraguayen semble furieux. Mais le texte, aussi imparfait soit-il, est voté à l'unanimité.

De retour dans son bureau peu avant minuit, Fabius est accueilli en héros. «On vit ça une fois dans sa vie, dit-il. On a affaire à des gens qui savent ce qu'est le rapport de force. C'est la relation humaine qui a fait la différence. Rien ne remplace la relation humaine!» Le voilà heureux d'avoir d'accompli cet accord impossible. Il se tourne vers nous. «C'est bien, dit-il. C'est bien pour la France.» ■

@flabarre



4

monde contre eux!» Il raccroche puis reprend sa conversation avec son directeur de cabinet. Dans son bureau Algeco, Fabius évoque la question importante d'une virgule et l'emploi du terme «should» (devrait) au lieu de «shall» (devra). Trois lettres pour changer le monde...

Avec un «shall», les Américains seront, disent-ils, contraints de faire voter le texte devant le Sénat qui le rejettéra à coup sûr. Avec un «should», ils n'en auront pas besoin. En revanche, les pays du Sud risquent de critiquer l'absence de contrainte,



5

Vivienne Westwood et Paul Watson, le duo de la révolution verte.





Pour garder du courage, elle a retiré des murs les photos de Lila. Début novembre, Magali a déposé une plainte pour enlèvement. Voilà près de deux mois qu'on lui a volé sa fille. Elle était supposée passer les vacances de la Toussaint chez ses grands-parents, en Tunisie, avec son père. En réalité, ils ont pris le chemin de la Syrie. Eduqué, diplômé, cadre dans un grand hôtel, Anis n'avait pas le profil des recrues de Daech... Un couple qui se sépare, un homme qui se radicalise et profite d'un droit de visite pour conduire son enfant dans un pays ravagé par la guerre : l'affaire en rappelle d'autres. Celle de Mériam Rhaiem, par exemple, qui, après dix mois de combat acharné a fini par récupérer sa fillette de 2 ans. Comme pour Mériam, Magali aimerait que ce cauchemar ne soit plus qu'un horrible souvenir.

Dernières vacances heureuses en famille : c'est Magali qui prend la photo. Anis et Lila, presque 2 ans, à Louxor, en Egypte, en janvier 2014.

MAGALI LAURENT

# « RENDEZ-MOI MA FILLE »

SON EX-MARI, FRANCO-TUNISIEN, EST PARTI FAIRE LE DJIHAD EN SYRIE EN EMMENANT LILA, 3 ANS ET DEMI

*La jeune mère dans son appartement de Puteaux : elle ne peut plus dormir dans la chambre qu'elle partageait avec sa fille.*

PHOTO ALVARO CANOVAS



# «QUAND J'IMAGINE LILA GRANDIR LÀ-BAS, SANS ÉCOLE, AVEC TOUS CES MARIAGES FORCÉS, CETTE VIOLENCE. C'EST UN CAUCHEMAR»

PAR EMILIE BLACHERE



Lila et son père à Louxor, début 2014.



La dernière photo que Magali recevra de sa fille, le 22 octobre. « Bien arrivés en Tunisie », écrit le père... alors que Lila est dans un centre commercial près de Sanayi en Turquie.

« Ila va bien elle est en bonne santé je jure par Allah je n'ai pas fait ça pour me venger de toi bien que le résultat est le même ni pour me venger de ma fille en

**L** la privant de sa maman ni pour me venger de mes parents en les privant de leur petite fille et leur fils... pour le moment je n'ai pas accès au moyen de communications ceci un moment rare il se peut que les prochaines news soient plus de 2 mois après je te donnerai régulièrement des nouvelles incha Allah. Qu'Allah te donne patience dans cette immense épreuve. » Si ce n'est pas une vengeance, alors qu'est-ce que c'est ? Pourquoi un père a-t-il besoin d'emmener sa fille de 3 ans et demi avec lui, en Syrie ?

Magali, 35 ans, lit et relit ce message pour tenter de comprendre, comme si quelque chose d'essentiel s'y cachait. Il lui a été adressé par son ex-mari, Anis, le 30 octobre 2015, à 15 h 28. Cet ancien cadre dans l'hôtellerie de luxe est un Franco-Tunisien de 36 ans. Titulaire d'un BTS de tourisme, il parle cinq langues : français, anglais, arabe, italien et espagnol, et avait tout pour réussir. Elle le trouvait élégant, cultivé. « Mais ce message impersonnel, bourré de fautes d'orthographe, c'est à peine du français. Tout me pousse à croire qu'il ne l'a pas écrit », répète Magali en boucle. En tout cas, il ne ressemble pas à l'homme qu'elle a aimé, celui qui avait toujours eu l'air convaincu de la place essentielle de la mère dans un foyer.

Aujourd'hui, aucun reportage sur le groupe Etat islamique n'échappe à Magali. Elle sait que Daech recrute des enfants, pour fabriquer la génération d'après. Des garçons nourris au Coran et éduqués à la guerre. Dans des camps militaires, on les oblige à tuer des prisonniers.

Quant aux filles, elles serviront à peupler le califat de bons djihadistes. « Je sais ce qu'ils font aux femmes... Quand j'imagine Lila grandir sans école, subir les mariages forcés, la violence, les viols... c'est un cauchemar ! » Depuis ce 27 octobre, où il lui a arraché sa fille, elle veut savoir quand ont commencé les mensonges. « Je remonte le fil de ma vie, les derniers jours, les derniers mois, les dernières années. J'essaie de me souvenir de chaque détail, à partir de notre première rencontre. »

C'était en août 2007, une soirée douce sur les collines de Sidi Bou Saïd, à quelques kilomètres de Tunis. Magali, belle liane aux yeux bleu vif et aux longs cheveux bruns, est en vacances avec une amie. Anis l'aborde, il lui plaît aussitôt. Il a 28 ans, il est très beau. Autour d'un thé, Magali découvre un charmeur affable et drôle. « On est tombés très vite amoureux, confie-t-elle. On s'est revus en France, puis il est venu vivre dans mon studio, à Puteaux, en banlieue parisienne. » Trois ans plus tard, ils emménagent dans un pavillon. C'est l'époque des sorties, des voyages. Week-ends en Europe, vacances dans le Maghreb, mais aussi en Thaïlande ou aux Etats-Unis. Après un mariage en petit comité, le 22 janvier 2011, le couple s'envole pour le Mexique en lune de miel. « C'était formidable de voyager à ses côtés. Je me sentais en sécurité. Il était protecteur avec moi et ouvert aux autres, généreux. » Chaque souvenir de Magali est devenu douloureux.

Lila naît en février 2012. Une « boule d'amour sage et rieuse », dit sa mère avec une tendresse qui lui étreint la gorge. Ils s'installent alors à Argenteuil. La petite fille, qui prononce ses premiers mots à 7 mois, fait la fierté de sa mère. « Comme son père, elle a une mémoire prodigieuse. Lila retient par cœur les chapitres qu'on lui lit. Elle est intelligente et elle adore l'école. » Elle grandit dans une famille épanouie. « Nous ne manquions de rien, nous jouissions même d'un certain confort. Notre vie était parfaite. »

Magali est gestionnaire de comptes dans une société informatique, Anis est chef adjoint de la réception dans un palace cinq étoiles. Le début d'une belle carrière pour un employé passionné, chaleureusement soutenu par ses supérieurs... Jusqu'au jour de janvier 2014 où Anis est licencié pour faute grave : vol. En cause, une magouille avec des chauffeurs de taxi. « Il me l'a annoncé à notre retour de vacances en Egypte. Alors, j'ai su que notre histoire était terminée. Son geste

était non seulement immoral mais surtout irresponsable. Nous n'avions pas besoin de cet argent ! Il n'avait aucune excuse.»

En février 2014, Anis perd sa famille, son travail et sa maison. A-t-il alors cherché refuge dans la religion ? Il n'a jamais caché qu'il était très croyant. Mais il prie dans les grandes occasions et professe un islam de paix, répétant : « Quand tu tues quelqu'un, tu tues l'humanité. » « A l'époque, il pestait aussi contre les musulmans qui se victimisaient, ou contre ceux qui refusaient de s'intégrer. C'est après notre divorce qu'il a changé de registre et de discours. » Magali ignore qui sont les responsables de cette métamorphose. Mais Anis porte bientôt une barbe hirsute et la marque sur le front qui prouve que, en musulman fervent, il accomplit ses cinq prières quotidiennes. En même temps, il ne sort plus guère de son appartement. Lui-même devient sombre et, plus encore, dangereusement aigri, au point qu'il trouve des raisons aux tueurs de « Charlie », et qu'il défend les actions de Daech en Syrie. « J'essayais en vain de le raisonner. Nous nous entendions bien, nous agissions en bonne intelligence pour la garde de Lila. Mais il était sourd, comme envouté. Il n'était plus le même. »

Les experts observeront qu'Anis présente toutes les caractéristiques de l'adepte des sectes ; il est endoctriné, aliéné par un discours de haine. Pourtant, il n'a pas le profil des recrues habituelles de Daech. Il ne ressemble pas aux proies faciles, ados prépubères, jeunes adultes candides, mal dans leur peau et en rupture familiale. « Personne n'aurait pu imaginer qu'il tombe là-dedans, insiste Magali. Il était trop intelligent, trop malin. »

Alors, quand, en mai dernier, après un week-end à Istanbul, il revient vers elle pour s'excuser, elle ne doute pas. Il dit qu'il regrette son comportement passé et jure qu'il va reprendre une vie normale, chercher à nouveau du travail. « Il m'a parlé d'une mauvaise passe », se souvient-elle. Et elle le croit. Sa naïveté d'alors ne la laisse plus en repos. « Je lui ai fait confiance, il a tout fait pour... » Anis a rasé sa barbe, repris le sport, il a commencé à passer des entretiens d'embauche et profité de son été avec Lila. Comme chaque année, un mois chez ses parents, en Tunisie.

Aujourd'hui, Magali est certaine qu'il appliquait la première partie d'un plan machiavélique. Elle a appris que la dissi-

mulation faisait partie de l'arsenal des djihadistes et qu'elle avait même un nom : taqiyya. Mais trop tard. Lorsque, le lundi 19 octobre 2015, au début des vacances de la Toussaint, Magali embrasse sa fille, elle ne se fait aucun souci. Elle sait que l'enfant part voir ses grands-parents en Tunisie et qu'elle va prendre l'avion avec son père. Magali est seulement triste de quitter sa petite chérie pendant huit longs jours. Très vite, elle reçoit un premier e-mail : « On est bien arrivés. » La date et l'heure s'affichent : 20 octobre, 18 h 53. D'autres messages rassurants suivront.

## La dissimulation fait partie de l'arsenal des djihadistes

Jusqu'à celui du mardi 27 octobre, date prévue pour le retour à Paris. Mais, ce jour-là, le volontaire pour Daech et la fillette sont à Iskenderun, à l'extrême ouest de la Turquie, à 40 kilomètres de la frontière syrienne. C'est à sa sœur Inès qu'Anis a téléphoné. Il ne lui a pas laissé le temps de parler et lui dit d'une traite : « Je suis en Turquie. Je ne reviens plus. Vide l'appart et laisse les clés dans la boîte aux lettres. » Puis il a raccroché.

Qui pourrait encore en douter ? Anis est parti rejoindre le djihad et il a emmené sa fille. « Les premiers jours, j'ai cru qu'il avait craqué, qu'il fuyait ses problèmes. Je ne réalisais pas ce qui se passait. Puis je me suis rendu compte à quel point il avait tout prémedité... Comment a-t-il pu me faire ça ? Comment a-t-il pu oublier notre amour ? Lui qui aimait tant sa fille, comment a-t-il pu me l'arracher pour la jeter dans le fracas du monde ? Et ces bombes qui s'abattent depuis les attentats de Paris... Elle doit être terrifiée ! » Magali,



Magali dans sa cuisine avec, sur la table, une petite bougie pour Lila et, sur le réfrigérateur, deux de ses coloriages.

bouleversée, rongée par la culpabilité et l'inquiétude, n'en finit pas de s'interroger. Personne ne saurait lui répondre. Personne, sauf Anis.

Rien n'a changé dans l'appartement. Sauf le vide et le silence qui sont, pour Magali, une torture. Chaque objet lui parle de Lila. Et, pourtant, impossible d'éloigner les mille et une choses qui relient encore la mère et la fille : les baguettes magiques et les peluches posées sur le petit lit froid, le sac à dos rose... Dans la cuisine, une bougie reste allumée. Comme pour dire que l'on veille. « Je veux être son reflet, même à distance. » Depuis le 30 octobre, Magali n'a eu aucune nouvelle de sa fille. Elle est aidée par des proches\*, les autorités françaises et le tenace M<sup>e</sup> Frank Berton. Mais il y a aussi sa force de caractère qui lui interdit de s'effondrer. « Avoir une énergie positive, sourire alors que seules les larmes montent, dit-elle, c'est important. Je veux récupérer ma fille, le combat sera long et difficile. Je dois garder les idées claires. Je dois sortir Lila de cet enfer. » ■

\*@EmilieBlachere

*\*Pour aider Magali Laurent, revoirlila.org.*



**HUIT MOIS  
APRÈS LE  
TREMBLEMENT  
DE TERRE  
QUI A FAIT  
9 000 MORTS,  
LE PAYS  
PEINE À SE  
RECONSTRUIRE**

*Devant le temple Jagannah de la place Durbar à Katmandou, les restes de la colonne et de la statue de la divinité Garuda.*

PHOTOS KASIA WANDYCZ

**LE NÉPAL**



Les pigeons sont revenus sur les toits des temples écroulés de Basantapur. Un instant avant le tremblement de terre, ils s'étaient envolés d'un seul élan d'ailes battantes et de cris d'alerte. Lorsque le nuage de poussière ocre est enfin retombé, seuls quelques murs et des toitures datant du XVII<sup>e</sup> siècle émergeaient entre les tas de briques et les statues fracassées. Les Népalais ont incinéré leurs morts, consolidé les vestiges avec des étais en attendant une hypothétique restauration. A défaut des milliards promis par l'Unesco, la population se débrouille pour rebâtir l'économie vivrière et survivre: le gouvernement alloue 130 euros à chaque famille sinistrée.

# Sous les ruines



*A Lalitpur, des habitants commentent les projets d'urbanisme dessinés par des architectes locaux.*

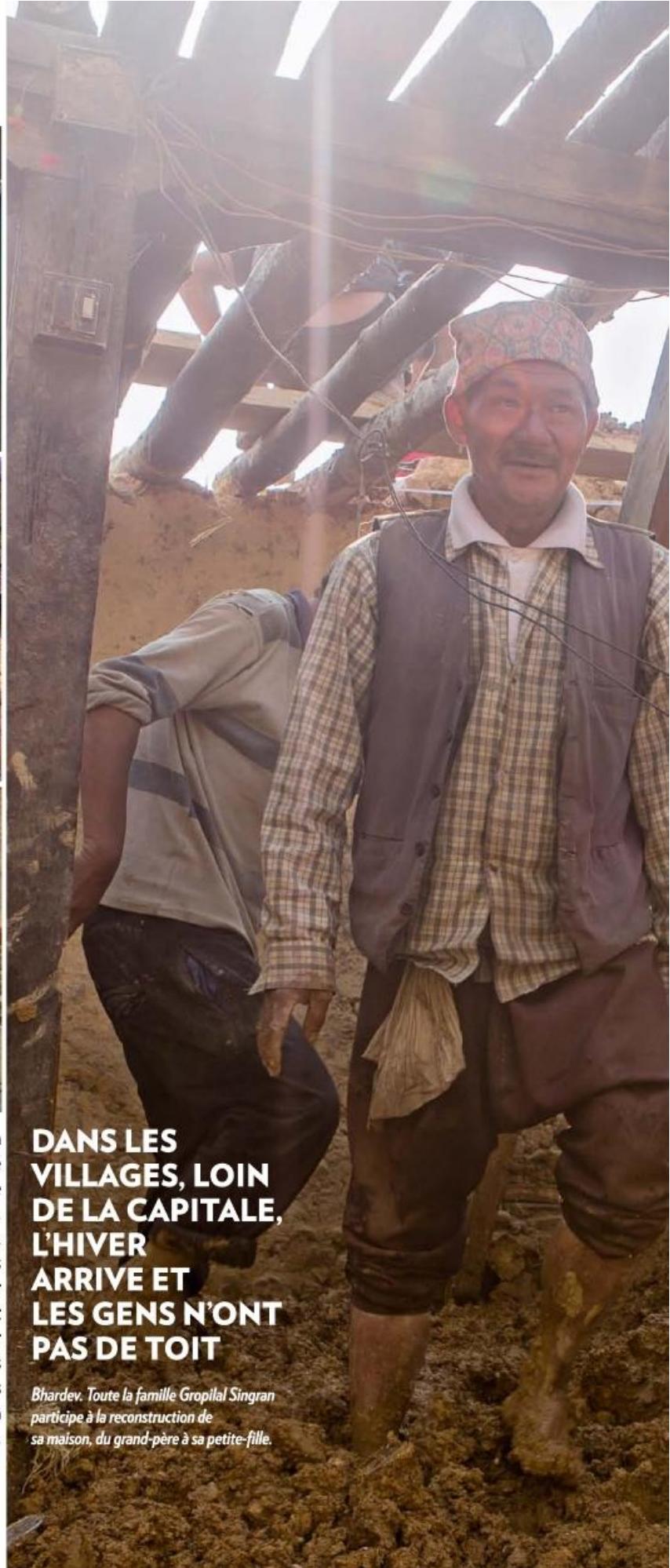


*Dans le village de Bharder, 95 maisons ont été détruites. La communauté s'est rassemblée pour les reconstruire.*



*Des enfants transportent des cailloux à Lalitpur.*

Le hameau de Bharder, perché à 2 000 mètres dans la vallée de Katmandou, a été presque intégralement rasé par le séisme. Les villageois ont longtemps attendu l'aide du gouvernement pour rebâtir sur les ruines. En vain. Alors toutes les générations ont mis la main à la pâte, utilisant les méthodes les plus traditionnelles : pierres déplacées à la main et sol en argile foulé pieds nus pour le tasser. Mais il faudra encore beaucoup de temps avant que les enfants puissent retourner à l'école et retrouver une vie normale. Pour insuffler un peu d'espoir, des architectes de Bharder ont dessiné des plans qu'ils ont affichés dans les rues. Une façon d'imaginer la vie d'après, quand les plaies seront enfin refermées.



## **DANS LES VILLAGES, LOIN DE LA CAPITALE, L'HIVER ARRIVE ET LES GENS N'ONT PAS DE TOIT**

*Bharder. Toute la famille Gopilal Singran participe à la reconstruction de sa maison, du grand-père à sa petite-fille.*



# COMME SI LE PAYS N'AVAIT PAS ASSEZ SOUFFERT, UNE PÉNURIE ORGANISÉE PAR L'INDE PRIVE LA POPULATION D'ESSENCE ET DE GAZ

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU NÉPAL VALÉRIE TRIERWEILER

**L**a hauteur des marches atteint presque celle d'un corps d'enfant. Les pierres ceintes dans la terre par la main de l'homme forment un escalier irrégulier, sans fin, sur un dénivelé puissant. En levant les yeux, on aperçoit un hameau niché à 2000 mètres d'altitude. Il ne reste là que deux maisons habitables ; le séisme du 25 avril dernier a emporté les 95 autres. Nous sommes à Bhardev, dans la vallée de Katmandou. Les mauvaises herbes ont commencé à envahir les décombres de ce village dévasté. Un parmi tant d'autres. Il y a déjà plus de six mois, le Népal subissait le pire tremblement de terre que son histoire ait connu : 7,8 sur l'échelle de Richter. Près de 9000 morts.

Bina Silwal et son mari, Rabindra, dans leur maison provisoire, à Bhardev.



Le temps avance, pas la reconstruction. Rabindra et Bina Silwal nous montrent leur nouveau logis, fait de tôle ondulée, où ils bénéficient d'un semblant de confort. Une cuisine d'un côté, une chambre de l'autre. Ce n'est pas sa maison d'avant que le couple pleure, mais ses deux enfants, morts sous les gravats en ce jour maudit. Ils avaient 6 et 11 ans, le toit effondré restera à jamais leur linceul. Des tomates ont été plantées juste à côté de ces ruines, comme s'il fallait que la vie reprenne à tout prix. Rabindra, le père, n'était pas présent au moment du drame. Comme beaucoup de Népalais, il travaillait en Malaisie pour un maigre salaire, qui servait à faire subsister la moitié du

village. Il lui a fallu quatre jours pour rentrer. Depuis, il n'est pas reparti : « Je n'ai pas eu le cœur à laisser ma femme. » Bina fait entrevoir ses sentiments à travers son regard voilé, empreint d'une tristesse infinie malgré l'enfant qu'elle porte. La vie continue mais les deux neveux du couple n'ont plus de compagnons de jeux. Ni d'école...

Plus loin, en allant vers le nord, non loin de la frontière chinoise, sur le lieu du deuxième épicentre, à Dolakha, c'est la même désolation. Après cinq heures de routes cahoteuses, nous atteignons quasiment les 3000 mètres d'altitude. Il y a là une petite ville où les violentes secousses ont touché les plus démunis. Cette fois, il ne faut pas grimper mais descendre : quarante-cinq minutes de marche à travers une forêt qui ne laisse rien apercevoir en contrebas. Des dizaines d'enfants en survêtement bleu marine et rouge y sont rassemblés, devant un ersatz d'école. Cinq abris, en tôle ondulée toujours, font office de classes. Il fallait parer au plus urgent après la destruction totale de l'établissement scolaire.

Aucun des 150 enfants n'a péri. Le séisme a heureusement eu lieu un samedi, jour de repos. Les petits élèves appartiennent à l'ethnie des Thami, l'une des plus pauvres du pays. L'ancienne école gît quelques mètres plus loin, dans un amas de pierres. Comme les maisons de ces familles qui ont tout perdu. Elles ont reçu du gouvernement 15000 roupies (environ 130 euros) en dédommagement. Pas de quoi se reloger avec ça, ni envisager l'avenir. Pour aider à la reconstruction, quelques parents ont, malgré leur dénuement, donné quelques roupies au directeur de l'école. Ce dernier, Tripuya Sundar, tient scrupuleusement sur un grand cahier les comptes des donations. Il espère réunir les 100000 euros nécessaires, mais il sait que ce sera aussi difficile à atteindre que le sommet de l'Everest. Alors il demande de l'aide. Le gouvernement n'a encore rien prévu.

Les ONG internationales ont contribué à installer des habitations provisoires à travers tout le pays. Après les tentes des premiers secours, ces logements, faits de contreplaqué et de métal, se sont mis à pousser partout, en montagne comme dans les plaines. Le gouvernement estime à 900000 le nombre de maisons détruites. C'est un travail titanique, que ce pays, parmi les plus démunis de la planète, ne pourra effectuer seul. Aman Shrestha, qui, lui, s'est extrait de son village et de sa condition sociale, nous montre le lieu de son enfance. Un champ de ruines, comme si des bombes avaient été lâchées par dizaines sur Dolakha. Il ne reste quasiment aucune demeure en bon état. Lorsqu'elles ne sont pas à terre, elles sont fissurées, inhabitables. Certaines familles refusent de quitter leur chez-soi et se sont installées au rez-de-chaussée, avec trois étages de danger au-dessus de leur

## Heureusement le séisme a eu lieu un samedi, jour de fermeture des écoles

tête. Malgré la dévastation du village, seulement trois personnes ont trouvé la mort, un miracle. Toute la population avait pu se réfugier à temps dans la forêt. Les quatre temples bouddhiques, dont un datant du XII<sup>e</sup> siècle, ont résisté. Mais les touristes, népalais pour la plupart, ont déserté à leur tour. Aujourd'hui, chacun s'inquiète de l'arrivée de l'hiver. Entassés dans les quelques mètres qu'offrent ces « temporary habitations », hommes, femmes et enfants

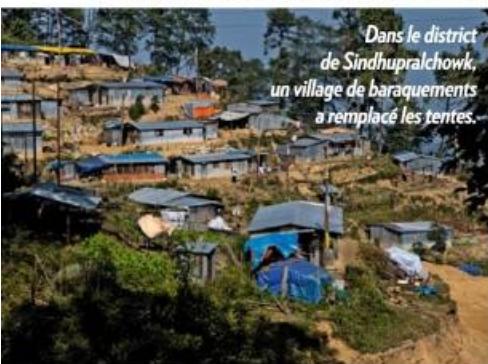


Les élèves du village de Dolakha suivent maintenant les cours dans des bâtiments en tôle.

se lavent, mangent et vivent à l'extérieur. Ce n'est qu'à la tombée du jour qu'ils s'enferment dans ces abris de fortune, souvent éclairés à la bougie. Il leur faut sortir les matelas, amonceler les couvertures et attendre que la nuit passe.

Prem Singh Mahajan, qui dirige Urban Environment Management Society, une importante ONG locale, n'en finit pas de faire le tour des villages pour aider les plus nécessiteux. Il a repéré Puyama et les siens. A 14 ans, l'adolescente a perdu trois membres de sa famille dans Hayiddhi, devenu un théâtre d'ombres. Son père était lui aussi à l'étranger, à Dubai, lorsque le séisme est venu. Il est rentré définitivement. La famille n'a pas d'argent et reste sous le choc. Ils vivent chez des cousins. La mère de Puyama et ses deux sœurs ne parviennent plus à retenir leurs larmes. Un des enfants est resté sous les ruines. L'une des sœurs ne doit sa survie qu'à un miracle. Seule une de ses mains sortait des décombres, elle a pu bouger quelques doigts... Quand le chagrin devient trop envahissant, petits et grands s'enlacent et pleurent ensemble. Le grand-père, lui, ne décolère pas : « No one came. » Aucun membre du gouvernement n'est venu jusqu'ici, à seulement 20 kilomètres de Katmandou, voir les sinistrés, près d'un millier de personnes à la rue sur 6000 habitants. Pendant des mois, le père a évité de passer devant les ruines de sa maison. Trop douloureux. Comme pour ces milliers de déplacés que les autorités ont installés dans du précaire, à 1 ou 2 kilomètres de leurs villages dont il ne restait rien.

Plus on se rapproche de la capitale et plus le déblaiement a été efficace. C'est le cas à Bhaktapur, une des plus grandes cités touristiques, riche de temples ancestraux. Parmi les plus dévastées, aussi. « C'est autant de travail pour dégager les débris que pour reconstruire », nous explique Prem. Il faut récupérer chaque brique en bon état pour la recycler. Ici, 40 % de la ville a été détruite. Le temple Narayan a perdu son dôme devant une



*Dans le district de Sindhupalchowk, un village de baraquements a remplacé les tentes.*

mairie ravagée. Comme si le pays n'avait pas suffisamment souffert, une pénurie organisée par l'Inde prive depuis plus d'un mois la population d'essence et de gaz. Les automobilistes patientent trois jours durant, sur des kilomètres de file d'attente, pour obtenir 10 litres d'essence. La colère, pour le moment sourde, pourrait exploser sous peu. Abhaya Subba Weise, énergique chanteuse populaire, a déjà organisé une marche et entraîné 3000 personnes dans sa contestation. « Le pays est en crise. L'urgence ne consistait pas à faire une Constitution, mais à reconstruire. Nous allons avoir une crise humanitaire sans précédent. »

La Constitution tout juste adoptée a déplu au voisin géant, l'Inde, d'où le blocus. La nouvelle présidente du Népal, qui nous reçoit dans son palais en partie détruit, minimise la gravité de la situation. Tout comme le ministre de l'Intérieur, Shakti Bahadur Basnet : « Le gouvernement a pris la reconstruction en main. L'embargo renforce le sentiment national des Népalais. » Bidhya Devi Bhandari se veut tout aussi positive : « Nous allons former l'autorité de reconstruction et, dans un mois, nous commencerons. Mes priorités visent d'abord les enfants, les orphelins, ceux qui ont perdu un membre de leur famille et les déplacés. » Certes, son rôle est surtout symbolique ; mais son image de féministe a donné de l'espoir aux femmes qui subissent de nombreuses injustices. « Notre société est déséquilibrée, nous allons nous battre. » Elle sait que le pays vit du tourisme et que la reconstruction est urgente : « Nous avons besoin de deux ans pour rebâtir notre pays. » Kai Weise, l'architecte coordinateur pour l'Unesco et le gouvernement, est plus réaliste : « Il faudra dix ans pour effacer les traces du séisme. Et encore ! Le pays garde toujours celles de 1934... »

Il suffit d'arpenter la place Durbar, à Katmandou, pour constater qu'aucun des travaux, hormis de déblaiement, n'a commencé. « Nous n'en sommes qu'au diagnostic, nous devons faire des expertises sérieuses sur les temples et monuments. Certaines fissures ne sont pas apparentes. Nous ne savons pas à quel point les structures sont atteintes. Il nous faudra encore des mois pour budgétier les sommes nécessaires et savoir quel matériau nous utiliserons. »

Les Népalais ont le sentiment que les monuments passent avant eux. « Où est



*La nouvelle présidente du Népal, Bidhya Devi Bhandari, feuille le recueil des unes de Paris Match.*

l'argent ? interroge un guide. Quarante milliards ont été promis par l'aide internationale et l'Unesco, or rien n'arrive. » Le monde du tourisme s'alarme également, il fait vivre le Népal. Et on le comprend lorsqu'on découvre la beauté époustouflante du pays. Dawa Jamba, de l'ethnie des Sherpa, a gravi cinq fois le sommet de l'Everest. Il voit sa clientèle fondre comme les glaciers des sommets de l'Annapurna. Son agence, Khempalung Adventure, pourtant réputée, a perdu les deux tiers de ses candidats aux émotions fortes. Son associé, Ashim Pradhan,

## **« Quarante milliards ont été promis mais rien n'arrive », constate un guide népalais**

assène : « Si la situation était dangereuse, nous serions les premiers à annuler les treks. Ici, 80 % des routes sont déblayées. Il n'y a plus de danger. Le gouvernement est responsable de toute cette situation de blocage. Les Népalais sont patients, c'est à la fois leur force et leur faiblesse. Mais la crise humanitaire est déjà là. » Deux Français, Michel et Laurent, rentrés d'un trek à 6500 mètres d'altitude, nous expliquent s'être retrouvés à trois seulement au lieu des dix alpinistes prévus. Ceux qui se sont défaussés rechignaient à venir dans un « pays frappé par le malheur ». Christophe Abbou, guide français, voit, lui, une clientèle renforcée par le désir d'aider. C'est lui qui a pu retrouver les corps de Mathilde Forissier et de Pierre-Vladimir Lobadowsky, ces deux Français qui ont péri au lendemain de leur arrivée, avant qu'ils ne partent à la crémation. Mais il ne décolère pas contre l'inertie du gouvernement. La présidente réfute ces attaques. Affable, elle surveille ses propres réponses et nous souhaite, à nous, Français, de « puiser dans la force des Népalais, après le drame des attentats, pour [nous] reconstruire »... ■ 



Danielle, 29 ans, dans son appartement à Paris. Derrière elle, un clavier des années 1980 et le trophée des Victoires de la musique 1986 remporté par Daniel (sur le meuble rouge). En médailon, son père au même âge, à Ibiza.

**ELLE EST NÉE CINQ MOIS APRÈS LA MORT DU CHANTEUR. POUR LA PREMIÈRE FOIS, ELLE PARLE. EXCLUSIF**

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN



# JOANA BALAVOINE

## “MON PÈRE QUE JE N’AI PAS CONNU”

Il serait si fier d'elle, « le fruit de ses entrailles », cette discrète qui ose enfin se lancer dans la musique. Le 14 janvier 1986, Daniel Balavoine, 33 ans, est fauché dans un accident. Celui qui veut « Sauver l'amour » est alors au faîte de la célébrité. Jeune papa, il laisse un fils, Jérémie, 18 mois, et une compagne, Corinne, enceinte d'une fille, Joana. Trente ans plus tard, elle se confie et chante « Les oiseaux » dans un documentaire en forme d'hommage, « J'me présente, je m'appelle Daniel », de Didier Varrod et Nicolas Maupied (le 30 décembre sur France 3). Le chanteur souhaitait « partir avant les siens, pour ne pas hériter de leur flamme qui s'éteint ». La sienne reste bien vivante.

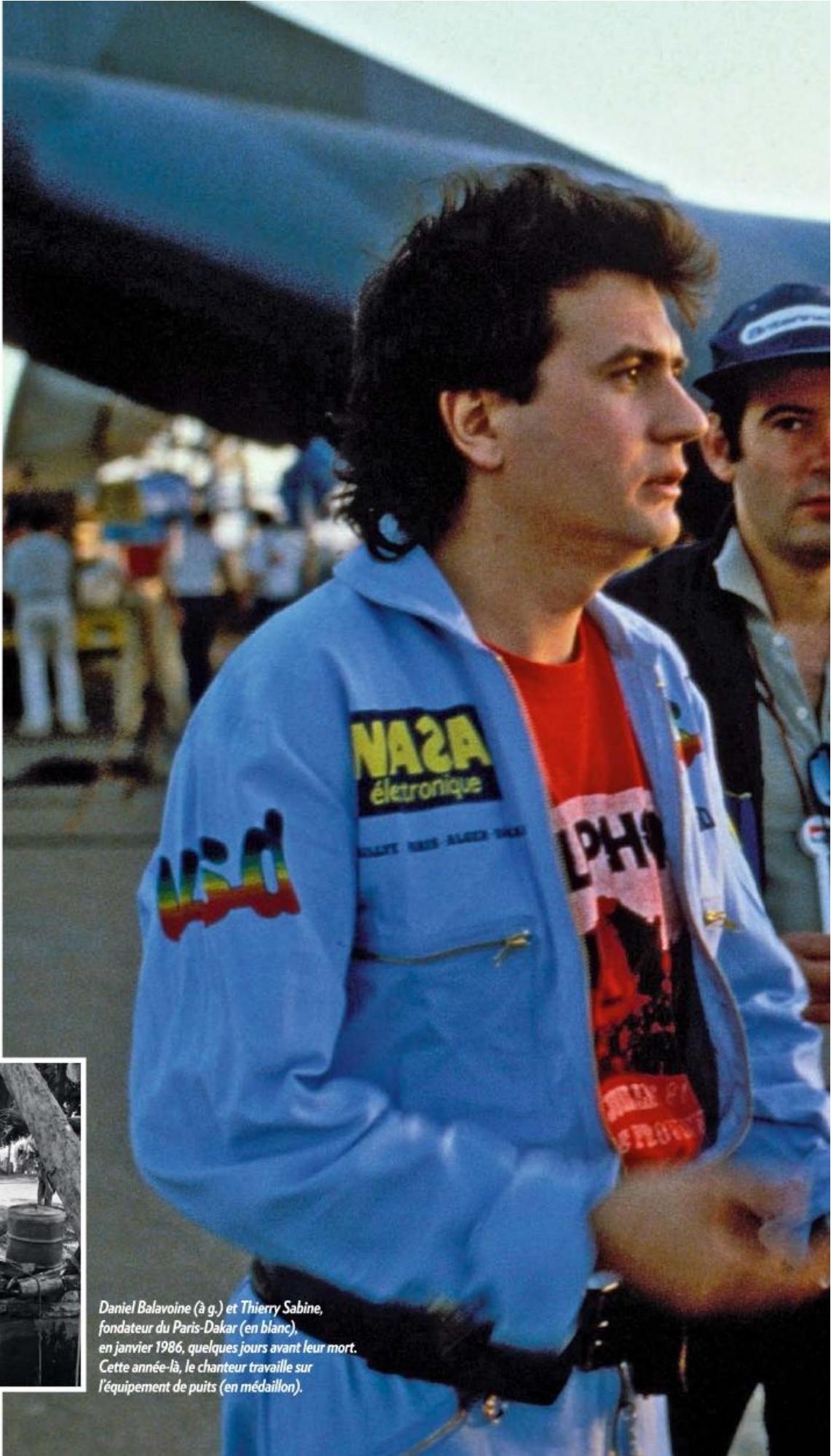


# HOMME RÉVOLTÉ DEPUIS MAI 1968, C'EST EN AFRIQUE QU'IL DÉPLOIE SON ENGAGEMENT

Ce « Terrien en détresse » qui aurait « aimé être un oiseau » ne résiste pas à une invitation en hélicoptère, non loin de Tombouctou. Au dernier moment, Yann Arthus-Bertrand lui a cédé sa place pour une simple balade, un baptême. Daniel a déjà participé deux fois au célèbre rallye Paris-Dakar. A l'occasion d'une panne, il a découvert l'étendue de la famine et de la désertification au Sahel. Et ne mâche pas ses mots : « C'est trop con de traverser ces pays en vain. » Alors, cette fois, il est revenu avec des camions remplis de pompes à eau fonctionnant à l'énergie solaire. Visionnaire. Un coup de vent violent va plaquer l'appareil sur une dune. Le pilote et ses quatre passagers sont tués sur le coup.



Daniel Balavoine (à g.) et Thierry Sabine, fondateur du Paris-Dakar (en blanc), en janvier 1986, quelques jours avant leur mort. Cette année-là, le chanteur travaille sur l'équipement de puits (en médaillon).





*Joana chez elle,  
devant ses vinyles favoris,  
avec son chien  
Jim (pour le réalisateur  
Jim Jarmusch).*



**“DEPUIS LA DISPARITION DE COLUCHE ET DE PAPA, ON CHERCHE TOUJOURS CEUX QUI VONT FAIRE BOUGER LE MONDE”**



En 1980, face à Mitterrand, son coup de gueule contre les politiques.

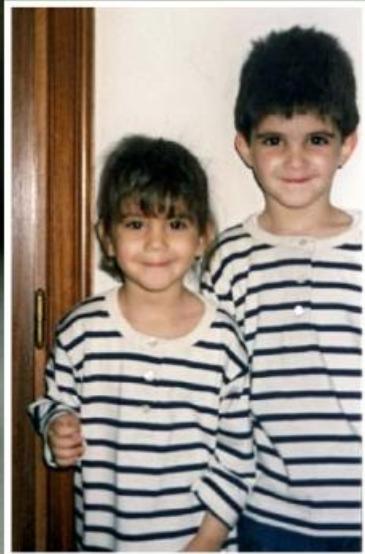


L'une de ses voitures préférées : son cabriolet Mercedes 280 SL crème qu'il s'était fait livrer en Angleterre.



*Sur scène avec France Gall dans «Starmania», en 1978, au Palais des Congrès de Paris.*

Pour Joana, Daniel n'est pas seulement l'homme aux 20 millions de disques, c'est d'abord celui qui, en 1980, lança au candidat Mitterrand : « La jeunesse se désespère, elle ne croit plus en la politique. » Dans la bande Berger, Gall, Goldman, Renaud, il est le plus anxieux, s'inquiète de l'avenir du monde. Les événements de Mai 1968 l'ont révélé à lui-même : dès lors, il restera ce rebelle passionné qui fonçait dans sa vie mais osait à peine dire « je t'aime » dans une chanson. Grande gueule et pudique, jusqu'au bout. Le chanteur meurt alors qu'il est numéro un des ventes en France.



**“NOS PARENTS  
AVAIENT DU COURAGE  
ET DES ENVIES. NOUS,  
ON CONNAÎT LE  
DÉSENCHEMENT”**

*Joana, 5 ans, et son frère,  
Jérémie, 7 ans : « Maman s'amusait à  
nous habiller de la même façon. »*



*Daniel Balavoine  
serre dans ses bras  
Corinne, sa compagne,  
dite Coco, sur une  
plage d'Ibiza.*

# «JÉRÉMIE ET MOI N'AVONS PAS ÉTÉ ÉLEVÉS DANS LE CULTE DE PAPA. NOUS N'ÉCOUCTIONS PAS SES CHANSONS À LA MAISON»

UN ENTRETIEN AVEC DIDIER VARROD



**La fille de Daniel Balavoine, Joana, est venue au monde quelques mois après sa mort brutale. A l'occasion du trentième anniversaire de cette disparition, elle a décidé de parler de lui, pour la première fois, dans un documentaire événement qui lui est consacré : « J'me présente, je m'appelle Daniel ». Pour Paris Match, elle revient en exclusivité sur les raisons de sa confession.**

Joana et Didier Varrod, journaliste et auteur, qui a bien connu Daniel Balavoine.

**Paris Match. Joana Balavoine... Pourquoi n'as-tu pas gardé le nom de ta mère ?**

**Joana Balavoine.** C'est une belle histoire que ma maman m'a expliquée à l'adolescence. Je suis née en juin 1986, mon papa est mort cinq mois avant... Et, naturellement, comme ils n'étaient pas mariés, je portais le nom de ma mère. Sauf qu'elle a souhaité, tout de suite après ma naissance, que je puisse aussi porter le nom de mon père. Notre avocat, Sylvain Jaraud, a engagé à ma naissance une procédure judiciaire pour me faire reconnaître post mortem par mon père et, donc, pour porter son nom... Il a fallu faire des démarches administratives un peu fastidieuses, qui finalement ont abouti. En effet, juste avant sa disparition, papa avait plusieurs fois annoncé à des médias que maman était enceinte, ce qui attestait ainsi de la véracité des faits. C'est donc grâce aux journaux que je porte mon nom. [Rires.] Et, effectivement, sur mon acte de naissance, il y a le nom de jeune fille de ma mère qui est barré et Balavoine inscrit juste à côté. C'est une jolie histoire. Et tu n'as jamais eu envie de renoncer à ce nom célèbre ?

Dans ce nom, Balavoine, il y a l'idée de se battre. Et il y a la voix. Si on va plus loin, on peut même y lire qu'il va falloir avoiner. [Rires.] Pourquoi je changerais un tel étendard ? Ça donne des ailes. **A quel moment as-tu réalisé que tu étais la "fille de" ?**

Je n'avais pas de papa. Enfin, ce n'était pas tout à fait vrai... J'avais un papa qui n'était pas là, et j'ai compris que ce n'était pas normal d'avoir juste une maman. Progressivement, je me suis retrouvée en lui. A force d'écouter les gens m'en parler, j'ai regardé ses interviews et j'ai découvert ses chansons... Je me suis dit : "Bizarre, il y a un peu de moi là-dedans." Et puis un jour un ami m'a remis un bouquin avec ses textes. C'est le poids de ses mots qui m'a traversée, la manière dont il les avait choisis, leur puissance percussive et la force des messages qui ricochent encore aujourd'hui.

**Mais à quel moment as-tu vraiment pris conscience de son absence ?**

Spontanément, je dirais que c'est à la mort de Michel Berger. J'avais 6 ans. D'un seul coup, des gens que j'aimais n'avaient plus de papa non plus. [Silence.]

**Et une fois que l'on a compris cette réalité d'un père pour toujours absent, comment va-t-on à sa découverte ?**

D'abord, je l'ai beaucoup rejeté. Les gens me parlaient d'un mec que je ne connaissais pas. D'un homme qui semblait leur appartenir et qui n'était pas à moi. Il y a ce paradoxe entre son absence et sa présence permanente. Je n'arrivais pas à m'approprier cet homme public, à me convaincre que c'était mon père. J'avais peur de tomber dans le syndrome de la "fille de", d'être obligée de lui ressembler parce que les gens attendaient ça. Je devais me mesurer à lui pour être à sa hauteur. Ses chansons me touchaient, mais je ne voulais pas aller chercher un père dont je savais qu'il ne pourrait jamais être là, avec moi.

(Suite page 84)



Joana porte le pendentif de son père : « Il me suit partout, c'est l'une des seules choses que j'ai héritée de lui. »

## Comment as-tu fait le chemin ?

Il faut un peu de courage. Accepter d'être toute sa vie dans sa découverte. C'est aussi une façon de me chercher en espérant me trouver un jour. Et puis j'ai grandi, et compris que l'on ne peut pas avancer dans la vie sans se connecter avec ses racines. Ce besoin s'est cristallisé depuis cinq ans, depuis que je dois mener ma vie de femme. A force d'entendre les gens me dire que je lui ressemble, que j'ai parfois un comportement similaire, que je m'emporte avec la même fougue, j'ai accepté de ressembler à ce mec, tout en ne sachant pas réellement qui il était. Alors, précisément, qui est ce mec, Daniel Balavoine, pour toi ?

Essentiel, engagé, sanguin, authentique : ce sont les mots qui me viennent à l'esprit. Avec un rapport fondamental à la vie : fais comme tu penses et pense comme tu fais. Et puis il y a ses chansons. La première que j'ai vraiment aimée, c'est "Aimer plus fort que d'être aimé". J'étais petite, mais le message me paraissait limpide et juste... Lorsqu'on est enfant, on est loin d'être dans la naïveté. On va à l'essentiel... Cette phrase m'a frappée au cœur. Ensuite, il y en a eu d'autres, bien sûr. Il y a surtout l'album "Sauver l'amour", un condensé de l'homme qu'il était, dans la cohérence de ses convictions. Ton frère, Jérémie, et toi, avez-vous été élevés dans son culte ?

Pas du tout ! On n'écoulait pas les chansons de papa à la maison. C'est maman qui nous a donné le goût de la musique, qui nous a permis de faire son apprentissage, de prendre des cours de chant et de piano. Elle nous a toujours dit : "Papa est en haut, maman est en bas." Moi, je me suis mise à la batterie.

## Peux-tu me parler de Jérémie, qui a deux ans de plus que toi ?

Mon grand frère, le premier homme de ma vie... On a passé notre enfance collés l'un à l'autre. Je l'aime, je suis admirative de son exigence, de son intransigeance. Il m'a protégée de pas mal de conneries. Lui a très vite compris que le nom de Balavoine était rentable. Il n'a pas envie de brader les valeurs et l'engagement de papa. C'est un idéaliste qui protège un autre idéaliste. Maintenant, je ne veux pas non plus m'exprimer pour lui, il le fera quand il le décidera. Nous n'avons pas envie qu'on salisse la mémoire

# « IL Y A CETTE JEUNE GÉNÉRATION D'ARTISTES QUI L'ÉVOQUENT AVEC UNE INTENSITÉ MAGNIFIQUE... LES RAPPEURS ET PAPA PARLENT DE LA MÊME CHOSE : DE LA SOUFFRANCE DU MONDE »

amour et beaucoup de considération. Ça se traduit comment ?

Je me souviens d'une scène dans un aéroport. Je donne mon passeport et le gars qui le prend ne relève pas la tête. Je lui demande : "Ça va, Monsieur ?" Il ne répond pas et ça dure deux, trois minutes, c'est long... Et là, il ose enfin soutenir mon regard pour me dire : "Vous êtes de la famille ?" Je lui réponds oui, mais qu'il ne faut pas se mettre dans cet état-là pour autant. Il était jeune, 25 ans à peine, donc pas de la génération de papa, mais, pour lui, c'était l'homme qui l'avait structuré intellectuellement et émotionnellement. Des histoires comme celle-là, j'en vis tout le temps. C'est aussi ce qui me donne de la force.

Il n'y a jamais de confrontations plus difficiles ?

Si, parfois. A 19 ans, j'étais dans une fête avec des amis. Un invité s'est avancé vers moi, l'air suffisant, une coupe de champagne à la main, et m'a dit d'un ton dégagé : "Tu dois le savoir, ton père voulait mourir comme ça, en héros..." Je n'ai rien répondu. Pour dire quoi ? Que oui, bien sûr, il a voulu laisser sa femme, son fils, sa fille qui n'était pas encore née et tout le taf qu'il était en train de faire en Afrique ? Pour la gloire du héros... C'est Romain Gary qui a écrit : "J'aurais préféré avoir un père que ne pas avoir un héros."

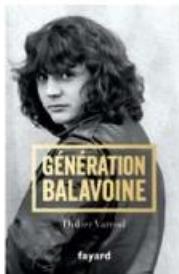
Certains pourraient te reprocher de parler de quelqu'un que tu n'as pas connu...

Oui. C'est pourquoi je suis restée dans le silence aussi longtemps. Il a fallu que je prenne le temps de découvrir papa par moi-même. Par ailleurs, nous sommes ses ayants droit. Nous avons cette responsabilité qui nous engage inévitablement. Pourquoi parles-tu aujourd'hui ?

Parce que ça fait du bien. Depuis tant d'années, il y a tellement de gens qui veulent savoir, qui sont curieux d'observer ce prolongement que nous sommes, Jérémie et moi. J'avais envie de saisir l'occasion de cette date anniversaire pour dire merci à mon père. Tout ce que vous recevez tous de lui, c'est ce que je reçois. Mon père est enterré à Biarritz. Je vais de temps en temps sur sa tombe. Et, quelle que soit la date, il y a toujours des fleurs et des gens qui sont là pour se recueillir. C'est dur parfois, parce que j'aimerais bien être seule. Ça a été difficile de se mettre droit, mais maintenant j'ai envie de passer à autre chose, à ma vie propre.

Faire de la musique comme ton père ?

Génération  
Balavoine », par  
Didier Varrod,  
éd. Fayard.



Si la question sous-entendue est : "Est-ce bien raisonnable ?", je réponds que j'ai tout tenté pour ne pas faire de la musique. Mais j'ai grandi dans la marmite : ma mère était aussi dans le milieu artistique. J'ai dessiné, j'ai voulu faire de la photo, et plein d'autres choses. Mais c'était plus fort que moi. Même si je me posais la question : est-ce que je veux le faire parce que je suis sa fille ou parce que j'aime ça ? Et puis j'ai pris des cours... Je suis ce que je suis, il était ce qu'il était. Ma mère m'a fait grandir dans les années 1980, on écoutait Peter Gabriel, Toto, Tears for Fears, New Order et, évidemment, les Beatles. C'est une musique que j'ai digérée et qui ressort dans ce que j'aime. Il y a des influences. Oui, j'adore les claviers, les rythmiques et les programmations. Maintenant, peu importe ! C'est ma route et je sais qu'il y aura toujours des gens qui ne me jugeront qu'à travers lui, d'autres qui seront bienveillants. D'autres encore qui diront : "Elle a bien bossé." Le plus important, au final, c'est que la musique, c'est ma vie.

**Donc, aujourd'hui, parler est un soulagement ?**

C'est un soulagement et un positionnement personnel. Ce serait malhonnête de dire qu'il n'y a pas aussi une forme d'affirmation. Je l'ai fait pour ce documentaire parce que vous parlez tous de mon père comme j'avais envie qu'on en parle. Surtout cette jeune génération d'artistes qui l'évoquent avec une intensité magnifique... Les rappeurs et papa parlent de la même chose : de la souffrance du monde, de la réalité de la rue, des gens qui souffrent. Depuis la mort de Coluche et de papa, on cherche toujours celles et ceux qui vont ramener leur gueule pour faire bouger le monde.

**Ce sont les récents événements tragiques qui te font t'exprimer ainsi ?**

Oui, bien sûr. Comme si ça arrangeait bien tout le monde, finalement, que plus personne ne l'ouvre. La jeunesse qui se désespère, ce désespoir qui conduit au terrorisme, le racisme rampant, le radicalisme religieux qui enrôle des enfants, le FN qui remporte des victoires électorales, toutes ces choses-là, mon père les avait combattues. Il a développé dans ses chansons cette vision du monde qui est la nôtre aujourd'hui. Ses colères et ce qu'il dénonçait sont désormais notre quotidien. Il n'y a pas de quoi se réjouir... Dans ma génération, pourtant, je sens un réveil. Nos parents viennent de cet idéal meurtri des années 1970-1980, une génération qui

Derrière Joana, à droite,  
un tableau de Juliette Seydoux  
et dans la pile de livres, des  
story-boards de Miyazaki, le réalisateur  
du « Château ambulant ».



avait du courage et des envies. Nous, on a vu la bascule, le changement qui s'est exprimé par la désillusion, le désenchantement, la résignation. Sauf que nous avons hérité des valeurs de nos parents et je te le dis, nous sommes en colère et nous sommes en train de nous réveiller. Le message que papa nous laisse encore, c'est l'action. Le contraire de la démotivation.

On lève le poing comme lui et on y va ! C'est ainsi que je peux me convaincre qu'il n'est pas mort pour rien. ■

Un entretien avec Didier Varrod  
*Documentaire « J'me présente, je m'appelle Daniel », de Didier Varrod et Nicolas Maupied, produit par Program 33 (Fabrice Coat, Christine Doublet). Diffusion le 30 décembre à 20 h 50 sur France 3.*



Le roi du Maroc avait décidé de maintenir, en dépit des attaques du 13 novembre à Paris, le 15<sup>e</sup> Festival international du film de Marrakech. La «capitale du Sud» célèbre, chaque année, la fusion entre le pays et le monde du cinéma. Confronté aux attentats du 11 septembre 2001, Mohammed VI avait déjà pris la même décision. Il a chargé Faïcal Laraïchi, vice-président délégué, d'en assurer le succès. Défi relevé. La séquence gastronomique a été improvisée par un Coppola habitué des superproductions: il a préparé des spaghetti tomate-basilic pour 110 invités, réunis pour le dîner Dior. Le metteur en scène s'est mis aux fourneaux à 20 h 45. A 22 h 30, il servait les deux premières assiettes, sous les vivats.

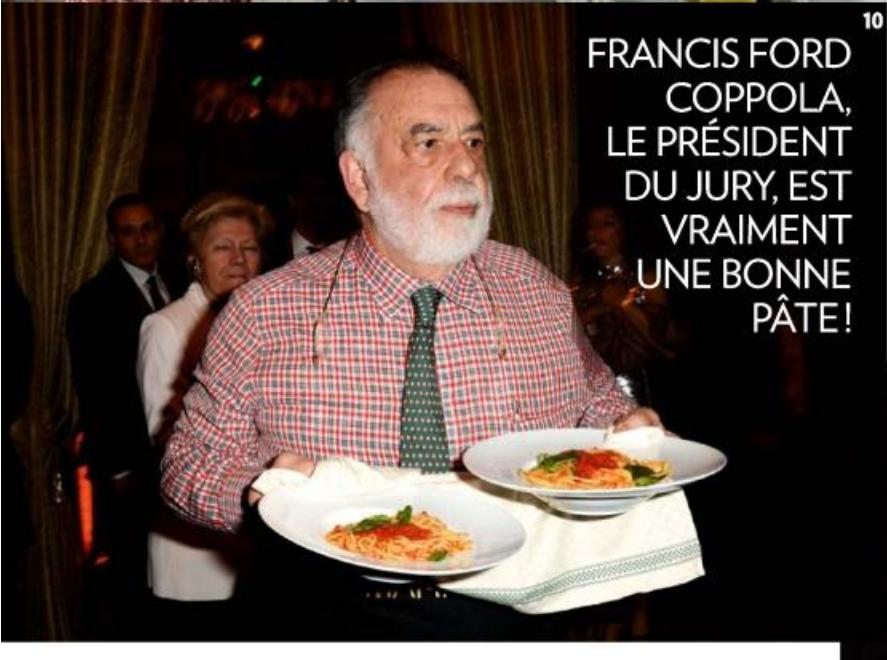
La princesse Lalla Meryem, sœur du roi Mohammed VI, accueille Bill Murray, le 5 décembre.

## Festival de Marrakech À L'HEURE ITALIENNE





1. Gemma Arterton, James Bond girl 2008. 2. Yannick Alléno, trois étoiles au Michelin, et sa femme, Laurence Bonnel. 3. Valeria Bruni Tedeschi, actrice et réalisatrice. 4. Jasmine Trinca, révélée par Nanni Moretti. 5. Sami Bouajila, acteur, et sa compagne, Alexis Delage-Toriel. 6. Mélanie Toscan du Plantier. 7. Sofia Manousha, révélation du cinéma français. 8. Amal Ayouch, actrice née à Casablanca. 9 et 10. Olga Kurylenko, habillée en Dior (James Bond girl 2008), a le privilège de goûter, la première, la recette de maître Coppola, qui assure lui-même le service. 11. Sidney Toledano, P-DG de Dior, et sa femme, Katia. 12. Jean-Pierre Jeunet. 13. Anton Corbijn, cinéaste et réalisateur, et sa femme, Nini. 14. Olga Kurylenko et Richa Chadda.



Du charme et du souffle : la jeune comédienne a eu le temps de développer sa propre conception du marathon. De castings ratés en rôles secondaires, elle a toujours tenu bon : « Mais je n'ai pas honte de ces apparitions. Elles me redonnaient espoir. » Dix ans de débrouille forgent le caractère. Aujourd'hui, Alice n'a plus peur de rien. Et surtout pas de faire rire : cette brune sémillante sera bientôt l'héroïne du film de Dany Boon « Raid dingue ». Elle y campe la première femme à intégrer cette unité d'élite. En attendant, elle perfectionne ses gammes : dans « Un + une », Claude Lelouch a fait d'elle une irrésistible concertiste.

*Sur le pont Neuf, à Paris.*

PHOTOS SÉBASTIEN VINCENT





# Alice Pol

ON A DÉCOUVERT  
CETTE ACTRICE DANS  
« SUPERCONDRIAQUE »  
**ELLE EST DANS LE**  
**DERNIER LELOUCH.**  
APRÈS DES ANNÉES DE  
GALÈRE, LES METTEURS EN  
SCÈNE SE L'ARRACHENT  
**se met à nu**



« J'AI RAMÉ PENDANT CINQ ANS. J'AVAIS PEUR DE REVENIR CHEZ MES PARENTS À MARSEILLE ET DE NE PLUS JAMAIS REPARTIR »

Talons hauts et dentelle,  
la beauté du Sud ne manque pas  
de sex-appeal.

Ado, elle se trouvait « moche, con et pas drôle ». Alice a grandi. L'ex-élève médiocre s'est transformée en talentueuse comédienne, la jeune fille introvertie en femme sûre de son charme. Après avoir rêvé devant « Le grand bleu » et « Nikita », elle a vite préféré les salles de cinéma aux amphis de fac de droit, de lettres et d'histoire de l'art. A 19 ans, elle décide de partir conquérir Paris... Serveuse, ouvreuse, vendeuse, rien ne lui arrive sur un plateau. Jusqu'au jour où un ami l'encourage à monter la pièce qu'elle a écrite, « C'est tout droit... ou l'inverse ». Aujourd'hui, elle savoure le succès et précise : « Je ne fais pas ce métier pour flatter mon ego, mais pour le bonheur qu'il me procure. »

Une vraie Parisienne... venue de Marseille.





# «UN SOIR, DANY BOON EST VENU ME VOIR AU THÉÂTRE, PUIS IL M'A ENGAGÉE. AUJOURD'HUI, IL EST LE GRAND FRÈRE QUE JE N'AI PAS EU»

Alice Pol

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

**Paris Match.** Vous êtes née à La Réunion parce que vos parents en sont originaires ou parce qu'ils y travaillaient ?

**Alice Pol.** Mon père y a fait son service militaire en tant qu'interne en médecine. Ma mère, qu'il venait d'épouser, l'a suivi et ils m'ont eue là-bas. J'avais 6 mois quand ils sont rentrés à Marseille, où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 19 ans. Je n'ai pas d'attaches avec La Réunion, mais j'ai toujours adoré les îles. Et la mer est l'élément dans lequel je me sens le plus apaisée.

**Aviez-vous des prédispositions artistiques ?**

Enfant, j'aimais les mots. Dès que je montais sur une estrade pour réciter un poème, je devenais une autre, plus légère, plus vivante. J'adorais aussi passer des heures seule à me raconter des histoires dont j'étais l'héroïne. Mais, du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours admiré les artistes qui font rire. Je trouve sublime et courageux d'essayer de faire oublier leurs soucis aux autres.

**Etiez-vous une élève brillante ?**

J'ai été très heureuse le jour de la rentrée des classes en maternelle et, dès le lendemain, ça ne m'intéressait plus du tout. A la grande joie de mes parents, j'avais commencé à lire très tôt, mais j'ai arrêté très vite. Je n'avais pas de bonnes

notes, je ne me sentais pas à l'aise avec le concept de groupe. Sans être turbulente, j'avais un souci avec l'autorité, peut-être parce que je me sentais déjà adulte. Surtout, j'oubliais toutes les consignes, j'étais dans ma bulle.

**Distracte jusqu'à quel point ?**

En CE2, je suis arrivée déguisée en coquelicot avec des pétales rouges autour de la tête. Super ! Seulement, je m'étais trompée de jour... C'était la veille de mardi gras. Grand moment de solitude. Ma vie ressemble parfois à celle de François Perrin, le personnage étourdi du "Grand blond avec une chaussure noire".

**Ce n'est pourtant pas à Pierre Richard que vous vouliez ressembler à l'époque, mais à Renaud...**

Ses chansons me bouleversaient. Jusqu'à l'âge de 13 ans, je me suis habillée comme lui : Perfecto, marinière et bandana. Limite garçon manqué, sauf que je n'ai jamais sacrifié mes cheveux. Mon père me disait : "Si tu pouvais savoir tes leçons comme tu connais les chansons de Renaud..."

**Quand avez-vous décidé que vous seriez actrice ?**

J'ai débuté les cours de théâtre à 15 ans. L'envie d'être sur scène était un appel quasi religieux, mais en avais-je la



Faussement désinvolte  
et vraiment connectée, une fille  
de son temps.

capacité ? Après le bac, j'ai passé six mois à la fac de droit, deux mois en lettres modernes et en histoire de l'art. Une période d'hésitation déprimante, avec le sentiment d'errer sans but, sans passion. J'ai commencé à faire des allers-retours à Paris, sans le dire à mes parents, pour essayer de passer des castings. Je leur faisais croire que j'avais un copain à Marseille chez qui je dormais. En fait, j'étais hébergée chez Sabrina, ma meilleure amie. Mon père s'inquiétait de mes découvertes bancaires. Il a fini par croire que je me droguais. A 19 ans, j'ai décidé d'arrêter de mentir et de quitter le cocon familial pour tenter l'aventure.

#### Avec leur bénédiction ?

Mes parents se sont beaucoup angoissés, mais ils savaient qu'ils n'avaient pas le choix. Mon père a compris que j'allais mal tourner s'il m'empêchait de me lancer dans cette voie. Alors, il m'a encouragée à foncer. Ma mère m'a dit : "J'ai toujours su que tu étais différente."

#### Quelle éducation vous ont-ils donnée ?

Tout a été fondé sur le respect. Respect du travail, des gens, de mes convictions aussi. Maintenant que ça commence à marcher un peu plus pour moi, je ressens l'importance de ce socle éducatif qui m'empêchera toujours de péter les plombs.

#### Etes-vous la seule artiste de la famille ?

Mon père est chirurgien digestif, ma mère ne travaille plus mais elle a été infirmière, une vocation que j'ai failli embrasser quand je me cherchais encore. L'idée de me rendre utile me séduisait. Mes sœurs sont des "tronches" : Elvire, ma cadette de trois ans, est dentiste, mariée à un médecin. Eve, qui à cinq ans de moins que moi, fait de brillantes études de droit.

#### Comment se sont passés vos débuts ?

J'ai ramé pendant cinq ans. J'essayais de ne pas trop revenir à Marseille, par peur de craquer et de ne plus en repartir. Mais je chialais en cachette, j'avais trop honte du vide de ma vie. Pourtant, je me devais d'assumer. J'ai été serveuse dans un restaurant de tapas, ouvreuse dans un théâtre. J'avais très peu de connexions avec le monde du cinéma ou de la télévision, je n'étais pas au courant de ce qui se préparait. J'ai même fini par acheter "Le guide du comédien" pour savoir qui appeler. L'envie de renoncer n'est jamais venue ?

Après des mois de disette financière et intellectuelle, j'ai fait quelques apparitions à la télévision dans "Plus belle la vie", "Sous le soleil" et "Julie Lescaut". Je n'en ai pas honte. Au contraire. Ces expériences m'ont donné de l'espoir. Quelqu'un voulait de moi, enfin ! A 19 ans j'avais écrit une comédie sentimentale un peu burlesque, "C'est tout droit... ou l'inverse". Un ami de l'école de théâtre m'a demandé pourquoi je ne la jouais pas. J'ai réussi à monter la pièce et à partir en tournée. Le bonheur ! Cette pièce, je l'ai reprise en 2012 et Dany Boon est venu la voir avant de m'engager pour "Supercondriaque". Aujourd'hui, Dany est le grand frère que je n'ai pas eu mais, ce soir-là, j'étais vraiment morte de peur devant lui.

#### Et quand vous avez peur, vous faites quoi ?

Je pense à l'au-delà. J'ai perdu une grand-mère très jeune et surtout un ami, Nicolas, quand j'avais 14 ans. A chaque fois



Une maquilleuse, un coiffeur... et beaucoup d'humour : la vie de star d'Alice.

que j'ai peur, comme cela peut m'arriver au théâtre, je pense à eux. Ça m'apaise, ça me permet de relativiser.

#### Etes-vous une angoissée ?

Certains problèmes existentiels peuvent m'empêcher de dormir. La peur de mourir, la peur que les autres meurent, la peur de ne pas avoir compris ce que je dois faire de ma vie. Cette idée m'obsède depuis que j'ai 7 ans. Je me demande toujours si je suis sur le bon chemin, si j'avance en prenant soin des autres, si, quand la fin viendra, je n'aurai pas l'impression d'avoir tout gâché.

#### Depuis deux ans, vous travaillez beaucoup, avez-vous le temps d'entretenir une relation amoureuse ?

J'ai vécu des histoires que j'ai eu du mal à stabiliser. Mes galères, je n'avais pas envie de les faire partager. Ça ne me rendait pas triste : je trouvais normal de ne pas pouvoir tout construire en même temps. Pour être bien avec quelqu'un, il faut que je sois bien avec moi-même, donc avec mon métier. Plus je parviens à vivre cette passion, plus j'ai de chances que ça marche en amour. Ça devrait venir. Après, je penserai peut-être à faire un enfant mais, pour l'instant, ça n'est pas au programme.

#### Devenir, à 33 ans, l'actrice qu'on s'arrache vous comble-t-il ?

Je ne le réalise que de temps en temps. Je profite des bons moments mais, surtout, je m'apaise comme si je trouvais enfin une raison d'être. Comme si cette confiance qui m'est accordée me donnait un peu de valeur et rattrapait mes mauvais carnets de notes. ■

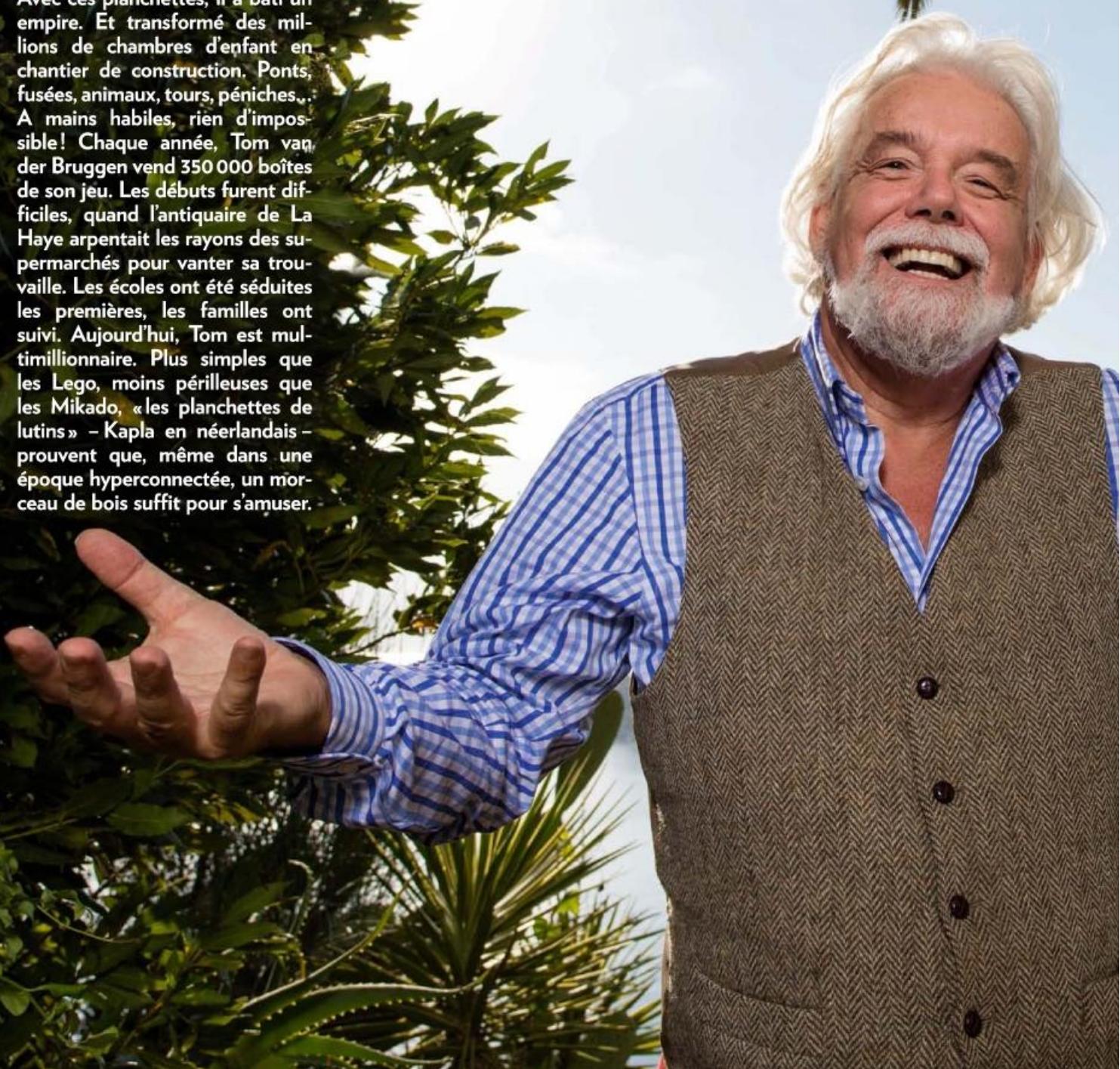
@GhisLoustalot

**« J'AI TOUJOURS ADMIRÉ LES ARTISTES QUI FONT RIRE. JE TROUVE SUBLIME ET COURAGEUX DE FAIRE OUBLIER LEURS SOUCIS AUX AUTRES »**

# LE FONDATEUR DES JOUETS **KAPLA** JONGLE AVEC LES MILLIONS

RENCONTRE  
AVEC UN INVENTEUR  
GÉNIAL

Avec ces planchettes, il a bâti un empire. Et transformé des millions de chambres d'enfant en chantier de construction. Ponts, fusées, animaux, tours, péniches... A mains habiles, rien d'impossible! Chaque année, Tom van der Bruggen vend 350 000 boîtes de son jeu. Les débuts furent difficiles, quand l'antiquaire de La Haye arpентait les rayons des supermarchés pour vanter sa trouvaille. Les écoles ont été séduites les premières, les familles ont suivi. Aujourd'hui, Tom est multimillionnaire. Plus simples que les Lego, moins périlleuses que les Mikado, «les planchettes de lutins» - Kapla en néerlandais - prouvent que, même dans une époque hyperconnectée, un morceau de bois suffit pour s'amuser.





# TOM VAN DER BRUGGEN **L'HOMME DES BOIS**

*L'inventeur, 70 ans et une âme d'enfant, dans son jardin qui surplombe la rade de Villefranche-sur-Mer.*

PHOTOS ALVARO CANOVAS

# JACQUES CHIRAC ACHÈTE 1000 BOÎTES POUR LA MAIRIE DE PARIS ET MITTERRAND 300 POUR L'ARBRE DE NOËL DE L'ELYSÉE C'EST LE DÉBUT DE LA GLOIRE

PAR EMILIE BLACHERE

**S**on nouveau jouet est une sublime Rolls-Royce Silver Cloud I presque sexagénaire. Une décapotable luxueusement sur mesure, d'un rouge laqué assorti à son pantalon en velours côtelé. Il y a douze voitures comme elle dans le monde... Alors pas très étonnant qu'au volant, dans les rues étroites de Monaco, Tom van der Bruggen ne passe pas inaperçu. Pourtant, son visage ne dit rien à personne, et son nom ne nous est pas plus familier. Seule son œuvre est connue de tous. Il y a trente ans, avec une idée simple et beaucoup d'audace, Tom a bâti un empire : Kapla (« planchettes de lutins » en néerlandais), le célèbre jeu de construction composé de petites planches en pin de la forêt des Landes. Chacune mesure 0,8 centimètre d'épaisseur, 2,4 centimètres de largeur et 12 centimètres de longueur. Cette année, il s'en est vendu 92 millions... Si on les alignait à la queue leu leu, on atteindrait 11 040 kilomètres, soit presque la distance de Paris à Johannesburg, en Afrique du Sud !

Au départ, rien ne prédisposait Tom à se lancer dans les affaires, encore moins dans les jouets pour enfants. L'histoire commence pourtant comme un conte, dans un château en ruine au milieu d'une forêt. Tom, antiquaire tendance hippie, porte les cheveux longs et des pulls grossièrement tricotés. Il a 24 ans et ne roule pas en Rolls mais en Combi Volkswagen. C'est alors qu'il quitte La Haye, aux Pays-

Bas, pour prendre la direction de la France avec son épouse. « Sur une carte, j'ai tracé un cercle entre Bordeaux, Saint-Etienne et Montpellier et j'ai repéré un point au milieu, éloigné de tout. » Ils sont bientôt en Aveyron, poussent jusqu'à Lincou, minuscule lieu-dit de 20 habitants, à côté de Réquista. Et s'installent à 1200 kilomètres de leur ville d'origine avec une idée en tête : réaliser un rêve de gosses et devenir châtelains. Un an plus tard, Tom peut acheter, pour une poignée de francs, un terrain vague broussailleux et quelques murs branlants envahis de ronces. Il met une semaine à faire le tour de sa propriété en traçant son chemin parmi les taillis... et six ans à installer l'électricité ! Mais, enfin, il peut mener la vie de troubadour à laquelle il a toujours aspiré, douce, simple et heureuse. « Nous avons vécu comme au XIX<sup>e</sup> siècle, à la bougie. Les latrines étaient dehors et on faisait cuire notre propre pain dans la cheminée. C'était merveilleux ! »

Féru d'arts, d'architecture et de musique classique – Bach est son compositeur préféré –, Tom réunit intellectuels et musiciens pour organiser des soirées musicales autour de la cheminée. Le jour, il répare les pianos et reconstruit sa bastide. C'est pour son chantier, qui va durer vingt longues années, qu'il a besoin de maquettes. « Je les ai d'abord faites avec des bouts de carton et des cubes de bois, mais ce n'était pas pratique, car trop massif. Alors... j'ai commencé à découper mes petites planches. »

Tom a maintenant 36 ans et deux enfants, qui ne se lassent pas de lui emprunter ce qui n'est encore, pour lui, qu'un instrument de travail et d'étude. Il aurait pu leur interdire de toucher à ses affaires. Rusé et dégourdi, il préfère délaisser ses plans pour s'intéresser au caractère « pédagogique et ludique » de son invention. Au point qu'il ne va pas hésiter à vendre son château et même son piano pour fabriquer lui-même ses 400 premières boîtes. On est en février 1987. « J'y croyais tellement ! » répète-t-il. Pour moi, il était évident que les magasins allaient me suivre. »

Erreur. Les boutiques commencent par bouder Kapla. Un jeu démodé, lui dit-on en boucle. Car on est entré dans l'époque des voitures télécommandées, des consoles de jeux vidéo. Quel enfant pourrait avoir encore envie de jouer avec du bois ? Le bois, c'est ringard. Les commerçants sont peu aimables. Un responsable d'un grand magasin parisien lui lance d'une voix rogue : « Ça ne marchera pas chez nous, allez les vendre aux petits Allemands ou aux petits Suisses ! » Odieux. Mais Tom ne se décourage pas, au contraire. Le voilà métamorphosé en chef d'entreprise entêté et opiniâtre. Il part sur les routes de France, comme à l'époque du Combi Volkswagen, pour vendre lui-même sa création. Rares sont les directeurs de supermarché qui ne l'ont pas rencontré... Il fait aussi les plages, en transportant ses planchettes dans un baril de lessive. À La Grande-Motte, une

*A Monaco, où ils vivent une partie de l'année, Tom, Ingrid, sa seconde compagne, et leur girafe d'appartement.*



*Accompagné de son équipage, « Amadour », un voilier de 1938, qu'il a acquis en 2007 et entièrement restauré.*





A côté de sa Silver Cloud I, dont il a été seulement fabriqué 2 238 exemplaires dans le monde.

station balnéaire populaire au bord de la Méditerranée, il s'improvise vendeur ambulant à la sauvette, convainc les parents, amuse les enfants. La police municipale rit jaune. « Ils m'ont demandé de partir car c'était illégal », explique Tom, avant de poursuivre, hâbleur : « J'aurais adoré être arrêté, on aurait parlé de moi dans la presse ! »

Ce ne sera ni à la police ni aux journaux qu'il devra ses premiers succès, mais... à l'Education nationale. Après quelques mois de galère, Tom installe son tapis de démonstration dans un centre commercial et récite sa petite leçon : « Kapla stimule la créativité, la concentration et la faculté d'adaptation de l'enfant. » Parmi les jeunes mères intéressées, une institutrice. « C'est grâce à elle que des dizaines d'écoles maternelles et primaires ont peu à peu découvert Kapla », reconnaît

Tom. La performance ne suffit pas, il faut aussi un peu de chance. Très vite, de nombreux établissements, dont des ludothèques, adhèrent à l'idée. La mairie de Paris achète 1 000 boîtes, et François Mitterrand, président de la République, en commande 300 rien que pour l'arbre de Noël du personnel de l'Elysée. C'est le début de la gloire. La même année, le musée des Arts décoratifs de Paris, dans l'aile de Marsan du palais du Louvre, commande une sculpture. Puis, pour le 27<sup>e</sup> Salon international du jouet, à Paris,

en 1988, Tom construit en dix jours une tour Eiffel haute de 5,20 mètres. Sa notoriété lui vaut d'être bientôt l'invité du « Club Dorothée », une émission culte, alors regardée par trois enfants sur quatre. De quoi assurer une belle promotion. Au fil des années, Kapla s'entasse au pied des sapins. De véritables forêts de Noël qui s'étendent de Paris à l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Scandinavie, la Turquie. On trouve aussi les Kapla dans un centre pour surdoués. Et même à la cour de l'empereur du Japon, où la petite-fille d'Akihito est filmée en train de jouer avec les désormais célèbres petits bouts de bois... En août 2012, Tom a ouvert une usine au Maroc.

## Les boutiques commencent par bouder Kapla. Un jeu démodé, lui dit-on en boucle

Le premier petit garçon à avoir joué avec les planchettes tient aujourd'hui les rênes de la distribution : c'est le fils de Tom, Jean-Daniel. A l'ère du numérique, ils vendent dans trente pays. La croissance a même été de 12 % l'année dernière.

Une belle revanche pour quelqu'un qui a commencé sa jeune vie d'adulte sous les ponts, à Paris ! « A 19 ans, quand j'ai débarqué, j'étais fauché. La nuit, je travaillais au marché des Halles, je déchargeais les camions pour quelques francs, j'assistais à des concerts tsiganes. Et le

jour je dormais sous le pont du Carrousel. J'y suis resté un mois. »

Le hippie devenu milliardaire s'est acheté un appartement à Monaco, un château médiéval à Excideuil, en Dordogne, et une villa incroyable à Villefranche-sur-Mer, avec vue sur la rade. Au pied de cette dernière, ancré dans le port, « Amadour », son splendide voilier de 17,30 mètres, fabriqué par les chantiers de la Liane, à Marseille, en 1938. Un oiseau des mers aussi résistant que Tom, grand enfant de 70 ans, sémillant et curieux de tout. C'est lui qui le dit. Mais il n'oublie pas ses racines, ni son passé. Riche ou pas, il a les mêmes plaisirs : jouer du piano, écouter de la musique, flâner la nuit dans les vieilles villes françaises et italiennes, recevoir ses amis... Et créer. « Toujours, jusqu'à ma mort », jure-t-il.

Il vient d'inventer TomTecT. Les planches sont plus fines ; surtout, elles s'accrochent au moyen de pinces charnières. Déjà 300 000 euros de chiffre d'affaires... Et Tom déborde de projets. Ses maisons de poupee en kit sortiront en 2016. Et un musée consacré à ses œuvres et ses sculptures est en préparation. Quinze mille mètres carrés, rue Gautier, dans le centre de Nice, pas loin du musée d'Art moderne et d'Art contemporain. Une consécration ! « Je vais reproduire le pont de Millau, sur 20 mètres », nous annonce-t-il. Comment lui en vouloir ? En néerlandais, van der Bruggen signifie... « du Pont ». ■

@EmilieBlachere

# L'ODYSSEÉE DES COUSTEAU

Son bonnet rouge est un signe de reconnaissance. Le commandant Cousteau a ouvert à la terre entière les portes des fonds marins. Neuf films dont «Le monde du silence», Palme d'or à Cannes en 1956, une série de documentaires commandés par une chaîne de télé américaine : ses images rapportées des profondeurs et regardées par des dizaines de millions de téléspectateurs lui ont donné une gloire jusqu'alors réservée aux stars de Hollywood. Plus de dix-huit ans après sa mort, le Français le plus connu dans le monde avec le général de Gaulle resurgit dans «L'odyssée», biopic de Jérôme Salle, sous les traits de Lambert Wilson, saisissant de ressemblance. Embarquement du public prévu en octobre 2016, date de sortie en salle.

Pierre Niney, qui joue Philippe, le fils cadet de Jacques-Yves Cousteau, et Lambert Wilson, le 27 octobre, dans le port de Hout Bay, en Afrique du Sud. Derrière eux, un dragueur de mines, la «Calypso» du film.

PHOTO COCO VAN OPPENS

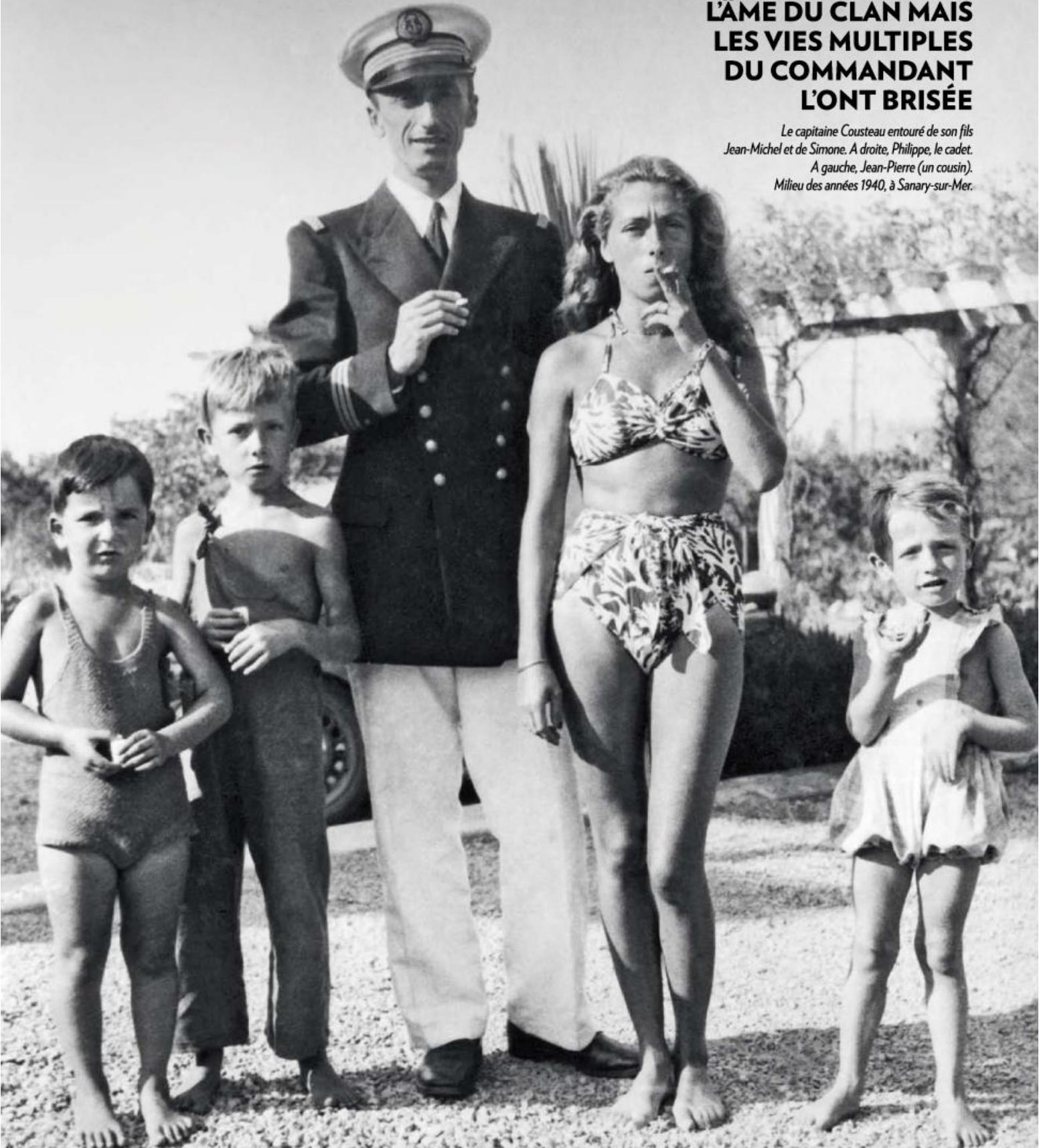


DANS UN FILM, LAMBERT WILSON RESSUSCITE LE PATRON DE LA « CALYPSO » AVEC SES HEURES LUMINEUSES ET SES ZONES D'OMBRE

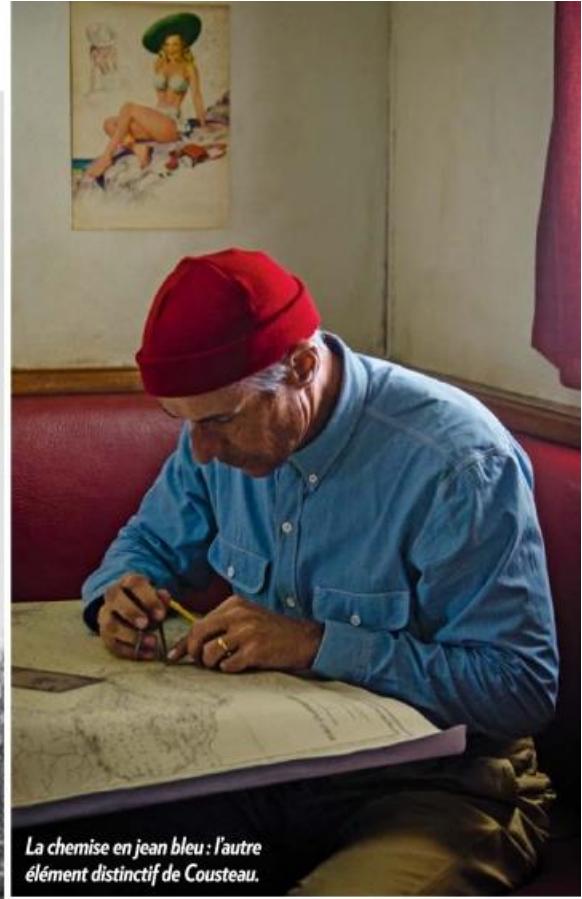


**SIMONE ÉTAIT  
L'ÂME DU CLAN MAIS  
LES VIES MULTIPLES  
DU COMMANDANT  
L'ONT BRISÉE**

*Le capitaine Cousteau entouré de son fils Jean-Michel et de Simone. A droite, Philippe, le cadet. A gauche, Jean-Pierre (un cousin). Milieu des années 1940, à Sanary-sur-Mer.*



*Photo de famille pour « L'odyssée » :  
Lambert Wilson avec Audrey Tautou (Simone),  
Ulysse Stein (Philippe),  
et Rafaël de Serran (Jean-Michel).  
Sur l'île de Hvar, en Croatie.*



*La chemise en jean bleu : l'autre élément distinctif de Cousteau.*



*Lambert Wilson avec, autour du cou, le détendeur de plongée mis au point par le commandant Cousteau, qui a permis l'avènement du scaphandre autonome.*

La naïade est un fameux marin qui sait réparer les moteurs, utiliser le scaphandre autonome mis au point par son mari et prendre la place du pacha, lorsque le commandant n'est pas à bord. La première femme de Jacques-Yves Cousteau, et la mère de ses fils Jean-Michel et Philippe, n'a manqué aucun voyage de la « Calypso », de l'expédition inaugurale de 1952 à sa mort en 1990. Pour l'entretien du fameux dragueur de mines, dont elle fera sa seconde maison, cette petite-fille et fille d'officier de marine a même vendu ses bijoux et cadeaux de mariage. « Sans elle, j'aurais peut-être tout abandonné », confiait « Captain Planet » peu de temps avant la disparition de Simone. Il se remarie l'année suivante avec une hôtesse de l'air, dont il a déjà eu deux enfants.



Plongée en Croatie. Sous les masques,

Lambert Wilson et Audrey Tautou.

Ci-contre : elle n'a jamais cessé de l'aimer.

Ils se sont rencontrés en 1936. Simone

a 17 ans, Jacques-Yves, 26.

# C'ÉTAIT UNE AUTRE ÉPOQUE : ON JETAIT LES ORDURES ET LES MÉGOTS PAR-DESSUS BORD ET ON EMPRISONNAIT DES OTARIES SUR LE PONT POUR LES ÉTUDIER

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN AFRIQUE DU SUD **GHISLAIN LOUSTALOT**

**D**es manchots sortent des vagues, s'ébrouent sur le sable et viennent s'abriter derrière un rocher. Baie de False, près du cap de Bonne-Espérance. Bout du monde. Nous sommes à la fin du mois d'octobre, le début du printemps en Afrique du Sud. Grand bleu. On annonçait une matinée calme sur le tournage de « L'odyssée », mais un vent furieux venu d'Antarctique complique tout : la vie des manchots, le travail d'un ingénieur du son et la concentration de Lambert Wilson. La scène est délicate à jouer, chargée d'émotion, lourde de sens. Elle est censée se dérouler en juin 1979, au Portugal. Philippe, le « fils préféré du Commandant », celui qu'on désignait comme son successeur, vient de se tuer, à 39 ans, dans le crash de son hydravion Catalina. Jean-Michel, son aîné de deux ans, est allé reconnaître le corps à la morgue et vient de rejoindre son père dévasté. Jacques-Yves tourne la tête. Il semble découvrir Jean-Michel. Comme si, dans la vénération aveuglante qu'il portait depuis toujours au cadet, Philippe, il avait oublié ce premier fils.

« Au départ, il s'agissait d'un biopic retracant toute une vie. Mais cela coûtait beaucoup trop cher, raconte Marc Missonnier, dont la société, Fidélité Films, coproduit le long-métrage avec la Pan-Européenne. L'idée a été de resserrer l'histoire sur les relations entre JYC [oui, sur le tournage tout le monde dit JYC] et sa femme Simone, incarnée par Audrey Tautou, mais surtout entre lui et Philippe, que joue Pierre Niney. » Le réalisateur, Jérôme Salle, travaille sur ce projet depuis sept ans. Il a été subjugué par « L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau », grand-messe télévisuelle hebdomadaire dans les années 1970. Il a tout lu, tout vu, rencontré tout le monde. Les vivants, comme il dit. Certains collaborateurs de JYC l'ont même rejoint pour travailler sur le film. « Mais "L'odyssée", dit-il, n'est pas une hagiographie. On découvre aussi la face sombre d'un séducteur, complexe et implacable. JYC faisait passer ses rêves, je dirais même plus, son divertissement, avant tout, jusqu'à

sacrifier sa famille. Pourtant, je retiens surtout sa curiosité insatiable, ce génie pour mettre en scène la réalité, cette passion de l'entreprise. Il est celui qui a inventé le scaphandre autonome, libéré l'homme dans l'eau. J'ai voulu réaliser un film qui retrace une vie d'aventures hors normes, mais raconter aussi le drame intimiste et tragique d'une famille, du début des années 1950 à la disparition de Philippe, trois décennies plus tard. »

Le vent chargé de sable fatigue les corps et les esprits. Il faut plusieurs heures pour mettre en boîte cette scène cruciale. La nuit tombe. C'est près de la montagne de la Table, au bar de l'hôtel Belmond Mount Nelson, où l'équipe est logée, que Lambert Wilson se remet de ses émotions. L'acteur a perdu 8 kilos pour approcher la minceur de son personnage. Il se rase

**« Les pères monomaniaques vous délaissez, vous grandissez seul », dit Lambert Wilson**

le crâne tous les jours pour faciliter le travail de Rick Findlater, le coiffeur maquilleur australien du « Seigneur des anneaux » et d'« Avatar », génie du vieillissement au cinéma. Lambert Wilson, qui en impose en JYC, explique : « Je n'ai pas été obnubilé par le travail sur la ressemblance. » Dans l'après-midi, Jérôme Salle avait néanmoins confié son admiration : « Il m'est arrivé, certains matins, de ne pas le reconnaître, de me dire : "Je rêve ou c'est Cousteau ?" » Lambert Wilson baisse la garde. Les relations qu'un fils peut entretenir avec un père monomaniaque, il connaît bien. « Le mien l'était aussi. » Jacques-Yves Cousteau, Georges Wilson, même combat ? « Ce sont des pères qui vous délaissez, vous grandissez seul. Si vous osez pénétrer sur leur territoire, cela pourra les flatter, mais ils sont capables d'entrer dans une lutte à mort avec vous. » Il défend pourtant son JYC bec et ongles. La prospection de puits de pétrole sous-marins dans le golfe



Persique pour une filiale de BP? La destruction de sites naturels? «Oui, il n'est pas exempt de reproches mais il a fait son mea culpa. C'était une autre époque: on jetait les ordures et les mégots de cigarettes par-dessus bord, le commandant emprisonnait des otaries sur le pont du bateau pour les étudier, et Philippe, le rebelle, disait à sa mère: "Ton mari est un con." C'est lui qui a éveillé la conscience écologique de son père.»

Port de Hout Bay, le lendemain, 8 heures du matin. Le vent est tombé, il fait déjà 30 °C. A quai, on découvre la «Calypso», un sister-ship du dragueur de mines qui devint la seconde maison des Cousteau au début des années 1950. Le navire, fraîchement repeint, constitue l'une des raisons pour lesquelles le tournage se déroule depuis plusieurs semaines en Afrique du Sud. «Il n'existe à travers le monde que six navires identiques à la "Calypso" et tous ne sont pas en état de naviguer, explique Marc Missonnier. Nous en avons déniché un ici, plutôt en bon état.» La «Calypso» à quai, donc. La scène, cette fois, se déroule à Ushuaïa avant le départ de l'équipe pour l'Antarctique, en décembre 1975. Les acteurs portent des pantalons de velours, des pulls à col roulé et des manteaux sous le cagnard qui ne fait qu'augmenter. Des petites bouteilles d'eau sont distribuées tous les quarts d'heure, la crème solaire protection 50 circule de main en main. On charge le bateau de vivres, dont des fruits frais, oranges, pommes, ananas. Et c'est le retour du fils, la fin de la fâcherie entre Philippe et JYC, les retrouvailles. A bord, il y a aussi Simone, 56 ans, celle qui surveille tout. Cheveux courts et blond grisonnant, visage buriné par la mer, mais pas seulement. Sur les épaules de la frêle Audrey Tautou repose la responsabilité d'incarner Simone Melchior, épouse Cousteau. Sous la perruque et les prothèses de silicone, elle est méconnaissable, elle dit ne pas se reconnaître non plus. Elle aussi est tombée amoureuse de son personnage. «Pour l'équipage, le vrai capitaine, c'était elle. Ils l'appelaient "la Bergère". Fille et petite-fille d'amiral, elle veillait sur les hommes, apaisait toutes les tensions.»

Simone Cousteau, une gouaille, un tempérament, avait vendu ses bijoux pour régler les premiers frais de fonctionnement de la «Calypso», sur laquelle elle a navigué pendant quarante ans. Elle se vantait d'être la seule femme de marin à attendre son mari à bord. Elle a écrit une lettre dans laquelle elle fait cette confession: «Mon bateau me donne ce qu'aucun homme au monde ne pourra jamais me donner.»

Il l'appelait Loubi, elle l'avait choisi pour le meilleur et pour le pire. Pour toujours. «Quand elle a appris que JYC avait une double vie, poursuit Audrey Tautou, elle s'est coupé les cheveux et a arrêté de les teindre, comme si elle renonçait à toute fémininité. Elle s'est consolée dans l'alcool, a vécu dans la solitude. Mais elle est restée amoureuse de lui.»

Sur le port, tandis que l'on décharge des tonnes de poissons, Pierre Niney saute une fois, dix fois, vingt fois par-dessus le bastingage pour retrouver la famille. Et d'abord son frère. Philippe et Jean-Michel. Pierre Niney et Benjamin Lavernhe, chien et chat. Sur le tournage, ils ont des échanges qu'eux seuls peuvent comprendre. Frères à l'écran et frangins de formation: cours Florent, Conservatoire, Comédie-Française, ils ne se sont pas lâchés depuis dix ans. Avec la chaleur, la fausse barbe se décolle. Niney rigole, bondit vers l'écran de contrôle, repart, refait, se pose, évoque sa plongée au milieu des otaries, le mal de mer à cause du courant violent, l'impression d'être ailleurs dans le temps, dans une histoire passée qu'il revit. «Janice, la femme de Philippe, qui était enceinte au moment de l'accident de son mari, a mis à ma disposition ses journaux intimes, dans lesquels il parle de sa relation à ses parents. Elle m'a laissé lire les lettres d'amour qu'il lui a envoyées. Sublimes.» Pilote d'avion pour épater son père qui ne l'avait jamais été, Philippe Cousteau, à force de lutter contre la figure paternelle adorée, s'est imposé comme un rival. «JYC a tout vampirisé à la manière d'un animal médiatique monstrueux. Il existe une photo de lui, bras croisés, qui est la plus connue, la plus utilisée. Cette photo, en réalité, a été recadrée, caviardée. Sur l'original, il y avait Philippe.»

L'équipe, réduite à douze personnes, part poursuivre cette aventure folle et intimiste en Antarctique. Dix jours de voyage

## C'est Philippe, le fils rebelle, qui a éveillé la conscience écologique du Commandant

aller-retour, quatre sur place. L'expédition de 1975 en vrai. Ils en rêvaient depuis le début. «Sur cet énorme glaçon qui fond, expliquait Jérôme Salle, nous allons être les premiers à tourner une fiction. OK, c'est beau. Mais, surtout, ce voyage est initiatique, comme la quête d'un Graal qui s'achèverait. Nous allons mettre nos pas dans leurs pas, quarante ans plus tard.»

A la fin du film, qui sortira en octobre 2016, défileront peut-être sur l'écran noir des grands fonds marins ces quelques phrases építaphes: «Son ultime victoire fut la signature, en 1991, d'un moratoire international afin de protéger l'Antarctique. Ce traité interdit toute exploitation des ressources naturelles du continent blanc jusqu'en 2048. Ces dernières années, plusieurs pays ont réclamé l'abandon de ce moratoire, attirés par les richesses cachées sous les glaces. Plus que jamais, le combat pour préserver notre planète continue.» Voilà qui aurait plu à JYC. Mais encore plus à son fils Philippe. ■

@GhisLoustalot



Tête-à-tête  
dans le carré  
reconstitué de la  
«Calypso». Deux heures de  
maquillage pour une  
Audrey Tautou et un Christophe  
Lambert grimés en couple  
Cousteau vieillissant.



De g. à dr.  
au premier rang de la mêlée :  
Ma'a Nonu (Oscar monde),  
James O'Connor, Guilhem Guirado  
(Oscar d'or), Thierry Dusautoir,  
François Pienaar, Nick Farr-Jones,  
Sean Fitzpatrick, Fabien Galthié,  
Raphaël Ibañez, Christophe  
Dominici. Au second rang :  
Drew Mitchell, Juan Martín  
Fernandez Lobbe,  
Martin Johnson, John Eales

# LES OSCARS DU RUGBY



## DES CHAMPIONS DES CINQ CONTINENTS SONT VENUS À PARIS POUR UNE TROISIÈME MI-TEMPS MONDIALE ET MONDAINE

PHOTOS VINCENT CAPMAN

Ils n'appartiennent pas aux mêmes équipes, ils ne sont pas de la même génération. Mais ils font tous partie de la légende du jeu à XV. Chaque année, les lecteurs de «Midi olympique», le bihebdomadaire spécialisé, choisissent leurs héros. Pour la 62<sup>e</sup> édition, deux géants du rugby sont couronnés pour avoir été les meilleurs ennemis du monde : François Pienaar et Sean Fitzpatrick. Ils s'étaient affrontés

lors de la Coupe du monde 1995. Une finale d'anthologie qui a donné naissance à un film exceptionnel : «Invictus», de Clint Eastwood. Pienaar descend des 1200 huguenots français arrivés au Cap à partir de 1688. Ses deux fils, Jean et Stéphane, apprennent encore le français au lycée. Amoureux de Paris, le nouvel oscarisé en a profité, comme à son habitude, pour faire son jogging aux Tuilleries.



**SOUVENIRS, SOUVENIRS...**

Le capitaine légendaire des Springboks de 1995 rencontre à Paris celui des All Blacks

## **SEAN FITZPATRICK : « JE SAIS QUE JE VIS UN MOMENT HISTORIQUE QUAND MANDELA S'APPROCHE ET DIT : “QUE LE MEILLEUR GAGNE” »**

INTERVIEW FLORENCE SAUGUES

Les coulisses de la séance photo avec les légendes du rugby mondial.



*Sur le sofa, Sébastien Coe, président de la Fédération internationale d'athlétisme, entouré de François Pienaar, John Eales, Martin Johnson, Nick Farr-Jones et Sean Fitzpatrick.*

**N**elson Mandela saluant les finalistes de la Coupe du monde de rugby 1995 en maillot des Springboks, l'équipe sud-africaine longtemps interdite aux joueurs noirs: c'est l'image forte sur laquelle a grandi la nation arc-en-ciel. Pour la première fois, François Pienaar, capitaine de l'équipe sud-africaine, et Sean Fitzpatrick, capitaine des All Blacks, revivent la rencontre qui a réconcilié un peuple.

**Paris Match.** Dans quel état d'esprit êtes-vous lorsque vous foulez la pelouse le jour de cette finale de légende, opposant l'Afrique du Sud à la Nouvelle-Zélande, le 24 juin 1995 ?

**Sean Fitzpatrick.** Mes équipiers et moi sommes très concentrés. Nous avons l'habitude d'entrer sur un terrain en ayant une partie des spectateurs contre nous, cela fait partie du jeu. Mais c'est la première fois que la totalité du public supporte l'équipe adverse. Ce n'est pas un

stade, une foule, mais une nation entière qui soutient les Springboks. Nous en avons tous conscience.

**François Pienaar.** Je suis pétri d'émotions. Effrayé et excité, en même temps, de devoir jouer dans une telle ambiance. Je vois ces milliers de gens debout, qui se tiennent la main, sans distinction de race ou de couleur, et qui nous encouragent. Je me dis: "Il faut gagner." Et puis, soudain, j'aperçois Nelson Mandela sortir des vestiaires.

**Comment avez-vous réagi ?**

**S.F.** J'y crois à peine. Jamais une personne de son rang n'avait osé une telle chose auparavant. J'aurais bien aimé que le Premier ministre néo-zélandais vienne lui aussi, vêtu de nos couleurs. [Ils rient.] Sans plaisanter, je sais que je vis un moment historique: cet homme, devenu chef d'Etat alors qu'il était encore un prisonnier politique cinq ans plus tôt, s'avance en toute simplicité, avec son tee-shirt vert, et nous dit: "Que le meilleur gagne." Extraordinaire !

**F.P.** Au-delà du geste emblématique, ce qui me frappe le plus est d'entendre la foule, composée en majorité de Blancs sud-africains, qui scande: "Nel-son ! Nel-son ! Nel-son !..." Tous ces Afrikaners, pour qui, il y a encore peu de temps, Mandela était un terroriste, clament fièrement son nom d'une même voix.

**Quelle perception aviez-vous l'un et l'autre du personnage ?**

**S.F.** Je connaissais, comme tout le monde, la réalité de la société sud-africaine de l'époque. J'avais eu l'occasion de rencontrer Nelson Mandela en 1992, en compagnie de Desmond Tutu. J'avais constaté qu'il portait l'espoir de tout un peuple. Mais personne ne pouvait dire à ce moment-là qu'il serait l'homme capable de changer le monde.

**F.P.** Je suis né en Afrique du Sud. J'ai grandi dans un milieu composé d'Afrikaners. Jusqu'à mon entrée à l'université, je ne me suis pas rendu compte à quel point j'avais pu être conditionné par la propa-

gande du gouvernement. Je m'intéressais peu à la politique. Je me souviens du jour où Mandela est sorti de prison. J'étais dans ma chambre d'étudiant, collé à mon poste de télévision. C'est alors que j'ai saisi la portée de l'événement. En 1994-1995, beaucoup de gens de ma communauté étaient effrayés par son accession au pouvoir. Nous ne savions pas ce qu'allait faire ce nouveau gouvernement et comment la population allait réagir à un changement aussi radical. Et puis, un jour, je l'ai rencontré.

#### Comment cela s'est-il passé ?

F.P. C'était en 1994, peu après son élection. Mary, son assistante, m'a appelé. Elle m'a tout simplement dit : "Nelson Mandela aimerait prendre le thé avec vous." J'étais très étonné. Je suis allé à Pretoria. J'ai attendu à l'extérieur du bureau présidentiel. J'étais intimidé et un peu nerveux. J'ai entendu une voix à travers la porte : "Est-ce que François est arrivé ?" Quand il est apparu, je l'ai salué en anglais. Il m'a répondu en afrikaans et a tenu à poursuivre la conversation dans ma langue maternelle. Nous avons parlé de tout, de sport, des Jeux olympiques, de politique, de Robben Island et de ses années de prison... C'était un homme d'une aura incroyable, d'une vive intelligence et d'une grande sagesse.

**Sur le papier, les All Blacks auraient dû remporter la rencontre et les Springboks la perdre. Alors que s'est-il passé sur le terrain ?**

S.F. La victoire n'a tenu qu'à un fil. Nous n'avons perdu qu'à 3 points d'écart, 12 à 15 après prolongation.

F.P. Au début de la Coupe du monde, notre intention était de nous battre du mieux possible. Au fil des matchs, nous nous sommes rendu compte que nos victoires devenaient porteuses d'espoir pour tout le pays. C'est alors qu'est apparu le slogan "One Team, One Country". Lors de la finale, la foule et l'esprit de Mandela

nous ont portés. C'est une évidence.

S.F. Le sport a ce pouvoir : fédérer ! Plusieurs joueurs de l'équipe de Nouvelle-Zélande avaient été malades quelques jours avant la finale. Une rumeur parlait d'empoisonnement...

S.F. Après les demi-finales, nous avions décidé de relâcher un peu la pression. Nous sommes sortis pour prendre l'atmosphère et nous détendre. Je pense que nous avons dû boire ou manger quelque chose que nos estomacs et nos intestins n'ont pas supporté. C'est vrai que cinq membres de l'équipe, dont moi, avons été sur le carreau du 15 au 21 juin. Je ne sais pas jusqu'à quel point cela a pu influencer le résultat du match.

**Est-ce vrai que les Springboks sont allés à Robben Island visiter la cellule de Nelson Mandela avant la finale ?**

F.P. Absolument ! Il y avait encore des prisonniers. On a d'abord pensé qu'ils allaient nous huser. Au contraire, ils nous ont salués. Certains pleuraient. Nous sommes entrés un par un dans la cellule. J'étais le dernier à passer. Ce fut un choc. Je pouvais toucher les murs en écartant les bras, tellement c'était étroit. Je me suis demandé comment un homme avait pu vivre tant d'années dans un tel endroit.

**François Pienaar, au début du match, au moment des hymnes nationaux, on ne vous a pas vu chanter. Pourquoi ?**

F.P. L'hymne venait de changer sous l'impulsion de Mandela. Il est très difficile à chanter car il s'exprime en cinq langues : xhosa, zoulou, sotho, afrikaans et anglais. Toute l'équipe sud-africaine avait appris les couplets. "Nkosi Sikelel' iAfrika" mélange un chant de lutte de la population noire et un chant patriotique afrikaner. Les Springboks ont été longtemps perçus comme un des symboles de l'apartheid, et le rugby, comme un sport de Blancs soutenus par des Blancs. Eh bien, là, ces mêmes Blancs hurlaient les paroles du combat noir. J'en avais la gorge serrée.



Les Toulonnais, champion d'Europe.  
De g. à dr : Juan Martin Fernandez Lobbe, Drew Mitchell, Ma'a Nonu, le talonneur oscarisé Guilhem Guirado, James O'Connor.

C'était un tel symbole. Je n'ai pas pu ouvrir la bouche.

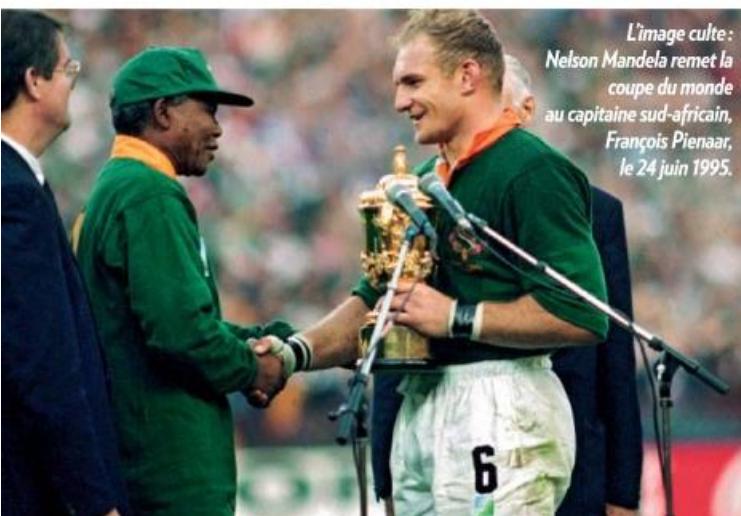
**Aviez-vous conscience, au moment d'entamer le match, que les enjeux de cette finale dépassaient le cadre du sport et du rugby ?**

S.F. Je ne pensais qu'à gagner la Coupe du monde.

Mais j'avais remarqué quelque chose de fantastique : jusqu'à présent, lorsque les All Blacks jouaient contre les Springboks, les spectateurs noirs sifflaient toujours leur équipe et encourageaient la nôtre. Tout simplement parce que notre sélection acceptait les rugbymen de couleur. Eh bien, ce 24 juin 1995, le public noir applaudissait le maillot vert de l'Afrique du Sud. C'était déjà un bouleversement.

F.P. A ce moment précis, moi aussi, mon seul objectif était de sortir vainqueur de cette rencontre. Je me demandais d'ailleurs comment me ressaisir pour que les émotions qui me submergeaient ne paraissent pas mon jeu. Je n'ai compris l'impact qu'après la victoire, quand j'ai senti que, pour la première fois, nous représentions toute une nation. Lorsque notre bus est sorti du stade, ce soir-là, des centaines de milliers de gens, dont une grande majorité de Noirs, sont venus nous acclamer. Nelson Mandela, lui, avait su avant tout le monde que cet exploit pouvait amorcer une réconciliation et donner naissance à une nation multiraciale. ■

@FSaugues



## FRANÇOIS PIENAAR

### « QUAND J'AI ENTENDU LES BLANCS CHANTER LES PAROLES DU COMBAT NOIR, J'EN AVAIS LA GORGE SERRÉE »

# Aliza Bin-Noun

POUR LA PREMIÈRE FOIS, ISRAËL EST PRÉSENTÉ EN FRANCE PAR UNE FEMME AMBASSADEUR

**I**l s'en est fallu de peu que Klaus, son mari d'origine allemande, soit au Stade de France le 13 novembre. Parti en retard, il a dû faire demi-tour, à la demande de la sécurité. Le premier kamikaze venait de se faire sauter. Elle a appris la nouvelle à la résidence, vaste appartement un peu impersonnel. «Même si c'était, hélas, prévisible, ça a été un choc. En Israël, nous vivons au rythme des attentats, plus ou moins graves, plus ou moins spectaculaires, et c'est toujours un choc. Au début, on change son quotidien, puis vous verrez, la vie reprend le dessus. On ne peut pas être sans cesse sur le qui-vive...»

Diplomate de carrière, mère de deux filles dont une née au Swaziland, où elle a étrenné ses talents de diplomate, Aliza Bin-Noun, première femme ambassadeur d'Israël en France, a un petit air de Cindy Crawford et le corps diplomatique le mieux gardé de Paris. Autour d'elle, en permanence, un essaim d'hommes équipés d'oreillettes. Un seul de leurs regards et Aliza («Joie») obtempère. En Israël, «avant», elle pratiquait le Pilates. A Paris, «ce n'est plus possible. Alors je marche le week-end avec mon mari... et eux!». Le poste a beau être «un honneur», on sent que cette cage dorée lui pèse parfois un peu. Les journées démarrees à 8 h 30 ne s'achèvent jamais avant 22 h 30. Sa vie s'égrène en rendez-vous, réunions, discours, réceptions, galas... «Tout le monde veut me connaître.» Et particulièrement la communauté juive. «Les attentats ont ravivé l'effroi, même si, contrairement à Toulouse ou à l'Hyper Cacher, elle n'était pas spécifiquement visée, cette fois.»

Arrivée mi-août, Aliza Bin-Noun n'a pas eu le loisir de vanter, comme elle en rêvait, les bienfaits des sels de la mer Morte, le dynamisme des start-up et les stages en kibbutz... On repassera pour une offensive

de charme qu'elle n'aurait aucun mal à mener. C'est à la faveur d'une crise que Son Excellence a rodé, sur les ondes et les plateaux télé, un français perfectionné à l'Université hébraïque de Jérusalem. C'était mi-novembre, quand la Commission européenne a demandé qu'on étiquette comme tels les produits en provenance des colonies israéliennes de Cisjordanie. Elle préfère le terme «implantations, moins connoté». «Vous savez qu'il y a plus de 200 territoires contestés dans le monde? Ce genre de pression est inutile. Les Israéliens n'aiment pas ça. Pas du tout.» Le ton est direct, courtois, sans appel. Aliza Bin-Noun a, certes, grandi au bord de plages idylliques, mais c'était celles du nord d'Israël, à portée de tirs du Liban. Elle a servi l'armée, confinée dans les bureaux de la Marine, à Tel-Aviv. «J'aurais mille fois préféré crapahuter sur le Golan, mais, à l'époque, on n'avait pas le choix.»

La montée du FN en France ne l'émeut pas plus que ça. «Cela aussi, c'était assez prévisible, non?» En Hongrie, où elle était en poste de 2007 à 2011, elle a côtoyé cette extrême droite qui porte des habits neufs mais garde, pour Aliza, des relents d'autrefois. «Ça a été une expérience émotionnelle très forte de revenir comme ambassadeur d'Israël dans ce pays d'où ma famille a dû fuir, d'où mes grands-parents ont été déportés vers Auschwitz.» Elle est marquée par le récit de cet Holocauste rapporté par son père, rescapé, «mort vivant». «Le fait que nous soyons encore menacés, c'est toujours le même sentiment, cette haine qui nous incite à la prudence et à la résistance.» Israël pour seul horizon. C'est ainsi qu'elle le vit. «Ce petit pays ne nous a pas été livré sur un plateau d'argent. Chaque jour, chaque heure, on nous le rappelle. Mais nous allons rester.» Parce que, martèle-t-elle, «il n'y a pas d'alternative». ■  @CarolineMangez

PHOTO VINCENT CAPMAN



ABONNEZ-VOUS À



49,95€  
au lieu de 109,80€\*

6 MOIS 26 N°s (72,80€)  
+ LA MONTRE CRISTAL (37€)

59,85€  
d'économie

## LA MONTRE Cristal

Un bijou d'une élégance raffinée  
pour vos moments d'exception

- Montre en Alliage : acier, cuivre et étain doré à l'or fin 24 carats
- Bracelet en métal maille milanaise
- Cristal d'Autriche dans le cadran
- Métal 3 aiguilles
- Mouvement Chinois

## BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR [montre.parismatchabo.com](http://montre.parismatchabo.com) OU AU 02 77 63 11 00

**OUI,** je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)  
+ la montre Cristal (37€) au prix de **49,95€ seulement**  
au lieu de **109,80€\***, soit **59,85€ d'économie**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N° :

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme  Mlle  Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMSA4

Mon e-mail :

MLP :  J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

LES PRIVILÉGES  
DE L'ABONNEMENT À



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»\*\*

**3 À 5 MILLIONS**  
DE DOLLARS : LE TICKET D'ENTRÉE ESTIMÉ

**20**  
MÉGATONNES :  
LA PUISSANCE D'UNE EXPLOSION NUCLÉAIRE À 5 KILOMÈTRES DE DISTANCE À LAQUELLE RÉISTE L'ABRI VIVOS

« DEPUIS LES ATTENTATS DE PARIS, NOUS AVONS ENREGISTRÉ UNE AUGMENTATION DE 500 % DE DEMANDES POUR NOS ABRIS ! »

# LE BUNKER DE FIN DU MONDE POUR MILLIARDAIRES

PAR ROMAIN CLERGEAT

**34**

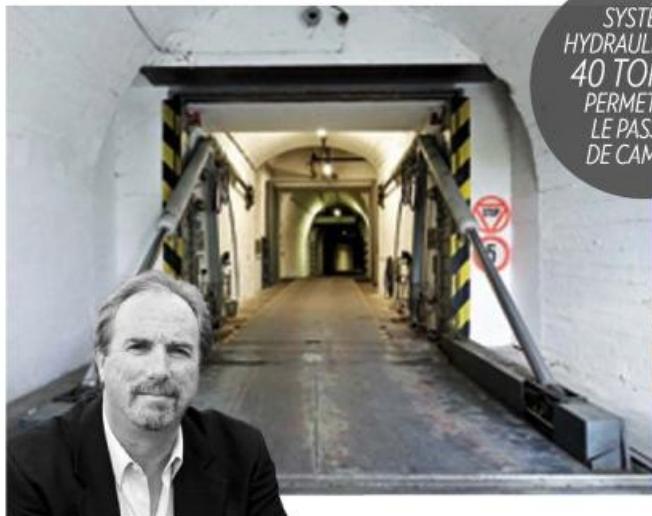
LE NOMBRE DE FAMILLES ADMISES DANS CE REFUGE SUPER LUXE



Découvrez l'intérieur de cette forteresse pour ultra fortunés.



*Eruption solaire, menace chimique, attaque nucléaire ou terroriste... Dans une époque troublée, un businessman américain a choisi d'offrir un abri à ceux qui ont les moyens de leur paranoïa. Robert Vicino envisage de construire un réseau d'abris sur tous les continents et a dévoilé celui pour super-riches situé en Allemagne.*



**SYSTÈME  
HYDRAULIQUE DE  
40 TONNES  
PERMETTANT  
LE PASSAGE  
DE CAMIONS**



*Les résidents peuvent choisir la décoration de leur « refuge ». Les exemples montrés ici sont des options proposées par Vivos sur leur site.*

## « LORSQUE VOUS PRENEZ UNE ASSURANCE AUTOMOBILE, CELA SIGNIFIE-T-IL QUE VOUS ÊTES PARANO ? NON ! EH BIEN, AVEC NOS ABRIS, C'EST LE MÊME PRINCIPE »

*Robert Vicino, P-DG de Vivos*

**Paris Match.** Combien de personnes ont réservé leur place dans vos abris ?

**Robert Vicino.** Nous avons enregistré à peu près 50 000 demandes. La plupart sont des familles ayant déjà réservé et payé leur place. De fait, aux Etats-Unis, il ne nous reste que peu de places disponibles ! Pourquoi est-il impossible de rencontrer un de vos membres ni d'avoir leur témoignage ?

Nous protégeons l'identité de nos membres. Pour des raisons évidentes, ces derniers tiennent à conserver l'anonymat.

**Avez-vous enregistré une hausse de la demande en France, à la suite des événements du 13 novembre ?**

Absolument. Nous avons constaté une augmentation de 500 % des demandes de place dans nos abris dans le monde entier. Cette augmentation atteint 800 % pour la France.

**Vos membres se trouvant en France sont-ils partis s'installer dans leurs abris dans les heures qui ont suivi ?**

Non. Cet événement n'a concerné que certains quartiers de Paris. Or nos abris sont destinés à protéger nos membres de catastrophes d'une plus grande ampleur encore. Des événements qui paralyseront des continents entiers.

**Prévoyez-vous de construire davantage d'abris ?**

Nous en construirons autant que possible. Quand nous recevons une demande, puis un premier dépôt de 5 000 euros, nous lançons la construction. Nous organisons une visite avant de percevoir le reste du paiement pour la place de cette personne. Nous n'avons pas de limite concernant l'étendue globale



*A Rothenstein, en Allemagne, c'est un ancien dépôt de munitions creusé par les Soviétiques pendant la guerre froide qu'à racheté le P-DG de Vivos. La valeur de l'ensemble du complexe est estimée à 1 milliard d'euros.*

du projet et nous construirons autant d'abris que nous aurons de demandes.

**Combien coûte une place dans un de vos abris ?**

Trente-cinq mille dollars pour un adulte, 25 000 pour un enfant durant une année entière. J'ai beau me sentir investi d'une belle mission, je ne peux me permettre de faire cadeau des emplacements. Pour l'heure, aucun gouvernement n'est venu me proposer de payer un abri à ses citoyens. Je dois donc demander à mes clients de le faire...

**Pour qui construisez-vous vos bunkers ?**

Pour toutes les personnes qui considèrent la survie de leur famille à une catastrophe comme une priorité. Nos clients sont issus à 80 % de la classe moyenne. Les camionneurs et les plombiers souhaitent tout autant que les riches protéger leur famille. Par conséquent, ils investissent. Afin de les aider, nous proposons des financements sur deux ans. Le produit ne coûte pas plus cher

**LE BUNKER SECRET DU GOUVERNEMENT AMÉRICAIN**

*Devant la possibilité réelle d'une guerre atomique avec les Russes, le président américain Eisenhower ordonne la construction en Virginie d'un abri secret pouvant héberger l'ensemble de l'exécutif et du législatif américain en cas d'attaque soviétique. De 1958 à 1962, des ouvriers travaillent sous le luxueux hôtel Greenbrier, « officiellement » pour bâti un centre de conférences. La confidentialité sera gardée pendant trente ans, avant qu'en 1992 une fuite en révèle l'existence, donc son abandon comme « lieu secret ». Il est désormais visité annuellement par 30 000 personnes. R.C.*

**Coût à l'époque : 14 millions de dollars**

**Des rations pour... trente ans**

**Un hôpital**

**10 000 mètres carrés, la taille d'un centre commercial**

**1100 lits**

**Comment se passera le jour de la fin du monde**

On dit qu'entre le moment où un missile nucléaire sera lancé sur un pays et le temps d'impact il y aura, au mieux, vingt minutes. Sur son site, Vivos avertit que cette alerte ne sera probablement jamais annoncée au public, ni qu'elle permettrait de se mettre à l'abri dans un bunker, fût-il situé dans son jardin. En revanche, la plupart des événements d'ampleur catastrophique laisseront des jours, des semaines voire des mois pour se préparer et se rendre dans votre refuge Vivos où vous aurez les meilleures chances de survie. « Le jour dit, les membres se rendront à l'aéroport le plus proche, où des hélicoptères viendront les récupérer pour les emmener dans l'enceinte sécurisée du bunker. » Chacun de nos acheteurs dispose d'une clé, rouge ou bleue, explique Vicino. Pour entrer dans le bunker, il en faut deux : une rouge et une bleue. Cette précaution sert à limiter l'accès aux urgences véritables. Nous voulons éviter que nos membres n'accèdent au refuge à tout bout de champ, pour s'en servir de résidence, ou parce qu'ils ont des craintes excessives ou sans fondement. Toutefois, il est important qu'ils puissent y pénétrer sans moi, car il est possible que je me trouve au cœur de la catastrophe et décède avant eux... » R.C.

**TAILLE D'UN APPARTEMENT LUXE : 232 MÈTRES CARRÉS**

**Le coin pub-cantine.**

qu'une Mercedes. La décision d'achat ne dépend que d'une question de priorité. Seuls 20 % d'entre eux sont riches voire "super riches" comme c'est la mode de les appeler, et nous demandent de leur construire des abris individuels pour loger leur famille.

#### Que répondez-vous à ceux qui traitent vos clients de paranos ?

Lorsque vous prenez une assurance automobile, cela signifie-t-il que vous êtes parano ? Non ! Eh bien, avec nos abris, c'est le même principe. Au cas où il y aurait une catastrophe majeure, exterminant l'espèce humaine, vous avez cette "assurance-vie". Si nous arrivions à réduire nos prix, les acheteurs se bousculeraient.

#### Qu'en est-il de vos abris en Europe ?

Nous en avons trois ! L'un d'eux se trouve en Allemagne, près d'lena ; son existence a été rendue publique et cette fuite nous a obligés à construire une tour uniquement accessible par hélicoptère. La porte a été condamnée. Sans cela, imaginez l'afflux de personnes cherchant asile à notre porte, en cas de catastrophe... Les deux autres bunkers en Europe peuvent accueillir jusqu'à mille personnes. Nous ne divulguerons en aucun cas le lieu où ils se trouvent. Pour des raisons évidentes de sécurité. ■

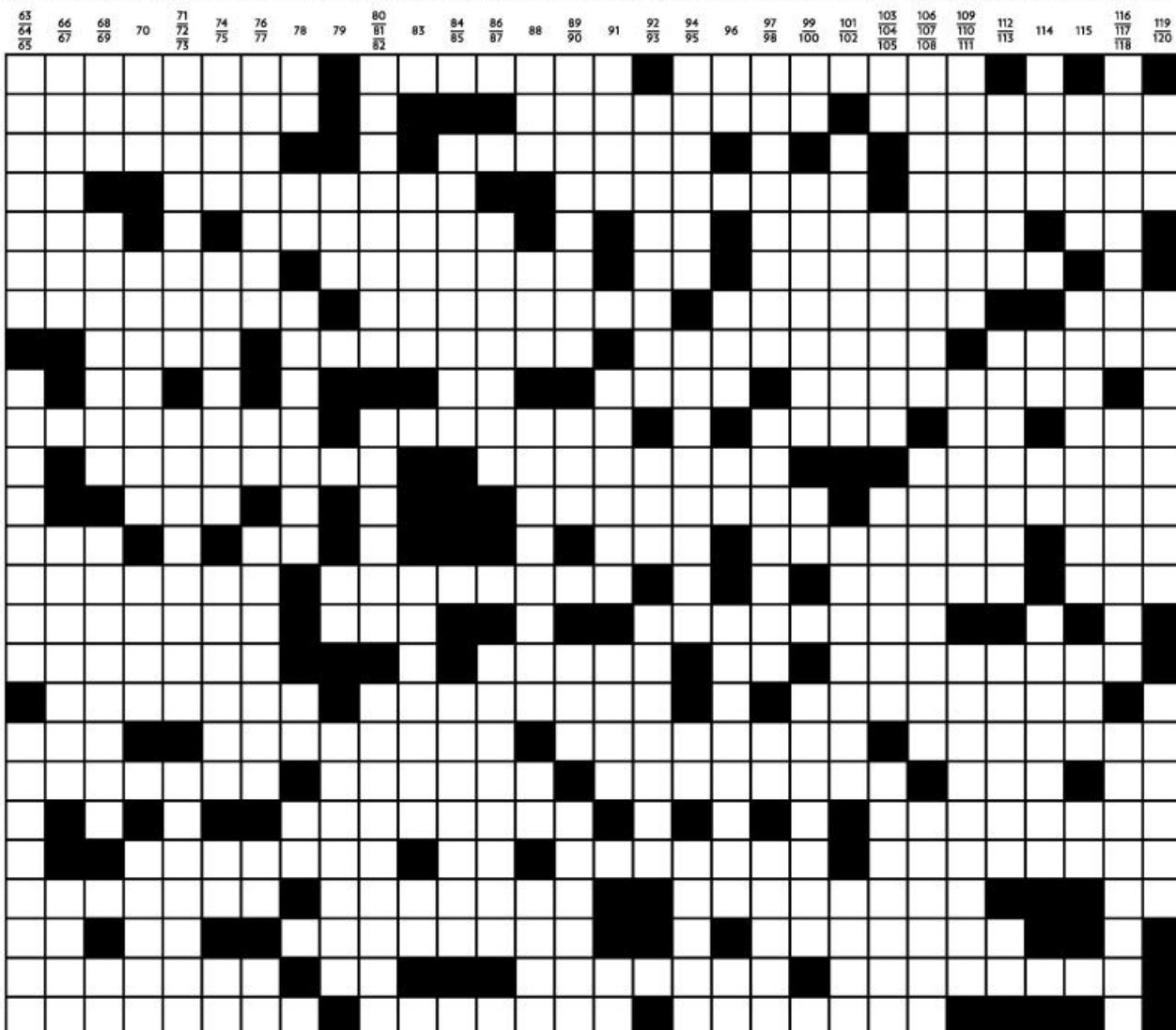
Interview Sophie de Bellemanière



#### UN ABRI « À LA FRANÇAISE »

Amesis est pour l'instant le seul constructeur français sur le marché de l'abri antiatomique. Pour une famille de six personnes, les clients ont le choix entre une formule constructible en deux mois et un abri antiatomique « intime », de 14 mètres carrés, comprenant deux lits à trois étages, une réserve d'eau potable, un potager et des volets anticontamination, le tout pour 55 000 euros. La construction de ces abris est secrète et prend la forme pour l'Administration d'une cave à vin ou d'une chambre froide. Le client peut choisir d'aménager son abri dans son jardin, afin d'en faciliter l'accès, ou dans un bois, loin des regards indiscrets. S. de B.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquant sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



#### HORizontalement

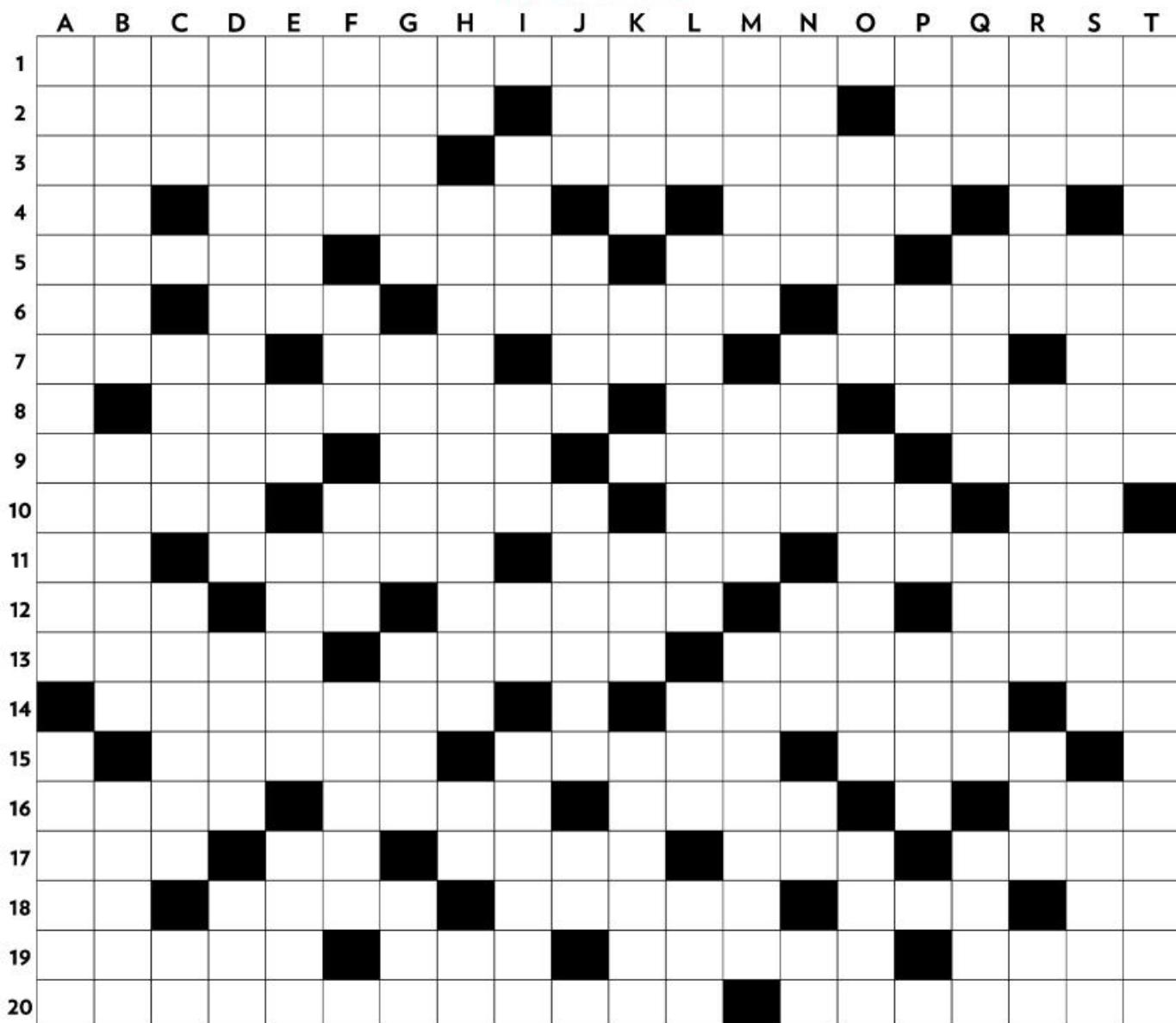
- EEMPRRSU
- ACFILOT
- EIMNNORS
- CEEPRRU
- AEILNOSS (+1)
- ACEINRRU (+1)
- AAEPRRU
- ELOUVY
- AADIRUV
- DEFIIRR
- AENNNTUY
- EENNRSS
- AACEGLN
- ADLORST
- EEINNS
- CCEHINO (+2)
- AACIINSU
- EEEGIRSZ
- BEIORSTU (+1)
- AEENTTV (+1)
- ACEEEEILR
- AEEIQTUU
- EFIINNSST
- ADEMNNS (+1)
- ACEEMSZ
- EEINRSTU (+2)
- EEEILNNO
- ENOPOST
- AEENRSTU (+1)
- EIIOPRRT
- FINOSSU (+1)
- CEFIITV
- DDEEOSSU
- CFIINS
- AEGSSUY
- ACEERRU
- ACEESTT
- AEIORS (+3)
- ACINNORT
- DIOORRST (+1)
- EELMSTU (+1)
- CEEIMNRT
- EEMMR
- ACEEEMN
- EIIINOR
- AEEHRSSU
- EIINOGRU (+1)
- AACEMNRS (-2)
- AEGIMOO
- ELRSSTU (+1)
- IIOSTTU
- DGNOORU
- ELNNSTU
- EIINOOST
- DEEOSSSS
- AELNNOP
- AELMNSU
- ADEESTV
- EEEIMRTT (+1)
- EEENRRTU
- AEEGSSS
- EEINOS
- EEIORTVZ
- EILMLNT
- CEGIILLO
- EEISSU (+1)
- CEEIRSSUU

#### PROBLÈME N° 910

Solution  
dans le prochain  
numéro

#### Verticalement

- AILNPRS
- AEFGIIMN
- AAAEGLMM
- AEIIPPR (+1)
- ACEGINR (+1)
- EENRRV (+1)
- AACCNSTU
- AEGINSU (+1)
- EEEIPRSU
- ADEEILSU
- CEHNORT (+2)
- EINORRS (+1)
- EIORSV (+2)
- AAEEFLR
- ADEEFIT
- EMOSTVZ
- EILMLNT
- CEGIILLO
- EEISSU (+1)
- CEEIRSSUU
- IILMORS
- EGIILOTZ
- EINNOST (+3)
- CEEENOR
- EEEIQRSU (+1)
- IMOQSTU
- EEEINRTV
- EESSSU
- EEINSU (+1)
- EINOSSVY
- EEEMST
- EMORSU (+4)
- EINQSTTU
- AEMNNOSS (+1)
- EEGINTV (+1)
- EEFRUU
- CEENOSU
- ADEISST
- AAELNSTT (+1)
- AORSSTT
- AANTTU
- EIGIPR
- CEEMNOO
- AEIINNRSV (+1)
- EOOPRSTT
- EINRSU (+6)
- AACDNST
- DEIINO
- ABEIMNOTT (+1)
- EENOSS
- AIMNOS (+2)
- ACEERTT (+1)
- ACEEFIRT
- AAAGNRSU
- ADEERTT
- DEEEIRTU
- AEEHPRSS
- DEINSS



#### **HORIZONTALEMENT:**

1. Se trouvent à la tête du parquet (deux mots).
2. Heureux de vivre. Dans la panoplie du bricoleur. Jouai au plus malin. 3. Il vit sur ses acquis. Espèce de champignon.
4. Cuivre au labo. Comme le Juif d'Eugène Sue. Lointaine époque.
5. Axe transmettant le mouvement. Se porte en Inde. Est lâché dans la montée. Mène sa barque.
6. Réplique puérile. Partie du chœur au narthex. Contrôler avant la mise en vente. Couverture de laine.
7. Friandise pour les Canadiens. Le petit est le plus cher. Faculté technique. Élément de pelote. Clé du passé.
8. Sont douces à éprouver quand elles sont saines. Il fume en arrivant au salon. Le haut du panier.
9. Mettre sur pied. Plaisant recueil. Courageux. Architecte espagnol.
10. Pays de Chiraz. Luthier de Crémone. Hameaux de La Réunion. Site de fouilles.
11. Devant le prince. Moto légère. Animal de la basse-cour. Concert matinal.
12. Graminée africaine. Désinfection verbale. Johnny fut celle des jeunes. Capacité réduite. Base de pastis.

**13.** Objet de collection. Formait un duo avec

Charden. **Mélangées.** 14. Très appréciée. Elle est rarement soufflée toute seule. Le Rubicon à sa naissance. 15. Remontent des puits ou tombent du ciel. Muscles de la hanche. Les beaux jours. 16. Ancien pays au sud de la mer Morte. Attribut de Terpsichore. Petite toile. Des vers de Pindare. 17. Type populaire. Immortelle en Terre. Quitte un plateau pour se poser sur un autre. Élément à charge. Refus de Poutine. 18. Actinium. Avant les lettres. Métropole du Nord. Aimerait bien avoir la paix. Saint Normand. 19. Asséchée. Grande puissance. Étendue inculte. Affaire pressante. 20. Mouettes nillardes. Rapprochement de la côte.

## VERTICALEMENT :

**A.** Moteur pour rouler. Conséquences de catastrophe naturelle. **B.** Effarouchai. Religieux solitaire. Monnaie de Venise. **C.** Dialecte chinois. Laissa vaguer ses idées. Cordes de gaucho. Préfixe itératif. **D.** Droit d'asile. Question de test. Compagnon de la chanson. **E.** Période

pour la sérenade. Le prix du silence. Abjura ses idées. Enfant du Pirée. **F.** Expédier ad patres. Imbu de lui-même. Rejoint le Rhin. Lié à la graine dans un film de Kechiche. **G.** Poufferas. Ville

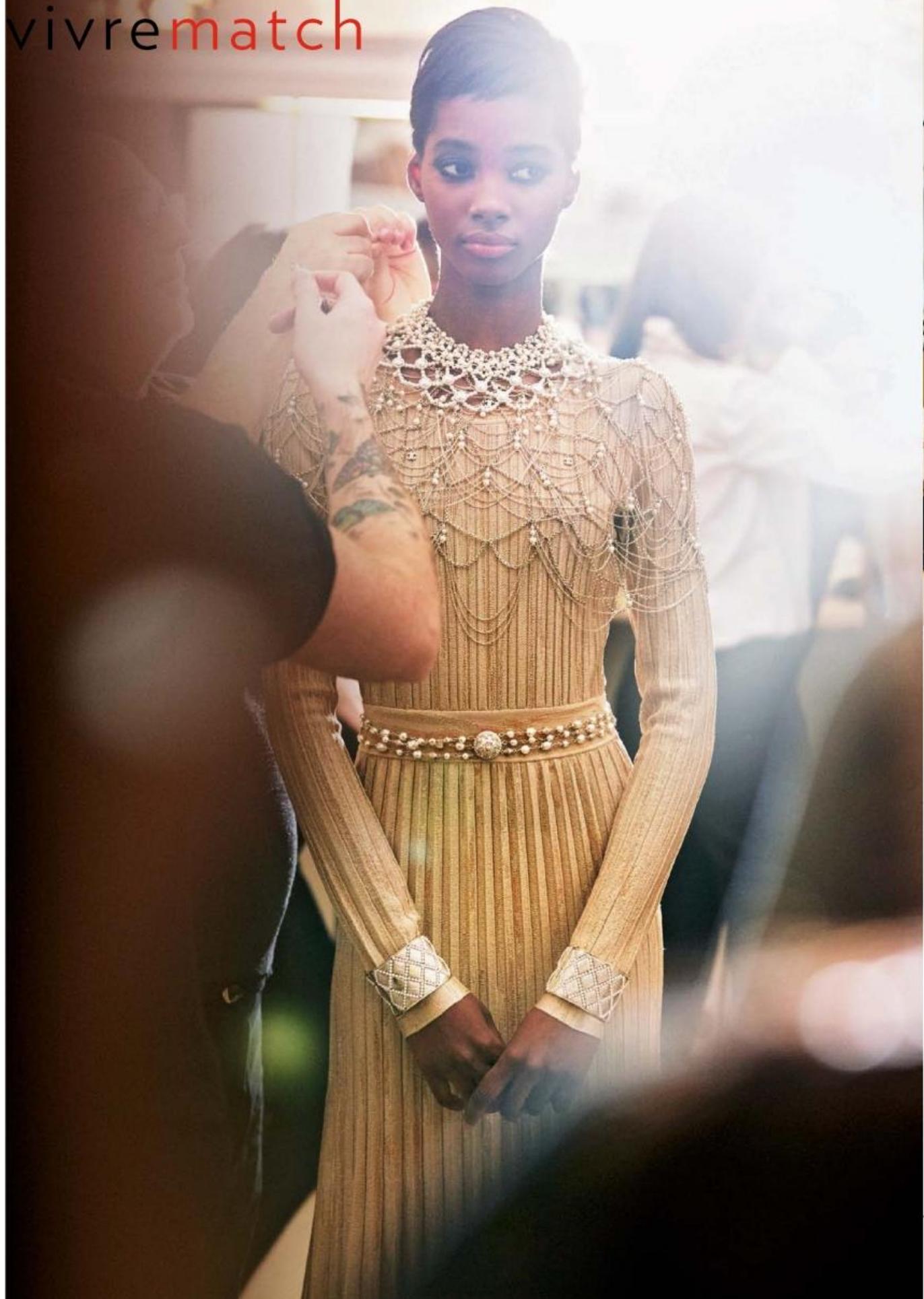
de Floride. Qui fait son effet. Hors de doute. **H.** Tombeur de dames. C'est un peu un état dans l'État. Rubidium. Type de société. **I.** Il brûle les planches. Pianiste biterrois ou actrice corse. Bas de gamme. Exécutait finement un morceau de musique. **J.** Il peut soulever la terre. Proche d'Osiris. Images pieuses. Deux romain. **K.** Liquides digestifs. Mot des parents. Blonde anglaise. Tache sur une robe. **L.** Ancien Indien. Initiale majuscule. Ton de pelage. Fourbu. **M.** Dévastateur. Bronzé. Homme de Sarajevo. **N.** Palmier à huile. Amas de glace. Grand du château. Points opposés sur la carte. Certes. **O.** Pomme de terre. Grande montre. Quand il approche, ça sent le sapin. **P.** Seras au goût. Division de la couronne suédoise. Connu. Un cadre supérieur. **Q.** Décrocha. Carabine d'origine anglaise. Fondée. Retirées des affaires. **R.** Dégraderas. Reptile saurien. Per-

sonnel réfléchi. Possessif. **S.** Égypte d'antan. Il fait des affaires à Meaux ou Dijon. Temps accordé. **T.** Poème moral ou satirique. Il remplace désormais les chiffons et les torchons.

## SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3473

A crossword puzzle grid with the following words filled in:  
Across: H, D, P, U, T, G, P  
CAMELEON, EXODES  
REMISSION, MIRO  
EPRISSES, SOMMEIL  
ALES, USINES  
AGE, ETETE, GREVE  
O, GEO, ARME, LIE  
INVASION, ARASE  
INSIDERS, RA  
LETTERS, PISTAGE  
CREE, ORIN, RUER  
PLI, CENE, ERES, SO  
UNAUX, GREE, SEP  
OSER, PESO, PRIMO  
ICHOC, CRUE, OR  
PECHE, HAKA, EDIT  
RIEUSES, PHRASE

vivre match



# Métiers d'art Chanel **LES DOIGTS DE FÉE DE LA HAUTE COUTURE**



Dans l'atelier Lognon, Raphaël manie le « métier », un moule en carton, pour réaliser un plissage.  
A gauche : derniers préparatifs avant le défilé, le 1<sup>er</sup> décembre à Cinecitta, à Rome.



*Il y a trente ans, la maison de couture rachetait Desrues, le parurier. Depuis, onze ateliers d'art l'ont rejoint. A l'occasion du défilé Chanel Paris-Rome 2015, nous avons rencontré Raphaël le plisseur, Elodie et ses chapeaux, Jean-Marie le brodeur, Christiane et Julie les plumassières.*

PAR CHARLOTTE LELOUP - PHOTOS MAZEN SAGGAR

**S**es amis sont ingénieurs ou physiciens. Lui a de l'or entre les doigts et une patience d'ange. Les étoffes les plus précieuses passent entre ses mains. Raphaël est plisseur pour l'atelier Lognon, l'un des derniers en France où l'on pratique encore le plissé au métier : un moule en carton fabriqué à la main selon la technique de l'origami. Chez Lognon, le travail de la main, du carton et de la vapeur se transmet depuis plus de quarante-cinq ans. Raphaël, seul homme de l'atelier, place très minutieusement le tissu entre deux feuilles de carton identiques. Pour traquer les faux plis, il souffle avec délicatesse sur l'étoffe. Une fois le tissu emprisonné, le moule en carton est roulé puis placé toute la nuit dans une étuve, où la vapeur lui imprimera la forme voulue. Ce passionné originaire de Bourges et diplômé de la chambre syndicale de haute couture de Paris ne se sépare jamais de sa sacoche en bandoulière d'où dépassent règles, crayons et Post-it. Fasciné par la machine à coudre de sa grand-mère dès son plus jeune âge, c'est à 15 ans qu'il obtient la sienne. Il custo-

*(Suite page 118)*



*Julie et Christiane, plumes et Christiane, plumes et... la maison Lemarié et, à droite, le résultat de leur travail lors du défilé.*

*En bas : Elodie, chapelière de la maison Michel. Derrière elle, s'entassent plus de 3 000 formes en bois.*

par Auguste Michel, puis rachetée par Chanel en 1997. La jeune femme porte son alliance en pendentif pour mieux laisser ses mains, souvent blessées, travailler la matière. Elle a une poigne d'homme mais son allure est gracieuse. Sous son tablier, on devine sa jupe en tweed Chanel. Le métier de chapeleur fut longtemps réservé aux hommes à cause de sa rudesse. Grâce à des cours du soir organisés par la mairie de Paris, elle découvre les métiers de la mode et obtient son CAP. Elle nous confie avec fierté : « Un jour en 2012, j'ai appris que la maison Michel recherchait un chapeleur... homme ! J'ai voulu tenter ma chance. C'était un rêve inaccessible, mais ça a marché ! Les premiers mois ont été difficiles physiquement. J'ai dû apprendre vite. » Quand elle fabrique ses chapeaux, chacun de ses gestes est précis. D'abord, le tissu est frotté sur l'envers à la gomme arabique, humidifié à la vapeur puis étiré encore chaud à la main. Il est ensuite découpé et façonné à l'aide d'une



## AVEC CHANEL, LES JEUNES RELÈVENT LE DÉFI DE L'EXCELLENCE

pince de zingueur et d'un petit marteau sur une forme en bois choisie parmi trois mille. Toutes portent un nom : Andrée, Lorraine, Virginie... Petite main, Elodie est le doigt d'or de la haute couture. Elle perpétue la tradition d'un savoir-faire qui se transmet comme un trésor de génération en génération.

Faute d'investissements et de successeurs, la plupart de ces métiers d'art étaient voués à disparaître. Un jour, « Les trois mousquetaires » Raymond Massaro, André Lemarié et François Lesage appellent à l'aide la maison Chanel. Celle-ci entend le message et décide de créer le groupe Paraffection, dirigé aujourd'hui par Bruno Pavlovsky, président des activités mode de Chanel. Ces onze maisons sont indépendantes et travaillent sans exclusivité pour d'autres couturiers. Chanel leur offrant aide logistique et soutien financier. Ainsi, Paris a su sauvegarder son savoir-faire. Karl Lagerfeld sait que l'excellence de la haute couture dépend de ces petites mains de l'ombre. Sa vision novatrice de la mode explique le regain d'intérêt de la nouvelle génération pour l'artisanat.

Chez Lesage, on pare, orne, sublime... Cet atelier de broderie compte plus de 45 petites mains. Un royaume des perles, des



pierres et des cristaux, et seulement quelques jours pour finaliser la collection. Aiguilles et crochets de Lunéville s'activent sur les robes, les vestes et pantalons guidés par les croquis de Karl Lagerfeld. « La gestion du temps est un luxe qui nous échappe complètement », explique Jean-Marie, sagement assis derrière son métier à tisser. A sa droite, trône sa jolie boîte de travail noire en perles et pierres qu'il a mis cent vingt heures à broder ! Cet ancien prof d'allemand s'est reconvertis dans la broderie depuis vingt-cinq ans. « Nous venions d'emménager avec ma femme en Normandie quand elle m'a mis au défi de confectionner nos nouveaux rideaux. Et ce fut la révélation ! J'ai ensuite découvert la broderie et j'ai tout plaqué pour me réorienter en suivant en accéléré l'école de la maison Lesage. » Il travaille pour Jean Paul Gaultier avant de se faire recruter par la maison Lesage il y a cinq ans. Dans cet atelier de Pantin, le stress de l'échéance galvanise. « Le plus important, dans cette profession, c'est l'humilité. Je n'oublie jamais que je suis au service d'un couturier et de son art. » Aujourd'hui, Jean-Marie et sa femme habitent toujours en Normandie, ils ont deux enfants et sa passion est intacte. Chez Lesage, depuis 1924, le travail se répartit en plusieurs étapes : la salle de dessin avec le patronage et le piquage, le ponçage, la broderie et la salle d'expédition. Des pigments blancs sont déposés et fixés sur le tissu grâce à un calque piqué faisant apparaître le point exact où la perle devra être cousue. La pièce des archives, avec ses 75 000 échantillons classés depuis 1858, renferme le trésor de ce lieu.

A quelques mètres de là, l'atelier Lemarié où plumes et fleurs sont à l'honneur. En 1900, Paris comptait plus de trois cents plumassiers. Aujourd'hui, cette entreprise familiale fondée en 1880 par Palmyre Coyette puis reprise par son petit-fils André Lemarié est une des dernières en France. Deux jeunes filles sont assises côte à côte. Elles sont concentrées, la tête inclinée et le souffle coupé pour



ne pas que les plumes s'envolent. Julie et Christiane sont collègues mais surtout amies, et ensemble elles partagent la passion pour les plumes d'autruche, oie, canard, coq, dinde et faisans... Naturelles, teintes, glycérinées, frisées, brûlées ou collées, seules les plumes d'oiseaux d'élevage sont utilisables depuis la convention de Washington. A l'aide d'une pincette enduite d'un point de colle, elles accrochent minutieusement le bout de la plume sur le tissu. De ses parents, Christiane a hérité de sa passion pour les oiseaux. Elle a grandi en Bretagne entourée de perroches, de mandarins et de tourterelles, et aujourd'hui encore son père élève pour elle douze faisans. Son truc à elle, c'est vraiment les plumes. D'ailleurs, elle ne se lasse pas d'admirer le stock de l'atelier au sous-sol rangé par taille, couleur et type. Son rêve ? s'offrir un perroquet... qui parle ! ■ Charlotte Leloup



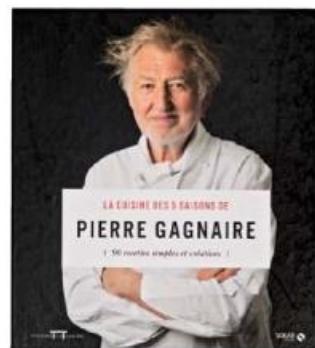
*Quand le chic parisien rencontre le cinéma italien... 13<sup>e</sup> défilé Chanel métiers d'art Paris-Rome. Ci-contre : patience et précision pour les petites mains chez le brodeur Lesage. En bas : la relève est assurée et les savoir-faire peuvent se perpétuer. Les métiers d'art bénéficient d'une meilleure exposition et attirent à nouveau les jeunes.*



# PLAISIR LIVRESQUE

*De jolies photos, de beaux mots et des kilos d'histoires. Chaque livre renferme son secret. Il y en a pour tous les goûts dans cette sélection qui ravira les amateurs. A dévorer sans modération!*

PAR LA RÉDACTION



## LES SAISONS DE PIERRE GAGNAIRE

Vivaldi n'a qu'à bien s'accrocher. Il n'y a pas quatre mais cinq saisons chez Pierre Gagnaire, célèbre chef triplement étoilé ! L'hiver (décembre, janvier, février), le « presque » printemps (mars, avril), le printemps (mai, juin), l'été (juillet, août) et l'automne (septembre, octobre, novembre). Artiste des fourneaux, il réinvente la gastronomie à sa sauce, pour la rendre accessible au plus grand

nombre. À travers 30 menus, soit 90 recettes, il dispense ses conseils avec pédagogie et parvient à rendre simple ce qui, à première vue, est extrêmement compliqué. Escargots de Bourgogne au cresson, corolle de haddock ou encore râie pochée, il est temps d'épater sa famille pour les fêtes de fin d'année.

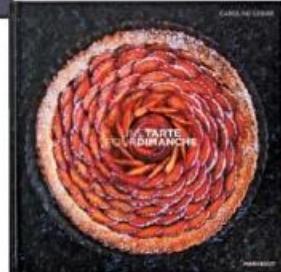
Charlotte Anfray « La cuisine des 5 saisons », de Pierre Gagnaire, éd. Solar, 35 euros.



## GUIDE CULINAIRE

Apprendre à cuisiner comme un chef, maîtriser les plats symboles culinaires français et comprendre la chimie qui sopère lors des recettes : tout est dans ce livre. Avec des illustrations ludiques et des images pas à pas, la cuisine est décortiquée par l'apprentissage quasi pédagogique des gestes et techniques, cuissons et assaisonnements. Du vol-au-vent au navarin d'agneau, on passe en revue 100 recettes dont 40 de base où l'on apprend même à faire une bonne sauce tomate. Les néophytes de la marmite et les apprentis cuisiniers en feront leur livre de chevet. J.C.

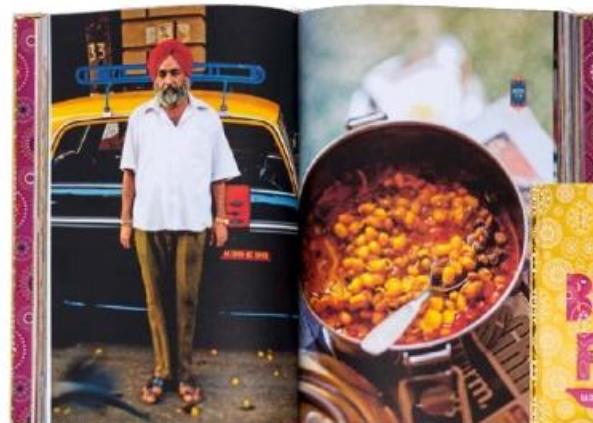
« Le grand manuel du cuisinier », de Marianne Magnier-Moreno, éd. Marabout, 29,90 euros.



## QUELLE TARTE ?

C'est un dessert tout simple, décliné en 40 variations. Un défilé de modèles, tradis ou twistés, comme une collection couture. Reine de la scénarisation et fille de la mode, Caroline Lebar sait faire d'une tarte tout un show. Graphiques, poétiques, esthétiques, ses recettes craquantes font danser les fruits dans des tableaux colorés et gourmands. Vivement dimanche...

Anne-Laure Le Gall « Une tarte pour dimanche », de Caroline Lebar, éd. Marabout, 10,90 euros.



## SAVEURS INDIENNES

Un voyage visuel et épiced au cœur de la cuisine indienne. Notre collaborateur photographe Jean-François Mallet revient d'Inde et rapporte 100 recettes typiques que l'on peut faire chez soi avec des ingrédients à portée de main. Du nord au sud, le livre parcourt toutes les diversités culinaires du pays dans des photos chamarrées. Les végétariens y trouveront leur bonheur grâce à des plats de lentilles comme le daal et le curry d'aubergines. Toutes les épices et leurs innombrables saveurs sont détaillées au détour d'anecdotes visuelles sur les rituels gastronomiques locaux. Juliette Camus

Bollyfood. La cuisine indienne en 100 recettes », de Jean-François Mallet, Hachette cuisine, 39,95 euros.



## LÉGUMES EN FÊTE

Enfin une bible du légume qui nous fait retrouver toute son authenticité, son goût originel. Par familles ou par variétés, le jeune chef suédois, Tommy Myllymäki, Bocuse d'argent en 2011, décrypte chacun d'entre eux et propose une ou plusieurs recettes simples, efficaces et pas ordinaires. Fini les panneaux d'idées de menus équilibrés. De quoi accompagner viandes et poissons au fil des saisons. Et pourquoi pas en faire un plat principal ? Agrémenté de ses techniques culinaires en images, Tommy Myllymäki fait des légumes les stars de nos assiettes au quotidien. J.C. « Légumivore », de Tommy Myllymäki, éd. Marabout, 18,99 euros.

(Suite page 122)

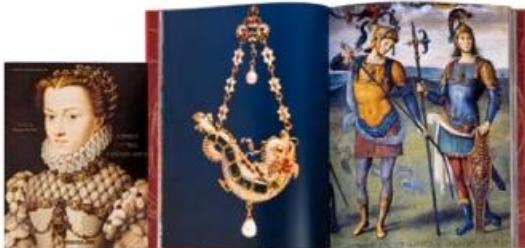
# LABEL 5

BROOKLYN DRY



BROOKLYN DRY COCKTAIL

5cl de LABEL 5  
5cl de vermouth dry  
1 trait de marasquin  
1 trait d'amer



## SPLENDEURS ET RENAISSANCE

Au fil des pages de ce livre consacré aux bijoux de la Renaissance, l'historienne Yvonne Hackenbroch raconte l'inspiration et le rayonnement des pierres précieuses peintes dans les tableaux de l'époque. Chaque image expose, décryptage culturel à l'appui, les parures qui drapent les robes des femmes, les gemmes qui ornent costumes et couronnes des hommes. C'est l'époque où « écrivains, philosophes et artistes répandent un nouvel idéal d'intelligence », rappelle Gonzague Saint Bris, qui signe la préface. Une invitation souveraine à la contemplation en majesté. *Karine Grunbaum*

*«Jewels of the Renaissance», texte d'Yvonne Hackenbroch, éd. Assouline, 175 euros.*



## ARTHUR ELGORT LE REPORTER DE LA MODE

Soyons honnêtes, on s'endort parfois en regardant des photos de mode. Le cadre est parfait, la lumière soignée, la mise en scène léchée mais... rien. Ou si peu. Et puis, il y a les photos d'Arthur Elgort. Plutôt que figer ses modèles en studio dans des poses de musée, il les emmène dans la rue. Elles font la circulation habillées en Balenciaga, s'esclaffent sur une banquette de métro ou enlèvent le haut au milieu de New York. Christy Turlington joue de la clarinette pendant que Naomi Campbell compulse une partition sur un lit en désordre. Le style Elgort est unique. On pourrait le qualifier de « reportage haut de gamme ». Ça bouge, ça vit et pourtant ça suinte le classieux à chaque pixel. *Romain Clergeat*.

*«Arthur Elgort. The Big Picture», éd. 7L, 78 euros.*

## CHANEL SELON WILLY RIZZO

Willy Rizzo a su capter des clichés de Coco Chanel comme personne auparavant : exigeante et sévère dans son atelier de la rue Cambon mais aussi intime et détendue dans ses appartements parisiens. Amis, ils étaient également confidents. C'est un des seuls à avoir pu la suivre aussi longtemps et être aussi proche. Cent quatre-vingt-un clichés sont sélectionnés dans ce document exceptionnel. En commençant par le retour de Coco en 1954 après la guerre, son ascension entre les années 1955 et 1958 jusqu'à sa gloire en 1959, pour terminer en 1967 ; la vie de ce monstre sacré est réunie ici. Une vie au service de la mode et de l'élegance. *C.A. «Chanel», de Willy Rizzo, éd. Minerve, 75 euros.*



## DIOR VU PAR AVEDON

La rencontre entre Christian Dior et Richard Avedon racontée par ses photos. Toute la singularité d'Avedon, ses images en noir et blanc immaculé au service du couturier. L'ouvrage fait état de ses reportages pour le « Harper's Bazaar » anglais, mais aussi de ses photos avec les plus grands mannequins, comme Dovima parmi les éléphants du Cirque d'hiver en 1955. *Juliette Camus*.

*«Dior par Avedon», de Richard Avedon, Justine Picardie, Olivier Saillard, éd. Rizzoli Flammarion, 150 euros.*



(Suite page 124)

# Première fois pour moi. Première fois pour M. Robot. Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque  
passager est  
un invité de  
marque

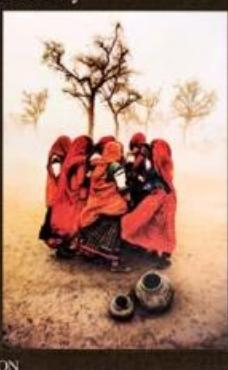


Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.



**Lufthansa**

INDE  
Steve McCurry



PHAIDON

## L'INDE MULTICOLORE

Colorée, photogénique et contrastée. L'Inde de Steve McCurry regorge de richesses. Ses habitants offrent des situations imprégnées d'humanité et de paradoxe. Depuis 1978, ce photographe maintes fois primé (World Press en 1984, photographe magazine de « National Geographic » en 1985, etc.), a effectué pas moins de 80 voyages dans ce pays qu'il connaît comme sa poche. Il a su capter l'état d'esprit des Indiens : le « jugaad » autrement dit : le « faire avec ». Contourner par tous les moyens les problèmes, voilà leur mantra. Quatre-vingt-quinze photographies du continent indien ont été sélectionnées et plus de la moitié sont inédites. Un saisissant appel au voyage de ce « maître incontesté de la couleur », comme l'appelle Marc Brincourt, rédacteur en chef du service photo de Paris Match. Charlotte Anfray « *Inde* », de Steve McCurry, éd. Phaidon, 49,95 euros.



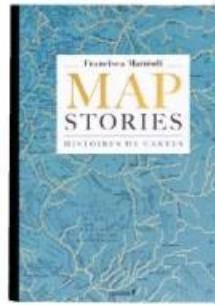
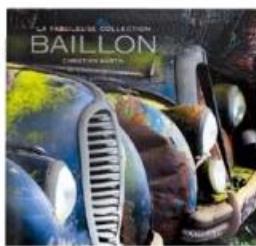
## L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PHOTOGRAPHIE

Détailé et incontournable, ce guide historique rassemble 500 des plus belles photos des maîtres modernes tels que William Eggleston, Cindy Sherman ou James Nachtwey... Des images de ces quarante dernières années sont regroupées dans dix chapitres couvrant les principaux genres de la photographie contemporaine : paysages, portraits, photographie de rue et documentaire... Mark Durden, écrivain et artiste, présente ces photographes et leurs œuvres avec des textes enrichissants. 464 pages de culture et d'Histoire à dévorer. C.A.

« *La photographie aujourd'hui* », de Mark Durden, éd. Phaidon, 59,95 euros.

## BELLES ENDORMIES

Cette histoire incroyable a ému les passionnés du monde entier : fin 2014, la collection de Roger Baillon, un transporteur des Deux-Sèvres aujourd'hui décédé, est extraite des hangars sous lesquels elle végétait depuis un demi-siècle. Photographiée dans son jus, cette soixantaine d'automobiles rarissimes a été vendue aux enchères, en février 2015, pour la somme record de 25 millions d'euros. Dans ce livre mémorial, les auteurs immortalisent ces belles endormies assaillies par le lichen, le lierre et la nostalgie. Lionel Robert « *La fabuleuse collection Baillon* », de Christian Martin et Michel Guégan, éd. Hoshoni, 49 euros.



## ANGKOR

### D'ENTASSE ET DE RUINES

En compagnie des experts et archéologues, déambuler dans les temples. Ce guide propose de faire une visite virtuelle de l'ancienne cité khmère. Une façon de mieux comprendre l'art et l'archéologie de l'Asie ancienne. Malheureusement, il n'est pas possible de visiter les temples d'Angkor au Cambodge en ce moment. Mais bon, ça permet de faire un tour dans l'âme de l'empire khmer.



## LA CARTE ET LES TERRITOIRES

Les GPS n'auront jamais raison de la poésie géographique. Le rapport philosophique que l'on entretient avec le papier fait fi de la précision diabolique des satellites. Une carte, c'est un support magique à la rêverie. Une vision du monde réaliste ou délirante, anamorphosée, transformée au gré des relevés des navigateurs et des explorateurs. Francisca Mattéoli, « écrivain de voyages », en fait une magistrale démonstration. A partir d'une vingtaine de cartes anciennes, elle trousse un récit digne d'un aventurier. De la découverte du Machu Picchu à la descente de la nationale 7. Comme si vous y étiez. Anne-Laure Le Gall

« *Map Stories* », de Francisca Mattéoli, éd. du Chêne, 35 euros.

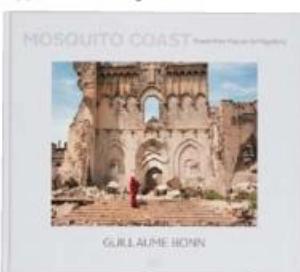


## MODERNISSIME

« Prends ton plaisir au sérieux. » Et tout ira bien ! Charles et Ray Eames, ce couple de designers américains des années 1950, est toujours, en 2015, une référence. Plus encore que leurs best-sellers, c'est leur état d'esprit qui séduit. Celui d'un duo moderne soucieux de produire du bon et du beau pour le plus grand nombre. Et qui sera le premier à ouvrir la voie médiatique aux designers, avec un talent certain pour la photo et la formule. Parmi les icônes, le Lounge Chair & Ottoman, créé en 1956 pour soulager le mal de dos de leur ami le réalisateur Billy Wilder (« Certains l'aiment chaud »), et qui offre « la chaleur, l'allure conviviale d'un vieux gant de base-ball patiné ». Ou encore l'éléphant, créé en 1945 pour les enfants, car « les jouets et jeux sont des préambules à des concepts sérieux ». Sixtine Dubly « *Charles & Ray Eames* », de Maryse Quinton, éd. de La Martinière, 45 euros.

## TÉMOIGNAGE AFRICAIN

Mozambique, Tanzanie, Kenya, Somalie. Guillaume Bonn a parcouru plusieurs de ces pays, témoin des événements politiques et sociaux. Pour cet artiste né à Madagascar et vivant entre Paris, Nairobi et Londres, l'Afrique de l'Est est devenue une terrible « côte à moustiques ». Le paludisme se développe à cause des guerres et des dictatures. Entre tradition et modernisme, violences et luttes perpétuelles, le « berceau de l'humanité » essaie de perdurer. C.A. « *Mosquito Coast. Travels from Maputo to Mogadishu* », de Guillaume Bonn, éd. Hatje Cantz, 39,80 euros.



# Vivez l'aventure



## PASHMINA

LE REFUGE ★★★★

MADE IN VAL THORENS



Spa by L'OCCITANE, Ski-shop by GOITSCHEL

Chambres et Suites jusqu'à 70 m<sup>2</sup>, Cosy Home jusqu'à 153 m<sup>2</sup>, deux restaurants emmenés par le « Chef guide » Romuald FASSENET, Meilleur Ouvrier de France et le « Chef premier de cordée » Josselin JEANBLANC pour un duo de cuisine au sommet.

IglooPod experience

Tél. 04 79 000 999 - [www.hotelpashmina.com](http://www.hotelpashmina.com)



SKI SHOP  
by GOITSCHEL



**UN CLASSIQUE**

Le vaisseau - 11 centimètres de hauteur et 37 de longueur - comprend 717 pièces dont des fusils à ressorts, un train d'atterrissement rétractable, des ailes et un cockpit qui s'ouvrent et un chargeur avec des missiles et des munitions supplémentaires. *Poe's X-Wing Fighter, Lego, 99,99 €.*

**CULTE****Le Millennium Falcon**

- 1 329 pièces - affiche de nouvelles fonctions et un cockpit détachable. L'intérieur est aussi détaillé que l'extérieur avec des sièges, un jeu d'holo-échecs, un hyperdrive, un compartiment secret et six figurines avec leurs armes (Lego, 164,99 euros).

Lexibook a transformé l'engin en appareil photo numérique 5MP avec mémoire interne 8 Mo, fonctions vidéo, webcam et flash Star Wars intégré (49,99 €).

**ON LES VEUT !**

Le droïde star du dernier opus, BB-8. Chez Sphero, il est interactif et fonctionne avec une application. Avec, on peut créer et visualiser des enregistrements holographiques ! (169,90 euros). Sinon, plus classique, le craquant R2-D2 chez Disney Store. Il bipe, grince, pivote et roule (39,90 €).

**QUAND J'ÉTAIS PETIT,  
J'ÉTAIS UN JEDI**

Avec ses 200 combinaisons de sabres possibles, c'est le jouet le plus vendu. Le système BladeBuilder fixe les différents lasers et les accessoires entre eux pour imaginer de nouvelles armes. Sons et lumières garantis. *Le sabre laser Jedi, Hasbro, 45,95 €.*

**STAR WARS  
LE BEST OF**

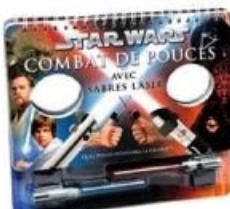
*Ils font partie des jouets les plus attendus cette année. Sélection pour petits... et grands !*

PAR EMILIE BLACHERE

**LA NAVETTE PERSONNELLE DE KYLO REN**

L'engin du commandant des Stormtroopers du Premier Ordre et nouveau méchant du dernier épisode est très détaillé avec ses 1 005 pièces. Il comprend six figurines avec armes et accessoires. Pour les fans du personnage, son sabre laser - poignée en métal et capteur de mouvements - est collector.

*Le Kylo Ren's Command Shuttle, Lego, 130,99 €, et le sabre laser Kylo Ren, Hasbro, 250 €.*

**LE SOUFFLE DE DARK VADOR**

Très ludique, les masques transformateurs de voix. Celui du Stormtrooper est réussi, (*Chez Disney Store, 29,90 €*). Encore plus drôle, un livre interactif pour organiser des combats de pouces avec le sabre laser (*Chez Disney Store, 9,90 €*).

**LE REDOUTABLE**

Ce véhicule de guerre répond à plus de mille programmes !

*En version Lego avec ses 160 pièces (30 €) ou interactive chez Giochi Preziosi. Obligatoire, la figurine Dark Vador. Haut de 44 centimètres, il bouge et parle avec la même voix que le personnage (149 €). Kylo Ren existe en taille normale chez Disney Store (24,90 € et 29,90 €) ou géante - 50 cm - chez Jakks Pacific (24,99 €). AT-AT radiocommandé, Giochi Preziosi (149 €).*



# PARIS MATCH

## LE CLUB

# Vivez Match + fort

*Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.*

SPECIAL FÊTES DE FIN D'ANNÉE



À GAGNER AU MOIS DE  
**DÉCEMBRE**

4  
BONNES  
RÉPONSES



UN NUMÉRO  
HISTORIQUE  
DE PARIS MATCH  
EN VERSION NUMÉRIQUE  
**POUR TOUS  
LES MEMBRES**

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4  
BONNES  
RÉPONSES



20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES  
«CLAUDE FRANÇOIS EN CONCERT  
À AMIENS EN 1971»

4  
BONNES  
RÉPONSES



10 COFFRETS «FÊTES DE FIN D'ANNÉE»  
UN SAMSUNG GALAXY S6  
ET UN ABONNEMENT «DÉCOUVERTE»

6  
BONNES  
RÉPONSES



10 PARIS MATCH  
DE VOTRE SEMAINE DE  
NAISSANCE

## COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur [club.parismatch.com](http://club.parismatch.com) et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



Rendez-vous sur [club.parismatch.com](http://club.parismatch.com)  
et tentez de remporter vos premiers cadeaux





# FRANÇOIS PASTEAU LE CHEF ZÉRO CARBONE

*C'est un objectif inaccessible, mais chacun, par ses choix alimentaires, peut réduire massivement ses émissions de CO<sub>2</sub>. A l'Epi Dupin, le chef en fait la démo.*

PAR ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS PHILIPPE PETIT

**I**l a l'air bon comme le bon pain. Dans son restaurant parisien, François Pasteau pose ce matin un regard attendri sur son trophée «Solutions climat». Un sourire éclaire son visage. Il plane. Juste un peu. La veille, il a reçu cette récompense à la Cop21 des mains de Ségolène Royal. Pas le genre à fanfaronner, mais cette fois, il peut être fier que sa démarche en faveur de la baisse des émissions de carbone via l'assiette soit reconnue.

«Un gros mangeur de viande qui roule à vélo fait bien pire pour la planète qu'un végétarien au volant d'un 4x4.» C'est dit. Il n'a pas l'âme d'un militant, encore moins celle d'un révolutionnaire. Mais il connaît son sujet. Il cuisine depuis vingt ans dans une rue discrète du VI<sup>e</sup> arrondissement. Comme il le faisait à la maison, l'écocitoyen a peu à peu instauré les bonnes pratiques dans son restaurant : le tri, l'antigaspi, l'utilisation des fanes comme des épeluchures de légumes, de la peau aux arêtes des poissons. Locavore avant l'heure, il rend depuis toujours hommage au terroir parisien, aux maraîchers, éleveurs, apiculteurs d'Ile-de-France. «Qu'est-ce que je peux faire de plus?» En alerte, il cogite sérieusement quand, il y a quinze ans, le débat sur le thon rouge agite la bonne conscience gastronomique. Lui, il n'en servait déjà plus. Mais quid des autres espèces ? Premier engagement dans l'ONG SeaWeb, qui prône la préservation de la biodiversité marine. «J'ai soutenu Fish Fight aux côtés de Mélanie Laurent, l'association Bloom aussi.» Et puis, il y a quelques mois, Pasteau a fondé Bon pour le climat. Une petite graine semée pour les générations futures. Dans cette mini-association qui fédère déjà 80 chefs, comme les Marcon, on milite pour

minimiser l'empreinte carbone, de l'origine des produits jusqu'au restaurant. Et pourquoi pas chez soi ? La recette de base : «de saison, végétal, local». Puis vient l'apprentissage de la construction d'un plat. «Je pars toujours des légumes et des légumineuses, puis je me demande comment les accompagner.» Le monde à l'envers sur sa carte quand la garniture tient le rôle titre, la viande ou le poisson jouant les figurants. 75 grammes par assiette. Le veau, c'est la bête noire. «Pour quatre, une côte de veau avec purée de pommes de terre "envoie" 5 kilos de CO<sub>2</sub>, ma tarte aux légumes, dix fois moins.» Pas toujours facile de faire passer le message aux clients. Il sait que ça prendra du temps. Ni radical ni donneur de leçons, il avoue une entorse à ses principes. «L'exception Marco Polo», comme il l'appelle. Pour cuisiner les légumes, pas question de se passer des épices. Et, à part le safran, cultivé dans le Gâtinais, il faut aller chercher le poivre, la cannelle, la muscade à l'autre bout du monde. «Je me fournis chez Olivier Roellinger, également membre de SeaWeb, qui priviliege les petits producteurs.» Pour le reste, il a transformé son res-

taurant en labo écolo : récupération des déchets pour produire du méthane en partenariat avec la Ville de Paris, abonnement à un fournisseur d'électricité verte, eau microfiltrée gratuite sur la table, café torréfié en région parisienne, bouchons de liège rendus chez Nicolas pour recyclage. Il loue même un utilitaire électrique pour s'approvisionner à Rungis. On resterait bien là à discuter des heures, mais il a un avion à prendre. Ce soir, à Malte, on lui remet un autre trophée... ■

@loriegall

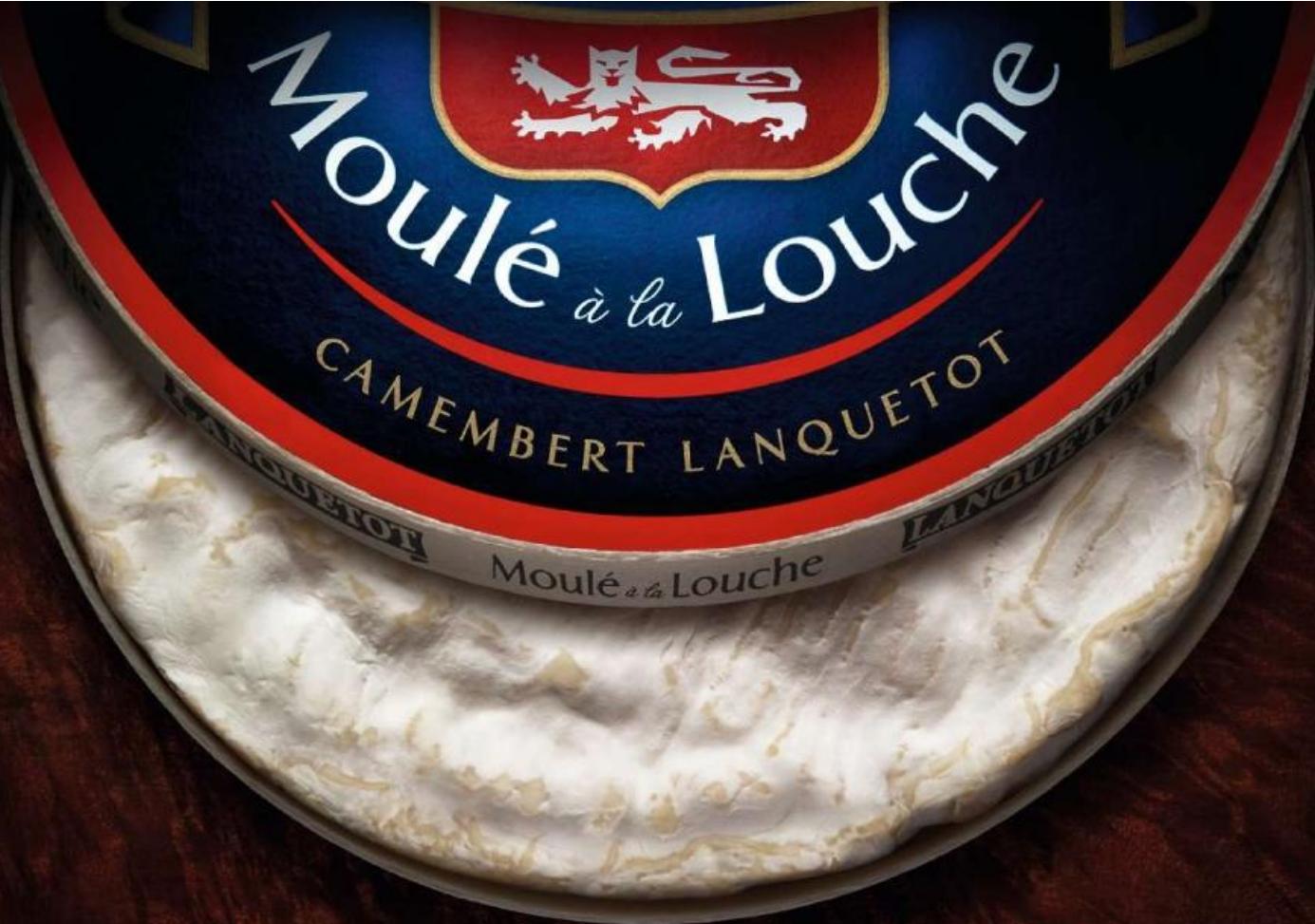
L'Epi Dupin, 11, rue Dupin, Paris VI<sup>e</sup> - epidupin.com



A l'Epi Malin, près de son restaurant, produits gourmands d'Ile-de-France. Et sa «tarte de légumes d'ici».



*chez vous,  
calculez  
l'empreinte carbone  
de vos plats*  
Sur bonpourleclimat.org  
en rentrant les  
produits, leur provenance  
et leur quantité.



S'IL EST SI BON, C'EST QUE NOTRE SAVOIR-FAIRE  
S'EXPRIME DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, À LA LOUCHE.

Le Camembert Lanquetot est lentement Moulé à la Louche  
parce que c'est cette technique, inspirée d'un savoir-faire séculaire, qui lui offre  
sa croûte délicatement tourmentée, son moelleux parfait, son goût franc  
et généreux et son arôme subtilement boisé.



*Jusqu'où ira le plaisir Camembert ?*

[www.lanquetotgourmand.fr](http://www.lanquetotgourmand.fr)



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)



Produite à 200 000 unités de 1966 à 1985, la première Fiat 124 Spider a connu un énorme succès aux Etats-Unis où 8 000 exemplaires sont toujours immatriculés.

## FIAT 124 SPIDER LA VITA E BELLA

*Un demi-siècle après le lancement de la première génération, le constructeur italien ressuscite le matricule synonyme d'émotion.*

PAR LIONEL ROBERT

**A**pparue au cœur des années 1960, la 124 Spider fait partie des plus belles Fiat jamais produites en série. Expression automobile de la dolce vita, la découvrable transalpine se distinguait par sa calandre hexagonale, son capot moteur embossé et ses feux rectangulaires. Des caractéristiques dont s'inspire la nouvelle version, révélée le mois dernier au Salon de Los Angeles. Si l'œuvre du centro stile turinois rend un bel hommage à l'icône dessinée par



Pininfarina cinquante ans plus tôt, elle témoigne surtout du rapprochement de la marque avec... Mazda ! La belle italienne repose en effet sur une base de MX-5. Elle sera même fabriquée au côté du célèbre roadster nippon dans l'usine de Hiroshima. A quelques détails près (levier de vitesse, casquette surplombant les cadrans...), l'habitacle reprend trait pour trait celui de sa cousine. Les deux futures rivales au gabarit similaire – moins de 4 mètres et moins de 1 tonne – s'en remettent à une capote souple à commande manuelle, une solution pratique et peu coûteuse qui permet de gagner du poids et du temps. Le roadster Fiat bénéficie, en revanche, de son propre moteur : un quatre-cylindres 1.4 turbo développant 140 ch, associé à une boîte manuelle à six rapports d'origine... Mazda. L'italienne devrait donc jouir du comportement vif et enjoué de la propulsion japonaise et se satisfaire de son coffre au volume ridicule (140 litres). Commercialisée au printemps au Salon de Genève, la nouvelle Fiat 124 Spider s'affichera sensiblement au même tarif que la MX-5 dont le prix de base s'établit à 24 800 €. ■

*Peu orthodoxe*



### Range Rover Evoque Cabriolet

En cette fin d'année, Range Rover vient de révéler la version découvrable de son SUV à succès. Doté d'une capote se déployant automatiquement en dix-huit secondes, l'Evoque Cabriolet (4,37 mètres) va faire un malheur auprès des bobos de la Côte. A partir de 51 600 € (150 ch).

2016  
GRAND PRIX PARIS MATCH

# PHOTOREPORTAGE ETUDIANT



« L'école des femmes : Apprendre et s'épanouir aux quatre coins du monde »

Un photoreportage de Camille Devars, 20 ans, étudiante à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, Prix Puressentiel « Nature et Environnement » 2015

## INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE PARIS MATCH 2016

LE PRIX PURESSENTIEL "NATURE ET ENVIRONNEMENT"

LE PRIX DU PUBLIC

LE "COUP DE CŒUR" DU JOURNAL DU DIMANCHE

Puressentiel

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2016\*

RENDEZ-VOUS SUR [WWW.PARISMATCH.COM](http://WWW.PARISMATCH.COM) ET [WWW.PURESSENTIEL.COM](http://WWW.PURESSENTIEL.COM)

Le Journal du Dimanche

l'Etudiant



L'émission spéciale  
du Grand Prix 2016

melty CAMPUS



Scannez le QR code et  
découvrez nos bons conseils

# ASSURANCES

## EVOLUTION CONTRASTÉE DES COÛTS

*Après plusieurs années de hausse, les tarifs des assurances automobiles devraient marquer le pas en 2016. Ce qui ne sera pas le cas des contrats multirisques habitation. Décryptage.*

**Paris Match.** Certaines compagnies baissent le prix de leurs assurances autos. Est-ce représentatif de la tendance ?

**Stanislas Di Vittorio.** Il ne faut pas se fier aux premières annonces. Les assureurs les plus loquaces sont souvent ceux qui ont prévu de donner de bonnes nouvelles sur leurs tarifs. Ceux qui prévoient de les augmenter ont à l'inverse tendance à se montrer plus discrets. Mais l'heure est à la modération tarifaire : la majorité du marché devrait geler ses prix, en particulier du côté des mutuelles, alors que les assureurs traditionnels devraient afficher une légère hausse. Globalement, on peut s'attendre à une évolution de 0 à 2 % en 2016.

### Comment l'expliquer ?

L'année 2015 a été marquée par davantage de morts sur les routes. Mais ce facteur n'est pas le seul à compter. Les assureurs sont en bonne santé, notamment grâce à des hausses de prix supérieures à celles du coût des sinistres ces dernières années. Surtout, la loi Hamon, qui vous permet de changer de compagnie sans attendre la date anniversaire du contrat, commence à produire ses effets.

### De quelle façon ?

Les assureurs ont une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Ils savent que, s'ils augmentent leurs prix, ils sont susceptibles de subir un accroissement mal maîtrisé des résiliations, puisqu'en tant qu'assuré vous avez désormais cette possibilité tout au long de

l'année. Ce risque permanent va inciter les assureurs à la modération sur les tarifs automobiles : à partir du moment où les tarifs demeurent stables, la tentation de s'assurer ailleurs est moins forte.

### Avis d'expert

**STANISLAS DI VITTORIO\***

*«La loi Hamon commence à produire ses effets»*

**La loi Hamon a-t-elle le même effet sur l'assurance habitation ?**

Non, car les clients sont moins sensibles aux hausses de prix que dans l'automobile, où l'assurance coûte en moyenne beaucoup plus cher. Les tarifs vont probablement augmenter de 3 % en 2016, malgré l'application de la loi Hamon. C'est le reflet de coûts en augmentation pour les assureurs.

### Pour quelle raison ?

Deux tendances de fond tirent les prix vers le haut : la fréquence et l'intensité accrue des catastrophes naturelles, ainsi que la faiblesse de la construction de logements neufs qui entraîne un vieillissement du parc de logements, accentué par la crise qui nuit aux travaux d'entretien. Nous assistons à une dérive des petits risques, tels que les dégâts des eaux, qui se répercute dans les tarifs. ■

\* Fondateur et directeur général du comparateur en ligne Assurland.com.

## A la loupe

### SUCCESSION

**Un certificat européen**

Des successions internationales simplifiées. Depuis le 17 août 2015, un certificat successoral européen permet aux héritiers de prouver leurs droits dans la plupart des pays de

l'Union européenne, à l'exception du Royaume-Uni, du Danemark et de l'Irlande. Ce cer-

tificat contient la loi nationale applicable à la succession du défunt. Il peut s'agir de celle du pays dans lequel la personne décédée avait sa résidence principale, ou de celle du pays dont il a la nationalité.

Désormais, ce certificat peut être délivré par les notaires contre émargement ou récépissé. Sa durée de validité est de six mois.

## TAXE D'AMÉNAGEMENT

### Les tarifs pour 2016

Lorsque vous déposez un permis de construire ou d'aménager, vous devez vous acquitter d'une taxe d'aménagement. Son calcul répond à une formule précise :

surface taxable multipliée par la valeur forfaitaire multipliée par le taux fixé par la collectivité territoriale. Pour 2016, le montant de la valeur forfaitaire vient d'être établi à 701 € le mètre carré hors Ile-de-France et à 795 € le mètre carré en Ile-de-France.

## INVESTISSEMENTS

### LES PLACEMENTS PRIVILÉGIÉS PAR LES FRANÇAIS «PATRIMONIAUX»

Les Français «patrimoniaux» qui disposent d'un patrimoine de plus de 30 000 €, hors immobilier, et qui ont l'intention de réaliser un placement n'aiment pas le risque. Même si 48 % d'entre eux affirment que la conjoncture n'a pas de prise sur leurs décisions, seuls 39 % déclarent être prêts à prendre des risques forts ou modérés. Ils étaient 45 % en 2014. Une peur du risque que reflètent les placements dans lesquels ils pensent qu'il est opportun d'investir.

TYPE DE PLACEMENT	PART DES FRANÇAIS AISÉS PRIVILÉGIANT CE PLACEMENT*
Produits à capital garanti	62 %
Assurance-vie multisupports	58 %
Immobilier locatif	57 %
Assurance-vie en euros	57 %
Actions	47 %
Parts de SCPI	40 %
Or	47%

\* Plusieurs réponses possibles.

Source : Observatoire de l'Union financière de France (UFF) et Ifop.

## En ligne

### COMPAREZ LES COÛTS D'ENVOI D'ARGENT À L'ÉTRANGER

Quel est l'établissement financier qui prend le moins de frais ? Le site Enviedargent.fr vous permet de comparer les prix d'envoi vers 26 pays comme la Côte d'Ivoire, le Brésil, l'Algérie ou encore le Sri Lanka. Il offre aussi la possibilité d'estimer les délais des services offerts.

[enviedargent.fr/](http://enviedargent.fr/)

en partenariat avec:  PONANT

# SPÉCIAL AMÉRIQUE LATINE

## *Embarquez en 2016 avec les plus grands aventuriers*



### Un incroyable voyage à vivre entre le Pérou et le Chili

Le 1<sup>er</sup> magazine français de l'actualité vous invite à embarquer pour une Croisière sur le thème des **Grands Aventuriers**, animée par **Philippe Legrand**, en présence de **Marc Brincourt** et d'un grand témoin, **Patrick Baudry**.



« L'aventure commence souvent par un rêve » dit le célèbre astronaute français qui a vu la mer depuis l'espace. Patrick Baudry fait partie de ces grands explorateurs du monde qui ont plus

d'une anecdote inédite et passionnante : « Depuis l'espace, la mer est comme une planète. La mer, les mers plutôt, car elles sont toutes si différentes dans les palettes de couleurs qu'elles offrent à nos yeux ! La Terre, elle, se teinte majoritairement de bleu... ».

À bord, les trois invités Paris Match révéleront quelques-uns des secrets de ceux qui ont un jour choisi de mettre le cap vers l'inconnu. De Christophe Colomb aux trésors des Incas ; des grands marins au rêve des grands espaces, en passant par les exploits de Patrick Baudry, ce nouveau programme multifacette est un vaste panorama sur l'Histoire des Hommes.

### L'invitation Paris Match

#### Le grand témoin : **Patrick Baudry**

Pilote de chasse, pilote d'essai, militaire et civil, Patrick Baudry est l'auteur de nombreux ouvrages. Engagé dans l'humanitaire, il est aussi un conférencier sollicité partout dans le monde.

#### Marc Brincourt :

Rédacteur en chef de Paris Match, il est à l'origine de la plupart des dossiers photos majeurs du magazine. Son « œil exceptionnel » fait de lui un expert de la photographie.

#### Philippe Legrand :

Philippe Legrand rejoint Paris Match en 1999. Auteur, entre autre, de livres : « Oh Happy Days » (Prix d'excellence) ou encore récemment « Kennedy - Le roman des derniers jours », il présente aussi « Match + » sur RFM.

### PONANT : découvrez le Yachting de Croisière

À bord d'un superbe yacht à taille humaine, bénéficiez du service discret d'un équipage français et des délices d'une table raffinée. Vivez l'expérience d'une croisière qui allie élégance, convivialité, et privilégie l'émotion de la découverte.



### CROISIÈRE PARIS MATCH

#### CALLAO (PÉROU) - VALPARAISO (CHILI)

**du 25 octobre au 2 novembre 2016 - 9 jours / 8 nuits**

Dernières cabines disponibles à partir de **1 980 €<sup>(1)</sup>** / personne.

Contactez votre agent de voyage ou le 0820 20 31 27

[www.ponant.com](http://www.ponant.com)



# TROUBLES DE LA CROISSANCE

## UN TRAITEMENT PROMETTEUR

**Paris Match.** Quelles sont les différentes maladies responsables chez l'enfant d'une anomalie de la croissance osseuse ?

**Dr Laurence Legeai-Mallet.** L'achondroplasie (un nanisme), la plus fréquente, l'ostéogénèse imparfaite ou maladie des os de verre, celle des exostoses multiples (excroissances osseuses au niveau des membres).

**Quelles sont les caractéristiques de la plus fréquente, l'achondroplasie ?**

On peut la diagnostiquer lors de l'échographie du 3<sup>e</sup> trimestre de la grossesse. Le bébé a une grosse tête, des membres trop courts, un thorax plus étroit que la normale. On s'aperçoit que le cartilage de tous les os du squelette ne se développe pas normalement, ce qui empêche leur croissance. La fréquence de l'achondroplasie est souvent augmentée avec un âge élevé du père. **Quand l'enfant commence-t-il à souffrir de sa différence ?**

Dès la sortie de la petite enfance, il doit faire face à toutes sortes de difficultés qui lui font ressentir son handicap. Il souffre d'être différent des autres dans un environnement où rien n'est adapté à sa taille. Vers 20 ans surviennent des problèmes au niveau de la colonne vertébrale provoqués par un canal lombaire qui a rétréci. Des nerfs sont comprimés, entraînant d'intenses douleurs dorsales. **A-t-on découvert l'origine de la maladie ?**

Oui. Il s'agit d'une pathologie génétique dont on a identifié le gène responsable (FGFR3) en 1994. Cette anomalie est présente chez toutes les personnes atteintes d'achondroplasie. Ce gène FGFR3 fabrique en trop grande quantité une protéine active dont le rôle est délétère car elle empêche les cellules du cartilage de se diviser et de se développer normalement. De ce fait, l'os ne peut pas grandir.

**Jusqu'à présent, comment a-t-on traité ce trouble de la croissance ?**

On a essayé plusieurs thérapies. Tout d'abord avec une hormone de croissance, mais l'essai a échoué. Ensuite avec un traitement orthopédique dans le but d'allonger les membres inférieurs, imposant une chirurgie lourde dont il faut attendre un à deux ans avant d'obtenir un premier résultat : c'est très pénible, parfois associé à des complications et nécessite une prise d'antalgiques au long cours.



*Le DR LAURENCE LEGEAI-MALLETT explique le mode d'action d'une nouvelle molécule qui, lors d'études, a permis de normaliser le développement osseux.*

**En quoi consiste la nouvelle approche pour traiter ce grave problème osseux ?**

On a trouvé une petite molécule (le peptide BM 111) qui est capable de diminuer fortement la surproduction de la protéine délétère du gène FGFR3. Le produit est administré tous les jours en injection sous-cutanée.

**Quelles études ont été réalisées avec cette nouvelle approche thérapeutique ?**

Pour mettre au point ce traitement, il a fallu vingt ans de recherche. On a effectué des travaux de laboratoire à l'hôpital Necker dans le service du Pr Arnold Munnich, puis des essais sur des centaines de souris. Pour la première fois, on obtenait enfin des résultats concrets : chez tous les animaux, on observait une réelle augmentation de la croissance osseuse, du cartilage, une normalisation de la forme de la tête... Nous avions la preuve que ce peptide était un bon candidat-médicament qui nous permettait de poursuivre nos études chez l'homme, de passer à la phase I.

**Les résultats ont-ils été aussi encourageants que les précédents ?**

Cette étude internationale a été conduite chez 48 volontaires adultes sains pour étudier tout d'abord la tolérance, qui s'est révélée excellente. Ce résultat a permis de passer à la phase II, où 26 enfants âgés de 5 à 14 ans ont été traités.

**Chez ces enfants, quel a été le protocole de l'étude et le résultat du traitement ?**

Trois groupes ont reçu durant six mois le médicament à des doses différentes (2,5 mg/kg, 7,5 mg/kg et 15 mg/kg), quotidiennement administrées en injection sous-cutanée. Chez ceux qui avaient reçu la plus forte dose, on a constaté une grande amélioration. Et la tolérance s'est révélée très bonne chez tous les enfants.

**Quelle sera la prochaine étape ?**

Nous allons poursuivre notre étude chez ces 26 enfants mais, cette fois, tous seront traités avec la plus forte dose : 15 mg/kg. Notre institut Imagine, à l'hôpital Necker, envisage ensuite de mettre en route la phase III, qui inclura un plus grand nombre d'enfants. ■

*\*Directeur de recherche à l'Inserm (Institut Imagine à l'hôpital Necker).*

[parismatchlecteurs@hfp.fr](mailto:parismatchlecteurs@hfp.fr)



## TRAITEMENT DE L'ENDOMÉTRIOSE

### Nouvelle approche

Une équipe du Baylor College of Medicine (Texas) explique que de nombreuses femmes, au moment des règles, seraient sujettes à une « menstruation rétrograde » : des cellules de l'endomètre (muqueuse utérine) viendraient se fixer en dehors de l'utérus, via les trompes, sur les ovaires ou d'autres organes, formant des kystes et des adhérences. Normalement, le système immunitaire éliminerait cette muqueuse extra-utérine. Chez les femmes souffrant d'endométriose, les chercheurs ont découvert une protéine (steroid receptor coactivator-1) qui empêche cette élimination. Un traitement médicamenteux chez la souris a bloqué l'action délétère de cette protéine et le développement d'une endométriose. Ce nouveau traitement, à l'étude, n'induit pas de ménopause, contrairement aux thérapies médicamenteuses qui reposent sur la prise d'anti-oestrogènes.

## Mieux vaut prévenir

### CANCER

### En augmentation en France

Les Hospices civils de Lyon et l'Institut national du cancer annoncent 385 000 nouveaux cas déclarés en 2015. Chez les femmes, celui du sein reste le plus fréquent (54 000) devant le cancer du côlon-rectum (19 500) et du poumon (14 800). Chez l'homme, le cancer de la prostate est le plus fréquent (53 400) devant celui du poumon (30 400) et du côlon-rectum (23 500).

## APRÈS UN AVC

### Le bilinguisme

Une étude indienne de l'Institut des sciences de Hyderabad a observé chez 608 patients ayant été victimes d'un AVC que, indépendamment de tous les facteurs de risque, le bilinguisme limitait les pertes cognitives.



# BRUNO DANS LA RADIO

6H-9H

LA FAMILLE S'AGRANDIT  
**+49%**  
D'AUDIENCE EN 1 AN



Suivez-nous sur



[funradio.fr](http://funradio.fr)

Source: Médiamétrie 126 000, Sept-Oct 15 vs Sept-Oct 14, QHM, LæV, 6h-9h, Fun Radio, 13 ans et +

DÉCOUVREZ

# PARIS MATCH *point*

CHAQUE SOIR À 18H

LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS  
DE L'APPLICATION PARIS MATCH

SUR GOOGLE PLAY™



## L'œil de Match sur l'actu

Des exclusivités, des révélations, des diaporamas, les vidéos qui font le buzz...  
publiés par la rédaction de Paris Match.

DISPONIBLE SUR SMARTPHONES ET TABLETTES

Paris Match est disponible sur Google Play. Google Play est une marque déposée de Google Inc.



match document

# FEMEN Commandos de choc

*Aussi hiérarchisé qu'une organisation paramilitaire, ce mouvement féministe impose une discipline de fer à ses combattantes. Au point de susciter la contestation en son sein et de faire fuir certaines militantes. Rencontre avec les membres de la filière parisienne.*

PAR ODILE CUAZ  
PHOTO BERNARD WIS

*Ni sourire ni séduction !  
Photographiées dans une allée du Palais Royal à Paris, Elvire, Tara et Pauline (de g. à dr.), Femen françaises.*



Découvrez une manif des Femen contre le Front national.





## « Oui, je dirige le mouvement, je ne crois pas en l'anarchie » Inna Shevchenko, 25 ans, ukrainienne, leader des Femen dans le monde

Lorsqu'elle arrive dans cette brasserie du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, personne ne se retourne ni ne lui demande un autographe. Comment se douter que cette jolie blonde pas bien grande, en jean, boots et chemisier boutonné jusqu'au cou, est la générale en chef des terribles Femen ? Inna Shevchenko, 25 ans et déjà six ans de militantisme, est la « maîtresse à penser », l'égérie, l'icône et la « leadeuse » de centaines de Femen dans le monde. Venue d'Ukraine, elle débarque en France en 2012 pour fuir des représailles après avoir tronçonné une croix devant une église de Kiev. Aujourd'hui réfugiée politique, Inna ne parle pratiquement pas français mais s'exprime dans un anglais impeccable. Elle se dévoue corps et âme à ce mouvement créé en 2008 à Kiev par une poignée de jeunes femmes d'une vingtaine d'années qui veulent, initialement, lutter contre la prostitution et le « bordel à ciel ouvert » qu'est devenu l'Ukraine. Alors, déguisées en poupées Barbie, elles lancent des actions spectaculaires, alertent les médias et inventent des mises en scène surréalistes. Le « pop féminisme » est lancé, la machine de guerre est en marche.

Rapidement, les jeunes femmes trouvent leur uniforme : seins nus, une couronne de fleurs qui évoque le costume folklorique ukrainien et des slogans qui claquent, peints à même la peau. Elles se baptisent « Femen », qui signifie « cuisse » en latin, parce que ça sonne bien. L'idéologie est encore balbutiante et assez primaire : on se veut contre toutes les formes de patriarcat, contre les religions misogynes, contre les dictateurs et les régimes autoritaires. Mais les formes de ce militantisme new age sont vraiment inédites. Actions coups de poing, coups d'éclat permanents, perturbation d'événements officiels, jeu avec les codes de la féminité, corps qui se jettent à moitié nus dans la bataille... « Our weapons

are bare breasts ! Nudity is freedom ! » proclament les militantes.

L'arrivée d'Inna à Paris sonne le début d'une nouvelle aventure. Pour la jeune femme, la France, pays des droits de l'homme, est le lieu idéal pour « construire un mouvement d'envergure » et lever une armée... La grande chef, fille d'un ancien colonel, et son régiment se lancent sur plusieurs fronts : les menaces contre le droit à l'avortement, le retour du refoulé religieux, la montée des extrémismes comme le FN et l'islamisme radical et tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, opprime les femmes et les prive de leurs droits. Pour mener ce combat, Inna, convaincue d'avoir une mission, rêve d'un centre d'entraînement international où les Femen apprendraient à se battre et à se défendre, contre les flics,

les fachos, les machos et les services d'ordre. « Pour nous, l'action de rue est très importante, explique-t-elle, les femmes doivent s'imposer dans l'espace public. »

*A chacune sa place : réseaux sociaux, happenings, conférences... et même confection des couronnes de fleurs*

Un sacré tempérament, la belle Ukrainienne, qui déclare à Caroline Fourest dans le livre que l'essayiste lui a consacré : « Ce n'est pas parce que j'ai les cheveux blonds que je suis là pour m'amuser. » Nous voilà prévenus : les Femen ne sont pas une bande de copines qui improviseraient des happenings pour se distraire, mais se veulent une véritable armée non violente capable de changer la face du monde, rien de moins. Leur mot d'ordre : le « sextrémisme », une sorte de terrorisme pacifique, de « topless jihad » qui doit faire trembler notre société sexiste. « Le sextrémisme [...] sape les fondements de la culture patriarcale pourrie », peut-on lire dans le manifeste des Femen daté de janvier 2013<sup>2</sup>, il s'incarne dans « des actes politiques extrêmes d'action directe ». Et la bande des quatre Ukrainiennes fondatrices de préciser en introduction : « Tu pousses ton corps au combat contre l'injustice, en mobilisant

# ELOÏSE BOUTON «DES SOLDATES ANTI-ÉROTIQUES»

Journaliste, militante, elle a été la première Française à rejoindre le mouvement, dès 2012. Activiste infatigable, proche d'Inna, elle quitte pourtant les Femen deux ans plus tard. Elle raconte pourquoi.

**Paris Match. Qu'est-ce qui vous a attirée chez les Femen ?**

**Eloïse Bouton.** Le côté mise en scène, scénarisation théâtrale pour faire d'une action un véritable happening. Et aussi la dimension du corps, la revendication d'une nudité non pas érotique mais politique. Enfin, cette façon de sortir le féminisme de cercles élitistes pour le faire descendre dans la rue.

**Et vous avez été déçue ?**

J'ai eu l'impression qu'il y avait une sorte de schizophrénie, que les valeurs féministes défendues à l'extérieur n'étaient pas forcément appliquées dans le fonctionnement interne du mouvement. Certaines filles n'étaient pas très bien traitées, moins respectées que d'autres. Et puis j'ai trouvé le leadership d'Inna trop marqué. Ecraser les individualités, ce n'est pas très féministe !



Pour moi, c'est liberticide d'affirmer qu'il y a une supériorité de certains comportements sur d'autres.

**Pour devenir Femen, quels sont les critères de recrutement ?**

J'ai tout de suite vu que la place accordée aux médias et à l'image était énorme. Le fait que je sois tatouée, par exemple, était plus important pour elles que ce que



j'avais à dire. C'est intéressant de vouloir incarner une bimbo de magazine pour détourner ce cliché, mais jusqu'où peut-on aller dans la parodie sans tomber dans son propre piège ?

**Il y a une discipline à respecter ?**

Oui, par exemple on m'a fait comprendre que je n'étais pas assez assidue aux séances d'entraînement... Inna utilise volontairement un vocabulaire guerrier, elle veut que les Femen soient craintes, que les militantes soient considérées comme des soldates. Dans sa culture, l'aspect militaire a une image beaucoup plus positive que dans la nôtre.

**La place faite à la réflexion n'est pas assez importante ?**

Je pense qu'il y a un problème entre la réflexion et sa concrétisation dans les performances. Je ne suis pas sûre, par exemple, que d'envoyer des filles blanches, occidentales, pour mener une action en Tunisie soit une excellente idée. Il y a un côté paternaliste, colonialiste qui me dérange, comme si nous étions les seules à détenir la vérité. Il y a cinquante mille manières d'être féministe ! ■

*«Confession d'une ex-Femen», éd. du Moment, 2015.*

chaque cellule pour la guerre contre le monde du patriarcat et de l'humiliation. [...] Femen, c'est le commando du féminisme, son avant-garde de combat, une incarnation moderne d'amazones intrépides et libres. »

Qui dit armée dit hiérarchie : « Oui, je dirige le mouvement, je ne crois pas en l'anarchie », affirme Inna. A Paris, les Femen comptent environ cent cinquante membres, dont une quinzaine d'hommes, mais c'est un « noyau dur » de cinq ou six activistes « historiques » qui, sous la houlette de miss Shevchenko, mène la danse. A elles, les prises de décision, l'affection des tâches, l'organisation des réunions hebdomadaires. Une vraie ruche. Il y a celles qui font les « actions » médiatisées, celles qui s'occupent du site Web, celles qui tressent les couronnes de fleurs, à chacune sa place. Pauline, 28 ans, militante depuis le début, explique : « Ce ne sont pas forcément les activistes qui décident des actions, elles marquent le but mais il y a tout un travail derrière. Il faut nourrir les réseaux sociaux, faire des conférences... » Au début, des mauvaises langues ont même suspecté Inna et ses lieutenantes de faire monter au front, hurlantes et à moitié nues, les plus jeunes, les plus jolies, les plus blondes, les mieux « foutues ». Sous l'influence des Françaises, le casting s'est diversifié. Mais la mise en scène du corps guerrier est plus que jamais d'actualité. « Le corps nu d'une activiste, c'est la haine non dissimulée de l'ordre patriarchal et la nouvelle esthétique de la révolution féminine », estiment nos théoriciennes. Il faut donc s'aguerrir, savoir monter au front et se battre, pratiquer

l'autodéfense pour éviter de s'offrir en victimes sacrificielles recevant des coups. Ce qui exige une discipline de professionnelle : chez les Femen, on ne se retrouve pas pour boire des coups mais pour faire des pompes... Les candidates à une « action » redoublent d'énergie et de bonne volonté, espérant être sélectionnées pour le prochain happening. Et gare à celles qui ne suivent pas les séances d'entraînement physique du week-end, elles se sentiront vite marginalisées.

Les filles se sont d'abord réunies dans un squat du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, Le Lavoir moderne parisien, devenu leur QG. Suite à un incendie, elles sont parties à Clichy-la-Garenne, mais depuis le 7 janvier elles ont dû quitter ce lieu pour des raisons de sécurité et se retrouvent aujourd'hui sans lieu fixe, errant de jardin public en espace désaffecté. Et pendant ces « sessions commandos » ça ne rigole pas... Tara, 21 ans, est l'une des deux Femen qui sont intervenues au Salon consacré à la femme musulmane à Pontoise, le 12 septembre dernier, proclamant : « Personne ne me soumet, personne ne me possède, je suis mon propre prophète ! » Elle raconte : « On court, on fait des abdos, des pompes, on apprend à adopter les bonnes positions pour les actions, à crier, à porter les pancartes. On simule une action, on ne doit pas sourire, il faut avoir une expression très agressive. » C'est ainsi que les Femen, reines du paradoxe – « Ma nudité n'est pas érotique, c'est mon armure » –, ont inventé un oxymore : la « non-violence agressive ». Pauline a fait un mois de prison en Tunisie en 2013 (*Suite page 140*)



PAULINE



TARA



ELVIRE

## **« C'est un activisme de la génération Y, celle d'Internet. Nous passons à la télé mais nous ne sommes pas inaccessibles » Elvire, 27 ans**

après une action topless devant le palais de justice de Tunis en défense de la jeune activiste Amina. « Cela a été très, très violent... On a été traînées par terre, tabassées, les conditions de détention ont été très dures. » Venue aux Femen car elle aspirait « à un militantisme de rue », elle explique : « On emploie un vocabulaire martial pour le détourner. Mais, sous l'uniforme Femen, on ne prend pas les armes, on reçoit énormément de violence. »

S'exposant dans les circonstances les plus risquées (on se souvient de leurs actions à Notre-Dame, à la Madeleine, contre le mouvement d'extrême droite Civitas, contre la Manif pour tous, contre DSK, contre Marine Le Pen le 1<sup>er</sup> mai dernier...), elles n'hésitent pas à subir coups, arrestations, gardes à vue et même procès pour « exhibition sexuelle ». Les Femen mènent avant tout un combat très physique qui attire des jeunes femmes lassées du militantisme traditionnel. « C'est un activisme de la génération Y qui a vécu avec les images, les réseaux sociaux, estime Elvire, 27 ans, engagée depuis le début auprès d'Inna. Nous sommes une armée qui part en guerre contre le patriarcat et, comme nous passons à la télé, on pense qu'on est inaccessibles. Mais on est des filles comme les autres, on a un boulot, une famille... »

Des filles comme tant d'autres, qui ont compris l'importance du look, de la mise en scène du corps et des médias lorsqu'il s'agit de faire passer un message. Jeunes et belles, elles n'ont pas de mal à faire déplacer des journalistes, prévenus au dernier moment et toujours friands des dernières frasques de ces sulfureuses féministes. Plus facile de faire le buzz en filmant des militantes topless déguisées en femmes de ménage devant le domicile de DSK, criant « fuck me in Porsche Cayenne ! » que de montrer une manif traditionnelle et son défilé de K-Way. Mains sur les hanches, donnant de la voix, défiant de leur nudité l'ordre établi, les Femen donnent à voir, privilégiant l'activisme à la réflexion théorique. « Toute l'iconographie qu'essaie de bâtir Femen réside dans la mise en scène de femmes nouvelles, puissantes et autonomes », écrit ainsi Caroline Fourest. « Au début, nous avons repris le cliché de l'Ukrainienne en poupée blonde pour mieux le détourner, explique Inna. Il fallait montrer que les poupées sont indociles. »

Critiquée par la plupart des mouvements féministes « classiques », vivant de cotisations (les Femen sont une association loi

1901), de quelques droits d'auteur et de la vente de goodies sur le Net, cette armée d'amazones a pour elle une énergie sans faille et bon nombre de sympathisant(e)s toujours prêts à donner un coup de main. Fin août, Inna et son équipe ont ainsi rassemblé une cinquantaine de personnes à la librairie des femmes du MLF pour un Femen Camp de trois jours. Au menu : l'inévitable séance d'entraînement dans les jardins du Luxembourg et des débats centrés sur les femmes et la religion. « Les femmes et les dieux, c'est un sujet qui me passionne, admet Inna. Les religions représentent une des plus grosses menaces contre la liberté des femmes. » Suivez mon regard... Après s'en être prises à l'Eglise catholique et à son refus de reconnaître le droit à l'avortement, c'est l'islam radical que les Femen ont aujourd'hui dans le collimateur, air du temps oblige. En mars 2012, la première manifestation organisée par les Femen françaises se déroule au Trocadéro, sous

le slogan « Plutôt à poil qu'en burqa ». Alors noyauté par d'ex-militantes de Ni putes ni soumises, le mouvement, déjà traversé par des débats, est accusé de faire le jeu des islamophobes. « C'est une problématique très occidentale dont je n'ai pas mesuré l'importance en arrivant en France, reconnaît Inna. Mais il ne faut pas confondre la critique d'un peuple et celle d'un dogme. »

La générale en chef contrôle actuellement l'activité de onze groupes Femen dans le monde. Des centaines de militantes au Danemark, au Brésil, en Allemagne, en Turquie, en Suède, au Mexique, en Espagne, au Québec... Difficile de donner des chiffres précis : il y a beaucoup de turnover, des filles qui s'en vont, d'autres qui arrivent. Par ailleurs, le modus operandi des Femen inspire d'autres groupes, au Japon par exemple où des féministes ont repris la notion de « topless ».

L'avenir de ce mouvement « extrémiste » ? Difficile de le prévoir... La charismatique Inna poursuivra-t-elle encore longtemps son rêve mégalo d'une armée de femmes triomphantes ? Et que deviendront les jeunes militantes une fois la maturité venue ? Pas évident, passé 40 ans, de se jeter torse nu dans la bataille ! Une chose est sûre : dans l'histoire du féminisme, il y aura un avant et un après-Femen. ■

1. « Inna », de Caroline Fourest, éd. Grasset, 2014.

2. « Femen », sous la direction de Galia Ackerman, éd. Calmann-Lévy, 2013.

Odile Cuaz

12 décembre  
1980

## CHANTAL ET SON GAI LURON

Benjamin Auger a réussi la photo la plus tendre de l'année, prélude à Noël : Chantal Goya (en Arlequin) et Thierry Le Luron (en habit), une bouffée de fraîcheur dans un monde de brutes. Vous avez adoré. Mais elle ne devance que de très peu Saddam Hussein, hirsute, juste après son arrestation dans la nuit du 13 au 14 décembre 2003. Les autres concurrents sont distancés :



sur  
parismatch.com  
pour la photo  
historique  
à retrouver dans  
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)

**MATCH**

### PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

### DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

### DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

### REDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

### REDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chauvet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Eléa Lazaroo (Style de vie)

### REDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouïs

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget

(grands dossiers), Tania Gaster (technique)

### DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Matiques

### CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégoire Yannic

Culture Match : Benjamin Locoge

Photo : Jérôme Huffer

Politique : François de Labarre

Economie : Marie-Pierre Gründahl

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujouan

Santé : Sabine de la Broise

Voyage : Anne-Laure Le Gall

### CHEFS DES SERVICES AJOUTÉS

Politique : Virginie Le Guy, Economie :

Anne Sophie Lechevalier, Culture : François Lestavel

Photo : Matthieu Petit, Corinne Thorillon (culture),

### GRANDS REPORTERS

Arnaud Bitor, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucad, Ghislain Loutalot,

Alfred de Montesquieu, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Thierry Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

### REPORTERS PHOTOPHONES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wiss.

### REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffe, Flore Olive, Aurélie Raya, Hélène Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

### ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

### SERVICE PHOTO

Alain Pouille (production - personnalités).

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Félicité, Sophie Jonesco.

### RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

### COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

### SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu,

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Pévre-Duvert (1<sup>re</sup> maquettiste),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rimbaux,

Flora Mariaux, Paola Sampalo-Vauris, Fleur Sorano,

Alain Tournelle, Franck Vieillefond.

### NUMÉRIQUE

Benoit Leprinice (éditeur en chef délégué),

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

### BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

### DESSINATEURS

Sémpé, Wolinski, Benoît.

### ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

### DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

### SECRETARIAT

Karin Bauer, Nadia Frapin, Lydie Austin,

Pascale Meynil-Brillant.

### REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

### SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

**PARIS MATCH** est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B312426319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : **Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

**PRÉSIDENT DU DÉRICTOIRE** : **Denis Olivrennes**

### EDITEUR

Edouard Minc.

### EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

### DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

### COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

André Echavanne (responsable).

### VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (1<sup>re</sup> édition).

### MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

### JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

### FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

### Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45350 Mallesherbes - Rotofence, 77165 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 8207. ISSN 0397-1635. Dépot légal : décembre 2015 © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

### LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

### Présidente : Constance Bengué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice marketing : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Laëtitia Camere, Stéphanie Dupin, Céline Labachote, Guillaume Le Maître, Olivia Clavel.

Assistante : Andréa Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

### PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général. Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

### PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire.

Tél. : 01 41 34 97 72.

**RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS** Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : [parismatch.lecteur@lagardere-active.com](mailto:parismatch.lecteur@lagardere-active.com). Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet tolé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Pittsburgh, NY 15201-0239.

Encarts : 16 p. Alsace-Lorraine, 4 p. Aquitaine, 4 p. Ile-de-France, 12 p. Languedoc-Roussillon, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, 8 p. Provence entre les pages 34-35 et 114-115. Echiquier Chanel, collé sur 7<sup>e</sup> recto, Ile-de-France. 4 p. Services funéraires de Paris, broché central, Paris. 2 p. Abonnement, sur 7<sup>e</sup> partie d'un cahier.



Industrie française  
AUPRES DE LA PRESSE

10-31-2012

**ABONNEMENTS.** 1 an (52 numéros) : 103 euros.  
Paris Match CS 50062, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH

149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédition tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : [marc.derieux@saipm.com](mailto:marc.derieux@saipm.com)

Magazine imprimé

sur papier certifié

PEFC™

(sauf encarts).

The poster features a woman in a blue sequined angel costume with large, feathery blue wings. She is standing on ice skates against a light blue background. The title "Holiday on Ice Believe\*" is at the top in red. A red banner on the left says "IDÉE CADEAU DE NOËL" with a gold ribbon icon. On the right, it says "Voix off: Nathalie Péchalat" and "Chanteurs live!". Logos for Stage Entertainment Touring Productions, eventim, Zénith Paris, and TV channel 7 are at the bottom.

Plongez au cœur de l'actualité  
chaque semaine...



# Abonnez-vous !

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9  
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

**JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :**

6 mois    1 an   au prix de : \_\_\_\_\_

**JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :**

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal    virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° \_\_\_\_\_

Exire le : \_\_\_\_\_

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° \_\_\_\_\_

Exire le : \_\_\_\_\_

Signature obligatoire :

M<sup>e</sup> Nom : \_\_\_\_\_

M<sup>e</sup> \_\_\_\_\_

M<sup>r</sup> Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : \_\_\_\_\_

PMJ94/PMJ95

Ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_\_\_

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00  
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@char.fr

**Abonnez-vous sur Internet :**  
[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)

Conformément à la loi "Informatique et Liberté", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner  
avec votre règlement  
au Service Abonnements  
du pays concerné.

### BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €  
1 an (52 n°) : 109 €  
Règlement sur facture  
Paris Match Belgique  
IPM - service abonnement  
Rue des Francs 79  
1040 Bruxelles.  
Tél. : (02) 744 44 66.  
ipmabonnement@ipm.be

### SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF  
1 an (52 n°) : 189 CHF  
Règlement sur facture  
Dynapresse, 38, avenue Vbert,  
1227 Carouge, Suisse.  
Tél. : 022 308 08 08.  
abonnement@dynapresse.ch  
dynapresse.ch

### ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89  
1 an (52 n°) : \$ 165  
Chèque bancaire à l'ordre  
de Paris Match, mandat postal,  
carte Visa, Mastercard,  
en monnaie locale.  
Paris Match, P.O. Box 2769  
Pittsburgh, N.Y. 12901-0259.  
Tél. : (800) 363-1310  
ou (514) 335-3333.  
expressmag@expressmag.com

### CANADA

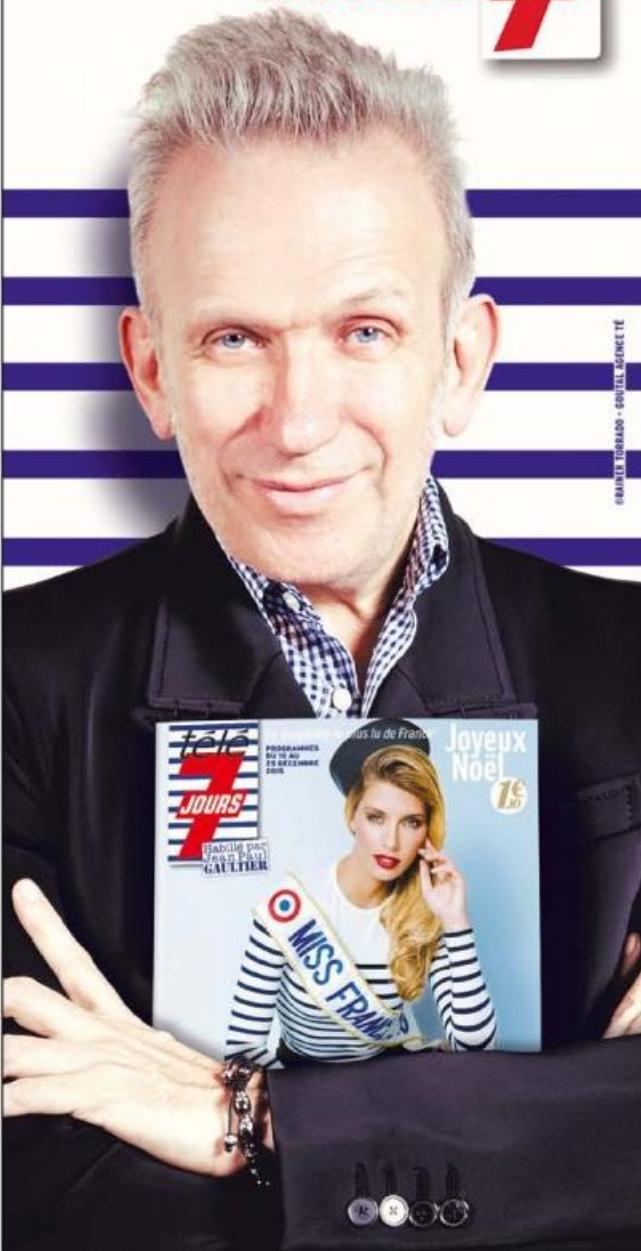
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109  
1 an (52 n°) : \$ CAN 199  
Chèque bancaire à l'ordre  
de Paris Match, mandat postal,  
carte Visa, Mastercard,  
en monnaie locale  
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).  
Express Magazine, 8155,  
rue Lareau,  
Anjou, Québec H1J2L5.  
Tél. : (800) 363-1310  
ou (514) 335-3333.  
expressmag@expressmag.com

### AUTRES PAYS

Nous consulter  
Mandat postal, virement bancaire  
en monnaie locale  
ou l'équivalent en euros calculé  
au taux de change en vigueur.  
Paris Match, CS 50002  
59718 Lille Cedex 9.  
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours  
pour la France et quatre à six semaines  
pour l'étranger pour l'installation de  
votre abonnement, mais sans aucun déca-  
minement normal pour un internat.  
Pour tout changement d'adresse, veuillez  
nous prévenir suffisamment tôt.

Jean Paul  
**GAULTIER**  
habille



**LE NUMÉRO ÉVÉNEMENT** avec **TF1**  
EN VENTE ACTUELLEMENT



NICOLAS ET FLORENCE HULOT.



PAUL WATSON, VIVIENNE WESTWOOD.



CYRILL GUTSCH.



AURÉLIE DUPONT.

BETONY VERNON.



ORA-ITO.

## SOIRÉE PARLEY NICOLAS HULOT: «SAUVONS LES OCÉANS!»

C'est aux Bains, night-club où se croisèrent les stars planétaires, aujourd'hui devenu un hôtel avec restaurant « design », que le brillant Cyrill Gutsch, fondateur de Parley, a reçu ses amis écologistes. « Parley, explique-t-il, est une plateforme où créateurs, penseurs, scientifiques et leaders de l'industrie, comme Eric Liedtke, un des patrons d'Adidas, se rassemblent pour défendre l'environnement et les océans. » A ses côtés, Nicolas Hulot, Vivienne Westwood, la créatrice de mode anglaise, et le capitaine Paul Watson, le « pirate » canadien qui, depuis quatre décennies, sillonne les mers pour défendre les cachalots, les bélugas, les phoques et les baleines. Il n'hésita pas à couler une dizaine de baleiniers japonais, ce qui lui valut un mandat d'arrêt international du gouvernement nippon. Aujourd'hui, grâce à Nicolas Hulot, le « réfugié écologique » vit à Paris avec Yana, une belle Kazakhe qu'il a épousée en France. Acteur actif de la planète Parley, le bouillonnant Ora-ito va réaliser en trois ans, dans son île du Frioul, un hôtel de luxe « écoconscient » et un centre d'art. « Ce sera technologie, écologie et art ! » résume-t-il en homme pressé. Très cool, Jean-Charles de Castelbajac va « graffer » en 2016 les murs d'Orly Est et Ouest : « J'ai carte blanche, Orly sera Orlove ! » se réjouit le couturier du Pape, qui continue aussi ses collections avec enthousiasme. Rousse flamboyante, la créatrice de bijoux érotiques Betony Vernon va vendre sa collection chez Colette, Bianca Jagger bavarde avec son amie Francesca von Habsburg, Aymeline Valade regarde Lily McMenamy, la fille d'Hubert Boukobza, ex-king des Bains, et de la célèbre top Kristen McMenamy, faire des moues drôlatiques. « C'est ici que j'ai été conçue il y a dix-neuf ans ! » précise la liane à la bouche pulpeuse qui, par son visage, a conquis les marques les plus prestigieuses. Profondément écolo, Aurélie Dupont s'exclame : « Comment ne pas l'être ! » cependant que Paul Watson clame : « Si les océans meurent, nous mourrons aussi ! » Le champion du monde d'apnée Guillaume Néry applaudit. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



JEAN-CHARLES  
ET LOUIS-MARIE DE  
CASTELBAJAC.



PAUL ET YANA WATSON.



GUILLAUME NÉRY.



LILY  
MCMENAMY.

EMILY  
MARANT.



CAMILLE BIDAULT  
WADDINGTON,  
JOANA PREISS.

BIANCA JAGGER.



MIMI XU,  
BENN NORTHOVER.

### LA COLLABORATION POIRAY ET CARVEN

La Maison Poiray habille sa montre « Ma Première » d'une nouvelle collection de bracelets interchangeables signés Carven. 5 fleurs de couleurs automnales sont tissées sur un bracelet en cuir double tour afin d'habiller avec panache les poignets des citadines chics : un style résolument parisien.

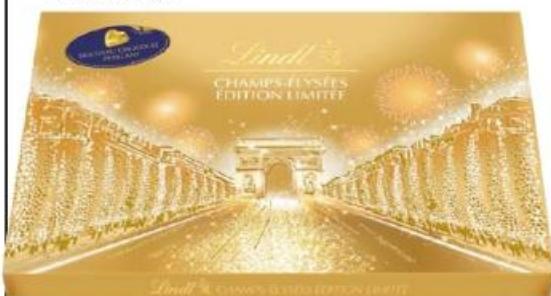
**Prix public indicatif :**  
**250 euros le bracelet seul**  
[www.poiray.com](http://www.poiray.com)



### VIVEZ LE NOËL LE PLUS FESTIF !

Champs-Elysées de Lindt, c'est toute la magie des Maîtres Chocolatiers Lindt : le plus fin des chocolats dans le plus féerique des coffrets. Une sélection de délicieux chocolats au lait, noirs et blancs dans une boîte célébrant la plus belle avenue du monde.

**Edition limitée**  
**Prix public indicatif : 12,49 euros**  
[www.lindt.com](http://www.lindt.com)



### FÊTEZ NOËL ET NOUVEL AN AVEC UNE RIVIÈRE DE DIAMANT

Pour sublimer la magie de Noël et célébrer la nuit du 31 décembre, la Maison Vranken a imaginé un coffret d'exception en édition limitée chez Nicolas pour sa cuvée Diamant Brut. Baptisé « Happy Holidays », cet écrin renferme deux magnums taillés tels des diamants, symboles d'un savoir-faire unique mêlant beauté et générosité.

**Prix public indicatif : 300 euros**  
**Tel lecteurs : 03 26 61 62 63**  
[www.vrankenpommery.com](http://www.vrankenpommery.com)



### VELOURS À FLEUR DE LÈVRES

Jamais chez Dior un rouge à lèvres mat n'avait déployé une telle couleur dont rien n'altère la luminosité. Premier mat « easy to wear », Diorific Mat interprète la plus pure tradition du fini poudré et longue tenue, dans un film exceptionnellement léger et fondant aux teintes velours irradiantes et au pouvoir hydratant.

**Prix public indicatif : 39,50 euros**  
[www.dior.com](http://www.dior.com)



### ROUGE FATAL EN ÉDITION LIMITÉE

Le nouvel écrin collector Opium Rouge Fatal vibre au rythme indomptable et enivrant de la passion. Flacon incandescent à la couleur iconique Yves Saint Laurent, impertinent et sulfureux. Un « rouge fatal » en tension avec son toucher, lisse, laqué, qui le rend puissamment voluptueux et addictif.



**Prix public indicatif : 89 euros 50 ml**  
[www.yslbeauty.fr](http://www.yslbeauty.fr)

### PARTAGEZ UN ÉTINCELANT NOËL AVEC SWAROVSKI

A l'occasion des fêtes de fin d'année, Swarovski vous propose de découvrir sa collection Crystal Living automne/hiver 2015 qui enchantera votre intérieur.

Faites votre choix parmi les ornements de Noël pour un sapin étincelant, les photophores sertis de cristaux pour votre table de fête ou encore les objets de décoration pour votre intérieur.

**Prix public indicatif :**  
**à partir de 34 euros**  
**Tel lecteurs :**  
**01 44 76 15 35**  
[www.swarovski.com](http://www.swarovski.com)



# Le jour où

## ZAZ J'AI CHANTÉ AU SOMMET DU MONT BLANC

**En 2012, on me propose de faire l'ascension jusqu'au toit de l'Europe, à 4 809 mètres d'altitude.  
Une expédition que je ne suis pas près d'oublier.**

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

**D**epuis ma plus tendre enfance, je suis amoureuse de la montagne. Alors, quand on me propose de gravir le sommet du mont Blanc et d'y chanter, je n'hésite pas. Je commence un entraînement intensif de six mois. Je m'interdis l'alcool, je ne fume plus... On m'impose une batterie d'examens physiques. Partir sur le toit de l'Europe, ça se mérite !

Juillet 2012. L'équipe est constituée. Nous sommes une vingtaine avec Benoît, mon guitariste, Mathieu, mon contrebassiste, un caméraman et des guides de haute montagne, dont Dani Arnold. Nous entamons une première montée sans aller jusqu'au sommet. Le lendemain, un coup de fil de mon frère vient tout stopper : neuf personnes viennent de mourir sur le mont Blanc. Je remets alors l'expédition en question. Mais, deux mois plus tard, on me prévient : « C'est demain ! » Stressée et surexcitée, je retrouve l'équipe à Saint-Gervais. Avant le vrai départ, on forme une ronde. Je lis dans leurs yeux : « Pourquoi cette chanteuse veut-elle gravir le mont Blanc ? »

L'ascension commence. Deux jours de marche dans des conditions extrêmes. Les guides portent les instruments de mes musiciens. On traverse des chutes, on escalade des pentes vertigineuses, sans jamais penser à la fatigue. Petit à petit, à cause de l'altitude, le corps manque d'oxygène. Le soir, au refuge, on chante et on apprend à se connaître. Au moment de partir pour le sommet, il est 2 heures du matin. À plus de 4 000 mètres d'altitude, la nuit est incroyable, le silence magique. Mais on se fait du souci pour moi : je n'ai pas faim, je suis très fatiguée, je ne sens plus un de mes orteils...

Nous arrivons au sommet peu après 11 heures, le 1<sup>er</sup> octobre 2012. La vue est sublime. Je commence à chanter « Je veux ». Nous restons trois heures là-haut, sous un soleil brillant, avant d'entamer la descente. J'ai gardé en mémoire les visages de ces hommes avec qui j'ai partagé ce rêve éveillé. Je les vois toujours. Et peut-être même qu'un jour je recommencerai. ■



Son CD-DVD « Sur la route » (Play On) retraçant sa tournée mondiale est dans les bacs.  
En médaillon, Zaz et Dani Arnold en pleine ascension.

### « Quand je suis en tournée,

je aime faire beaucoup de sport et avoir une hygiène de vie irréprochable. Je cours beaucoup dans la nature et je fais chaque jour les cinq tibétains, un exercice de yoga. On se sent tellement mieux après. »

### « Dans le monde entier, mes fans apprennent les paroles de mes chansons.

Et des professeurs s'en servent pour faire étudier le français. Alors je fais l'effort de parler un peu la langue des pays où je me rends. C'est comme ça que j'ai appris en phonétique quelques mots de russe, d'allemand, de japonais, de turc... »

*Marthe & Léa,  
dimanche 13h, 1h de retard  
pour le déjeuner de famille,  
tant pis.*

[carreblanc.com](http://carreblanc.com)

carréblanc  
PARIS

*lovez-vous !*

A black and white photograph of Johnny Depp. He has dark hair and a beard, looking off to the side. He is wearing a dark button-down shirt. His left arm is crossed over his chest, showing a tattooed forearm and hand with multiple rings and bracelets. The background is a bright, hazy landscape.

# SAUVAGE

LE NOUVEAU PARFUM



Dior